GALLINA : LA CONFESSION D'UN CHOMEUR DE LUXE

PAGES 16 ET 17

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1482 ● 29e ANNEE ● 27 AOUT 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,80 FS

BIANCHI-TRESOR RIVAUX MARDI

— REIMS - OM —

PARTENAIRES VENDREDI

— "FRANCE" - BENFICA —

ET REVOICI "NIMES POULIDOR" !

FRANCE FOOTBALL

N° 1482

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J. Ph RETHACKER Jean CORNU. Tony ARBONA. Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE. Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT Victor PERONI Victor SINET Philippe TOURNON Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité
Inter-Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 20 août 1974 a été tiré à 156.768 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

DEUX FOIS BIANCHI-TRÉSOR

Le public parisien a fait comprendre à l'équipe de France qu'il attendait « autre chose » d'une sélection. Même au cœur des vacances, même à l'entraînement, même privée de quelques titulaires, même devant un partenaire (Cologne) très prudent et à court de compétition...

« Autre chose » c'était à défaut du résultat (un 0-0 très secondaire en la circonstance) la sensation que nos meilleurs joueurs ne continueraient pas éternellement à tourner en rond.

Or les 25 000 témoins de la répétition du 20 août sont rentrés chez eux en pensant qu'il n'y avait rien de neuf depuis la saison dernière.

Là-dessus, Stefan Kovacs a mis le petit grain de sel de l'optimiste disant aux spectateurs déçus et aux amis du football très contrariés :

« Ne vous fiez pas au test contre Cologne. Revenez le 30 au Parc pour France-Benfica et appréciez les commentaires qui suivront. Le déclic aura eu lieu avec une sélection à laquelle je crois toujours ».

Cette sélection née d'un référendum auprès de l'opinion publique devrait avoir vendredi, la composition suivante :

Bertrand Demanes (Nantes) - Vanucci (Marseille) - Adams (Nice) - Trésor (Marseille) - Bracci (Marseille) - Michel (Nantes) - Guillou (Angers) - Chiesa (Lyon) - Lacombe (Lyon) - Bianchi (Reims) -Bereta Saint-Etienne).

Réserves : Curkovic (Saint-Etienne) - Bargas (Nantes) - Repellini (Saint-Etienne) - Huck (Nice) - Magnusson (Red Star) - Berdoll (Angers).

Six nouveaux au départ du show, par rapport à la semaine dernière, et parmi eux Bianchi rival direct de Trésor, ce soir à Reims, avant d'être son partenaire insolite de l'été.

Le buteur argentin communiquera-t-il son efficacité à l'attaque française ? On le souhaite en tout cas pour le spectacle.

WHAT'S CARLISLE ?

Trois matches, six points, deux victoires à l'extérieur (Chelsea 2-0, Middlesbrough 2-0), un succès à domicile (Tottenham 1-0), co-leader du Championnat en compagnie d'Ipschwich ! C'est un exploit signé Carlisle qui fait sensation pour la première saison de son histoire dans la division I anglaise.

Qu'est-ce que Carlisle ? Le club d'une ville de 100.000 habitants située tout près de la « frontière » écossaise. Stade : 28.000 places. Couleurs : maillot bleu, culottes blanches, bas bleus. Devise : l'unité fait la force. Des noms peu connus du grand public : Russ. Carr Winstanley, Train, Laidlaw... Un capitaine spécialiste du penalty : Chris Balderstone, bourreau de Tottenham, lors du week-end. Balderstone est aussi un remarquable joueur de crickett à Leicester.

SIX BUTS DANS LES FILETS DE SEPP !

Quelle rentrée ! Après deux échecs amicaux sans grande conséquence en Espagne, le Bayern Munich a reçu une véritable correction devant Kickers Offenbach (6-0) pour l'acte I (samedi dernier) de la Bundesliga. Six buts dans les filets de Sepp Maïer aussi dépassé par les événements que Beckenbauer, Schwarzenback, Hoeness et Muller. (Regardez la tête des deux hommes après le K.O. !) La terrible saison 73-74, la Coupe d'Europe et la WM paraissent difficiles à digérer...

Les Munichois ne sont d'ailleurs pas les seuls, champions du monde fatigués car Vogts, Bonhof (Moenchengladbach) et Overath (Cologne) ont été également battus par Hambourg et le Rot Weiss Essen (1-0 et 0-3). Seuls Gralowski et Hoelzenbein (Francfort) toucheront une prime de victoire après un succès à Breme.

Mais Beckenbauer et ses complices peuvent voir venir après les coups de bourse de juin et juillet !

Sachez aussi que le gardien suédois Hellstroom, un autre roi de la Coupe du Monde, a effectué de bons débuts à Kairserslautern sans pouvoir toutefois empêcher le succès de Schalke (2-1).

LOS ANGELES CHAMPION

L'équipe des « Los Angeles Aztecs », en triomphant de celle des « Miami Toros », 3-3 et 5 penalties à 3 s'est adjugé (dimanche) le titre de champion de la Ligue d'Amérique du Nord (« North American Soccer League »). L'événement s'est déroulé à l' « Orange Bowl » de Miami, devant 16.000 spectateurs.

« Le football a marqué un nouveau point aux Etats-Unis grâce à cette rencontre de grande qualité », affirment les observateurs qualifiés.

RÉMOISES EN VERVE

L'équipe féminine du Stade de Reims, favorite du premier Championnat de France officiel qui débutera le 22 septembre (avec 16 clubs), est en tournée aux Antilles. Elle a remporté ses quatre matches en Martinique où le public et la presse lui ont fait un rentable triomphe. Notez son tableau de chasse : Martinique 8-0 et 3-1, Golden Star 7-2, Club Franciscain 4-1.

Sur notre photo on apprécie le style de Michele Wolf (à g.).

Les Rémoises ont poursuivi leur beau voyage à la Guadeloupe et sous le ciel haïtien.

le football sur tous les tons
RMC Radio Monte Carlo
Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI
Rédacteur en chef de F F

OBJECTIF ARGENTINE 78

Et si nous parlions un peu de la Coupe du Monde 1978 qui préoccupe déjà, à juste titre, l'état-major de la F.I.F.A. ? Dans six semaines, un commando accompagnera Joao Havelange chez Isabelita, la veuve de Péron, la présidente sur des charbons ardents. Artemio Franchi (UEFA), Teofilo Salinas (Confédération sud-américaine) et quelques autres seront du voyage. L'heure est donc venue de regarder de plus près où en sont les stades qui seront le théâtre du prochain « Mundial ».

L'Association de Football Argentine (AFA) a proposé en plus de Buenos-Aires, bien sûr, Rosario, Mar del Plata, Cordoba et Mendoza, comme sièges de chacun des groupes prévus (20 équipes au total). Incontestablement, il s'agit des villes qui offrent le plus de « garanties » pour une organisation d'envergure. Les moyens de transports, aériens, routiers et ferroviaires, ainsi que le potentiel hôtelier — si importants à l'heure d'une telle compétition — seront aussi examinés. Sur des notes de notre ambassadeur sud-américain Alain Fontan, sachez que :

Dans la capitale, le « Monumental de Nunez » appartenant à River Plate recevra vraisemblablement la rencontre d'ouverture ainsi que la finale. Il est un peu à l'Argentine ce que le « Stade Aztèque » est au Mexique, et pas un grand événement ne peut décemment s'en passer. Il s'agit d'un énorme vaisseau de béton gris, abrupt et baroque, qui devrait pouvoir recevoir quelques 100 000 spectateurs lorsqu'il aura été définitivement aménagé. Il possède le grand avantage de se trouver à un quart d'heure du centre de la ville, et d'être relié par des voies d'accès larges et directes.

Situé à l'autre bout de l'immense capitale étalée au bord du Tigre, le Stade de « Velez Sarsfield », beaucoup plus moderne, a été dessiné et construit à des dimensions plus réduites, c'est-à-dire en tenant compte de la concurence de la télévision, si vorace et envahissante sur le plan du football, en Argentine, c'est leur Parc, à eux. Il ne peut abriter que 60 000 spectateurs, et l'on ne voit pas très bien, à priori, comment il devrait être aménagé pour accroître ses possibilités. Mais le Comité d'Organisation et les architectes se penchent déjà sur le problème.

Située à 370 km de Buenos-Aires, sur les bords du Rio Parana, Rosario demeure la seconde ville du pays sur le plan du football. Les deux clubs, « Rosario Central », le champion, et « Newll's Old Boys » (vainqueur du dernier Tournoi Métropolitain) comptent parmi les principaux du pays. Le stade local de cette grande ville agricole n'est actuellement en mesure que de recevoir 30 000 personnes, mais il devrait pouvoir être agrandi sans trop de difficultés, affirme-t-on.

Mar del Plata (la mer d'argent) est la grande station balnéaire du pays — à la fois Cannes et Deauville — en direction du sud. 400 km de pampas la sépare de Buenos Aires. Si cet endroit charmant (où les tricolores jouèrent en janvier 1972) voit sa population monter à plus de 2 millions l'été (janvier et février), on se demande bien, par contre, comment l'on parviendra à augmenter le nombre de places du Stade Général San Martin, actuellement limité à 25 000 ?

Cordoba, la ville indienne, surnommée la « Détroit argentine » à cause des fabriques de voitures qui font vivre la plupart de ses 770 000 habitants, semble mal dotée dans l'optique de la Coupe du Monde. Ses deux petits stades sont tout juste prévus pour accueillir 20 000 personnes, et une solution devra être prise à ce propos.

Enfin, cinquième maillon de la chaîne, la ville de Mendoza, beaucoup plus proche de Santiago du Chili (250 km) que de Buenos-Aires (1 100 km) semble une sentinelle avancée au pied des Andes. La capitale vinicole du pays n'est guère gâtée, elle non plus, sur le plan des installations sportives. Un stade de 25 000 places suffit aux rencontres de Championnat, mais des mesures devront être prises en vue du « Mundial ».

Nous avons le temps, c'est vrai, puisqu'il reste encore quatre ans pour une mise au point idéale. Mais dans un pays secoué par les crises politiques et les attentats, mieux vaut s'y prendre de bonne heure.

Une chose paraît certaine, en tout cas : la nécessité de déplacer la date habituelle de la Coupe du Monde (juin) au profit de septembre. Au cœur de l'hiver austral, le mauvais temps et les basses températures transformeraient d'avance en fiasco une organisation qui s'annonce coûteuse. Les dirigeants et sportifs argentins méritent mieux que cela.

LE ROI DE VASCO

Milieu de terrain et capitaine de Vasco de Gama, Alcir brandit le trophée décerné aux champions 74 qui ont fait le bonheur de l'immense colonie portugaise du Brésil.

Calme, lucide et terriblement actif Alsir forme avec Zanata la meilleure paire de demis du football brésilien : « Il ne manque qu'une sélection à mon bonheur », affirme-t-il.

Qui sait si à l'occasion de la venue de Didi ou Travaglini à la place de Zafalo, ce rêve ne deviendra pas réalité ?

F F vous en dit plus long sur l'équipe reine du Brésil, page 30.

BOOM A REIMS ET A LILLE

Reims-O.M. et Lille - Saint-Etienne occupent la tête d'affiche du sixième acte (ce soir mardi) présenté avec chiffres à l'appui page 11. Le premier match situera mieux encore la valeur de l'O.M. revigoré par Paulo Cesar. Le second indiquera la forme du champion à trois semaines de la Coupe d'Europe.

En cette période de fin de vacances, consultez notre tableau « en mouvement » pour mieux situer l'évolution de la Division I.

DIVISION I 1974-75

	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES
ANGERS		*3-0*	**27-9**	**13-9**	5-4	*0-2*	26-1	16-5	30-4	**18-10**	*1-3*	16-2	12-1	**29-10**	**24-11**	15-12	12-3	**9-11**	20-3	**27-8**
BASTIA	22-12		**13-9**	12-3	*2-0*	**1-9**	**27-9**	8-12	20-3	5-4	*2-0*	**29-10**	16-2	30-4	*0-1*	19-1	**9-11**	16-5	**24-11**	**18-10**
BORDEAUX	23-2	9-2		**1-4**	**1-9**	15-3	**19-4**	**24-9**	**24-11**	*2-1*	**5-10**	16-5	**1-11**	19-1	22-12	**26-10**	*1-0*	*2-1*	8-12	**20-11**
LENS	9,2	**5-10**	**29-10**		**24-9**	23-2	**26-10**	19-1	**9-11**	**24-11**	**1-9**	30-4	15-3	*0-0*	*1-0*	22-12	16-5	8-12	*0-1*	5-4
LILLE	**1-11**	30-5	26-1	16-2		**1-12**	*1-0*	**20-11**	**13-9**	20-3	19-4	12-1	*5-0*	**27-9**	1-4	3-5	**27-8**	**18-10**	12-3	15-12
LYON	8-12	26-1	**18-10**	**27-9**	16-5		16-2	22-12	**27-8**	**29-10**	*0-0*	20-3	**13-9**	**9-11**	*3-3*	*4-1*	5-4	**24-11**	30-4	12-3
MARSEILLE	**1-9**	23-2	**9-11**	20-3	8-12	**24-9**		*1-0*	**18-10**	30-4	22-12	5-4	**5-10**	16-5	19-1	9-2	**24-11**	*2-0*	*1-1*	**29-10**
METZ	**1-12**	*0-2*	16-2	**27-8**	30-4	*3-1*	12-1		**27-9**	**13-9**	3-5	12-3	15-12	**18-10**	**9-11**	30-5	20-3	**29-10**	5-4	26-1
MONACO	**20-11**	**26-10**	3-5	19-4	9-2	19-1	15-3	23-2		*1-3*	**24-9**	*3-3*	1-4	*4-3*	**1-9**	**1-11**	8-12	**5-10**	22-12	**1-12**
NANTES	15-3	**1-11**	30-5	3-5	**26-10**	1-4	**20-11**	9-2	15-12		**1-12**	*0-1*	23-2	22-12	**5-10**	**24-9**	*2-1*	**1-9**	19-1	19-4
NICE	30-5	12-1	12-3	26-1	**9-11**	15-12	*1-3*	**24-11**	16-2	16-5		**27-9**	**27-8**	20-3	30-4	*4-1*	**18-10**	5-4	**29-10**	**13-9**
NIMES	**24-9**	**1-4**	**1-12**	**20-11**	*2-1*	**26-10**	**1-11**	**5-10**	30-5	8-12	23-2		19-4	*3-0*	9-2	15-3	22-12	19-1	**1-9**	3-5
PARIS S.-G.	*3-2*	**24-9**	5-4	**18-10**	22-12	9-2	12-3	*2-2*	**29-10**	**27-9**	19-1	**9-11**		**24-11**	8-12	**1-9**	30-4	30-5	16-5	20-3
RED STAR	1-4	**20-11**	**27-8**	30-5	23-2	19-4	**1-12**	15-3	12-1	*4-4*	**26-10**	15-12	3-5		**1-11**	**5-10**	26-1	**24-9**	9-2	*2-1*
REIMS	3-5	15-12	*2-1*	12-1	**29-10**	30-5	**27-8**	19-4	26-1	12-3	**20-11**	**13-9**	*6-1*	5-4		**1-12**	**27-9**	20-3	**18-10**	16-2
RENNES	*2-0*	**27-8**	20-3	*1-0*	**24-11**	12-1	**13-9**	*0-0*	5-4	16-2	8-12	**18-10**	26-1	12-3	16-5		**29-10**	30-4	**9-11**	**27-9**
SAINT-ETIENNE	**5-10**	19-4	15-12	**1-12**	19-1	**1-11**	3-5	**26-10**	*3-2*	12-1	15-3	*4-0*	**20-11**	**1-9**	23-2	1-4		9-2	**24-9**	30-5
SOCHAUX	19-4	**1-12**	12-1	*0-1*	15-3	3-5	15-12	1-4	12-3	26-1	**1-11**	**27-8**	*0-1*	16-2	**26-10**	**20-11**	**13-9**		**27-9**	*0-1*
STRASBOURG	**26-10**	3-5	*1-0*	15-12	**5-10**	**20-11**	30-5	**1-11**	*2-2*	**27-8**	1-4	26-1	**1-12**	**13-9**	15-3	19-4	16-2	23-2		12-1
TROYES	19-1	15-3	30-4	**1-11**	*0-1*	**5-10**	**1-4**	**1-9**	**16-5**	**9-11**	9-2	**24-11**	**26-10**	8-12	**24-9**	23-2	*1-0*	22-12	*2-0*	

Dates en gras : matches aller. — Dates en maigre : matches retour. — Chiffres caractères italiques : scores des matches joués.

LE POINT

Au sprint

(Victor PERONI)

Décidément la mode « rétro » gagne de plus en plus notre championnat. Après la cinquième journée les deux premiers se trouvent être Reims et Nîmes. Mais si Albert Batteux n'est plus à la tête des Rémois, Kader Firoud est toujours là, lui solide au poste. Et derrière on trouve le bon vieux L.O.S.C. à qui Georges Peyroche donne un dynamisme nouveau. On jouera sans doute à bureaux fermés ce soir au stade Henri-Jooris à l'occasion de Lille-Saint-Etienne, ce Saint-Etienne précisément où Peyroche débuta comme joueur.

C'est que le champion de France 74 même s'il connaît actuellement des débuts assez pénibles (quatre déplacements en août) reste néanmoins un des grands premiers rôles de la compétition et Nantes s'est placé dans sa roue en le battant vendredi. Pour l'instant donc nos deux derniers titrés se trouvent dans une position d'attente au milieu du tableau alors qu'on voit apparaître aux avant-postes des noms qui se laissèrent un peu oublier.

C'est ainsi que Marseille après trois victoires de suite (« Il y avait bien longtemps que cela ne nous était plus arrivé » constatait avec une évidente satisfaction Marius Trésor) se trouve occuper une excellente place à un point des leaders en compagnie de Lille bien sûr et de Lyon, seul bénéficiaire du bonus devant Rennes. Or l'O.M. de ces cinq équipes qui se tiennent à un point est la seule à ne pas avoir décroché en cinq matches le nouveau bonus. Et ce soir à Reims les Marseillais joueront pour une première place. Il y a bien longtemps aussi que cela ne leur était pas arrivé.

Parmi les inattendus nous trouvons aussi Bastia qui vient d'infliger à Nice sa deuxième défaite consécutive, et les autres qui piaffent à la porte de l'équipe-fanion, voilà qui devrait plaider pour la remontée des Lensois dans les hauteurs du classement !

Sowinski reste calme :

Ce qu'il faut d'abord réussir, c'est de briller chez nous, il faut que nous ne perdions plus devant notre public si enthousiaste et qui mérite bien d'avoir d'autres joies par ses footballeurs. Si nous réussissons cela, ce sera déjà une garantie pour l'avenir. Lens n'a pas la prétention d'être champion de France. »

En tout cas pas cette saison, mais ensuite ? Ensuite Sowinski sans l'affirmer, ne se récrie pas quand on suggère qu'après sa deuxième saison en Division I, il sera possible d'avoir des ambitions un peu plus hautes. Par exemple une place pour une coupe européenne. Mais n'en parlons surtout pas.

Reims a-t-il été le révélateur de Lens ?

Peut-être. Les frères Lech, Laraignée, Bianchi, Masclaux (surtout), le milieu de terrain Krawczyk-Ravier a soutenu la comparaison avec celui des Lensois et Aubour a été impeccable ; bref Reims a joué aussi bien que Lens. Qu'il ait été battu en alignant autant de talents est un excellent test pour Sowinski.

Il s'agit maintenant de passer par la Lorraine et d'y ramener un ou deux points de Metz.

Un leader battu

(Tony ARBONA)

Pourtant, Reims a joué aussi bien que Lens

LENS. — Arnold Sowinski avait son visage rose des grands jours, ceux des victoires, il n'explosait pas, n'avait pas de grandes phrases, ce n'est pas son genre. Bon, son équipe avait battu le leader invaincu jusqu'ici ! Lens avait joué une grande partie et justement devant un public record. Enfin ce Lens avait marqué son premier but sur son terrain.

Ça compte, non ?

Bien sûr, mais l'ancien gardien de but lensois n'en fait pas une montagne :

« J'avais confiance ce soir parce que j'avais une équipe à peu près complète, même si Arghirudis et Bousdira étaient absents. C'était surtout mon milieu de terrain qui me préoccupait et j'attendais beaucoup de Leclercq qu'on dit être lent et qui à mon avis est à cataloguer autrement, car le gaillard sait faire courir le ballon et de plus il a une frappe appréciable.

Leclercq a bien tenu son rôle, il s'est intégré d'emblée et comme Grégorczyck a fait une bonne rentrée, tout a changé, les Rémois n'ont pas été à la fête. Bien sûr, nous avons eu quelques frayeurs avec ce satané Bianchi qui ne se contente pas d'attendre des balles mais va, au contraire, les chercher. Ma défense a bien tenu et je pense que Lecœur, tout comme Notheaux, Marie et surtout Lemerre, ont fait un excellent travail de marquage et personne en face n'a eu beaucoup de liberté. Lannoy aussi s'est bien défendu, pourtant ce ne sont pas les occasions d'être battu qui lui manquaient. »

Alors Sowinski est-il persuadé que désormais son équipe ayant repris son assise va être, de nouveau, cette formation qui bouleversait toute la hiérarchie la saison passée ?

« Un match n'est jamais semblable au suivant, ce mardi nous allons à Metz qui n'a été battu que sur penalty et à Marseille même. Ce sera un test magnifique pour nous. Si nous revenions avec les deux points, alors je pourrais me dire satisfait mais attendons. Je pense que je vais récupérer Arghirudis pour ce match, mais Kaiser ne m'a pas mécontenté, au contraire. Il bouge, remue les arrières d'en face, se bat continuellement, il mérite d'être des nôtres. »

Arghirudis rentrant, Bousdira « effaçant » les effets de son incorporation régimentaire, et les autres qui piaffent à la porte de l'équipe-fanion, voilà qui devrait plaider pour la remontée des Lensois dans les hauteurs du classement !

Sowinski reste calme :

Ce qu'il faut d'abord réussir, c'est de briller chez nous, il faut que nous ne perdions plus devant notre public si enthousiaste et qui mérite bien d'avoir d'autres joies par ses footballeurs. Si nous réussissons cela, ce sera déjà une garantie pour l'avenir. Lens n'a pas la prétention d'être champion de France. »

En tout cas pas cette saison, mais ensuite ? Ensuite Sowinski sans l'affirmer, ne se récrie pas quand on suggère qu'après sa deuxième saison en Division I, il sera possible d'avoir des ambitions un peu plus hautes. Par exemple une place pour une coupe européenne. Mais n'en parlons surtout pas.

Reims a-t-il été le révélateur de Lens ?

Peut-être. Les frères Lech, Laraignée, Bianchi, Masclaux (surtout), le milieu de terrain Krawczyk-Ravier a soutenu la comparaison avec celui des Lensois et Aubour a été impeccable ; bref Reims a joué aussi bien que Lens. Qu'il ait été battu en alignant autant de talents est un excellent test pour Sowinski.

Il s'agit maintenant de passer par la Lorraine et d'y ramener un ou deux points de Metz.

Georges LECH : une rentrée qui promet.

Georges LECH - DESMENEZ : " Lens nous a étonnés ! "

« Première défaite de la saison, ça doit vous rendre amer, Desmenez ?

— Pas du tout, je serais amer si mon équipe avait bafouillé, si quelques-uns s'étaient montrés inférieurs ; ça n'a pas été le cas. Nous avons trouvé un adversaire étonnant qui voulait marquer son premier but sur son terrain, qui voulait surtout briller devant son public, et puis, désormais Reims est l'équipe à battre, alors Lens avait toutes les motivations pour briller. Tant pis pour nous.

— Vous nous aviez dit que les deux frères Lech ne joueraient jamais ensemble, et pourtant ?

— J'entends par là que je ne voulais pas employer les deux Lech dans le même rôle. Richard étant absent, j'ai estimé que Georges pouvait faire sa rentrée, ne serait-ce que pour savoir où il en était. Il a donné satisfaction, ce n'est pas encore le grand Lech, mais ça va venir. Je pense aussi que la blessure de Krawczyk et sa sortie nous a desservi car « Zebulon » était en belle forme.

— Georges Lech, vous voilà revenu sur les terrains. Etes-vous satisfait ?

— Oui, bien sûr, depuis Sedan je n'avais pu jouer en équipe fanion, ça fait long. Je repars dans l'inconnu mais l'important est que je n'ai rien ressenti de ma blessure. Il me manque d'avoir les accélérations habituelles et tout sera bien. Lens m'a étonné. Moi qui jouais ici (et justement à l'aile droite), je n'ai pas reconnu mon ancien public ; il est formidable, il porte son équipe. Celle-ci a joué un très bon et très plaisant football, tout en déviations. C'était très bon. Pourtant je crois qu'on aurait dû égaliser. Tant pis et bravo pour ce Lens qui m'a vraiment épaté. »

(Recueilli par Tony ARBONA.)

cutive, Troyes qui mine de rien accumule les points et aussi Bordeaux qui en est à sa troisième victoire. A cette occasion Sochaux, sa victime, a marqué son premier but de la saison par son petit ailier gauche Pierre Lechantre. C'est quand même à signaler !

Comme est à signaler également la victoire d'un Paris-Saint-Germain pourtant très diminué devant Angers. De ce fait Angers et Sochaux qui nous avaient habitué à beaucoup mieux les années passées terminent la marche à la fin du classement. C'est quand même une des grandes surprises de ce premier mois de championnat.

Au cours de la dernière journée, Carlos Bianchi le leader des buteurs n'a pas marqué. Il est vrai qu'il possède une solide avance sur ses suivants immédiats puisqu'il a déjà un actif de 9 buts alors que le trio qui vient derrière, Onnis, Combin et M'Pelé ont quatre buts de retard sur Carlos. Ce dernier va-t-il redémarrer ce soir ? Il se heurtera de toute façon à une des meilleures défenses du championnat (avec Lens et Troyes) puisque l'O.M. n'a concédé que trois buts.

Savez-vous enfin que si Nimes se trouve à occuper la première place du classement avec Reims il le doit en partie à Serge Dellamore qui est devenu son meilleur buteur. Ce n'est pas le seul joueur venant du Paris F.C. qui semble retrouver son deuxième souffle sous d'autres cieux.

Il y a aussi Schilcher et Félix Nimois également, Guignedoux un des meilleurs buteurs de Monaco et aussi Eo qui a été fort bien accueilli à Marseille. Comme quoi ces joueurs n'étaient pas si mauvais que ça. Et c'est même Guignedoux qui en fait a battu le Red Star, un Red Star sympathique, qui marque des buts (7 en deux matches) mais en prend hélas également (8 en deux rencontres).

Le Red Star aurait tout intérêt, ce soir à Saint-Ouen, à battre Bordeaux. A cette occasion il fera d'ailleurs débuter Magnusson. Ce sera un peu l'attraction à Saint-Ouen où l'on rêve d'un tandem Magnusson-Combin qui pourrait renouveler les exploits réussis il n'y a pas tellement de temps par le tandem Magnusson-Skoblar.

C'est ce soir que se terminera ce long sprint du mois d'août, où alors que la moitié de la France est en vacances les footballeurs ont mis les bouchées doubles et certains points perdus feront déjà très mal.

(Jean-Paul OUDOT)

Daniel LECLERCQ ce grand jeune homme blond...

Daniel Leclercq, ce grand jeune homme blond avec des chaussures noires qu'on dirait magiques, surtout la gauche. On le dit lent. C'est faux. C'est même un faux lent car il sait qu'il vaut mieux faire courir le ballon que de courir avec.

Alors, ses camarades le reçoivent très souvent ce ballon. Comme, de plus, Daniel sait le prendre à l'adversaire ledit ballon, tout a changé dans les rangs de Lens.

Il le fallait. C'est même pour cela que Sowinski a réclamé ce Marseillais qui n'avait joué jusqu'ici qu'un match amical avec ses nouveaux camarades et qui, instantanément s'est intégré avec un tel talent que tout Lens se mit à acclamer Leclercq.

Après tout, c'est naturel que le blond Daniel soit adopté par les Nordistes puisqu'il est des leurs (il est né à Trith-le-Poirier dans le Nord) il y a 25 ans de cela. C'est d'ailleurs de Valenciennes qu'il a pris un départ magnifique pour une carrière brillante qui lui valut sa sélection chez les Juniors puis les Amateurs et enfin militaire et Espoir.

Pense-t-il à une autre sélection, celle que Kovacs pourrait lui offrir ? Etonnant mais vrai : il n'y tient pas.

« Je ne crois pas que ce soit utile en ce moment, j'ai vingt-cinq ans, j'ai le temps, ce que je voudrais surtout c'est assurer ma place indiscutable dans une équipe ambitieuse comme Lens ».

Pourtant Leclercq avait tout lieu d'être satisfait puisqu'il opérait dans une équipe à standing élevé, Marseille et ce depuis quatre ans :

« Bien sûr l'O.M. c'est quelque chose à part mais là-bas on opère surtout en fonction d'exploits individuels, on ne pratique pas de façon collective comme j'aime. Tandis qu'à Lens c'est vraiment l'équipe dans l'acception du terme ».

Leclercq regrette surtout que Marseille ne lui ait pas permis de jouer à la Juventus et à Valence. Di Stefano l'avait demandé, mais ces transferts n'ont pu se faire. Quand on lui a proposé Lens, il a accepté d'enthousiasme et c'est maintenant que le doux Daniel veut s'installer dans un vedettariat qui ne doit rien à personne et ne peut s'exercer qu'avec le concours de bons camarades, qui, d'emblée l'ont adopté.

Pour l'heure Leclercq espère surtout la venue de son épouse et de la petite Laurence, deux ans. Quand on lui aura trouvé un appartement, alors il reprendra la vie quiète qu'il adore.

C'est vraiment étonnant d'être sans logement alors que l'appartement que j'avais acheté à Marseille, je venais de l'occuper depuis quinze jours. Va falloir recommencer notre installation, mais c'est ça la vie d'un professionnel ».

Leclercq est étonné de l'intensité de l'entraînement lensois qui le change de celui de Marseille, mais il ne se plaint pas, bien au contraire.

« Quand il s'agit de suivre Lemerre, qui conduit les entraînements physiques, je vous prie de croire qu'il ne faut pas rigoler, il est terrible Roger. Jamais, à Marseille je n'avais connu pareille intensité de travail. Je comprends pourquoi Lens avait si bien réussi la saison passée. Maintenant il s'agit d'être aussi bon, je crois que ça va pouvoir se faire ».

Et toujours calme, toujours souriant, notre grand jeune homme blond s'en alla vers le stade Bollaert.

T. A.

Un leader inattendu

Tiens, revoilà Kader...

Si Dellamore a marqué les deux buts de Nîmes, François Félix a lui aussi secoué durement l'excellente défense lilloise. Ici, il résiste à une attaque de Karasi replié.

NIMES. — Les Parisiens, en vacances dans la région nîmoise, n'en ont sans doute pas cru leurs yeux. Les trois « Parisiens » que Nimes engagea durant l'intersaison leur ont paru totalement transformés, au point qu'ils se sont demandés un bref instant s'il s'agissait de ces mêmes hommes qui traînaient comme une âme en peine, sur la pelouse du Parc des Princes la saison dernière.

A des titres divers, les trois Parisiens furent les héros de la soirée. Ainsi, Serge Dellamore fut-il particulièrement brillant et efficace puisqu'il réussit les deux buts de son équipe. Vif, bon dribbleur, gagneur, l'ancien ailier de Sedan est redevenu le Dellamore à qui on prédisait un bel avenir Une seule explication : il a trouvé à Nîmes l'ambiance qui lui manquait à Paris et surtout un meneur d'hommes extraordinaire qui le pousse sans cesse à se transcender : un certain Kader Firoud, qui s'y connaît pour galvaniser les troupes. Il fallait à Dellamore un certain aiguillon et Serge retrouve avec Firoud cette ardeur qui le caractérisait lorsqu'il évoluait sous la direction de Louis Dugauguez, cette autre force de la nature.

Heinz Schilcher lui aussi est métamorphosé. Il est vrai qu'à Paris, il entra dans une équipe ballottée de toutes parts et qu'à lui seul il ne pouvait remettre le bateau à flots. Plus puissant que jamais, Schilcher a conquis le public qui aime ce style de joueur. Et en cinq journées de championnat, il a déjà remporté plus de matches que l'an passé ! Autant dire qu'il apprécie énormément de se trouver à Nîmes, où il découvre un nouveau monde, un nouveau style de vie, une nouvelle atmosphère.

Quant à Fanfan Felix, il n'a pas encore digéré la saison passée au Paris F.C. et les entraînements à haute dose de Kader Firoud. Ce n'est qu'une question de patience et si la réussite ne fut pas au bout de ses pieds, Fanfan s'est battu comme un lion contre la défense bien regroupée autour de l'impérial Ignacio Prieto. Décidément, Kader Firoud a le don de pousser ses protégés à donner le meilleur de soi-même, à se dépasser pour le bien de tous. Car, ne nous y trompons pas, tout aboutit à Nîmes à cette saine notion de jeu collectif où chacun ne brille que pour les autres et non pour la « galerie ». C'est ce « collectivisme » en quelque sorte qui a permis la victoire aux dépens de onze dogues lillois mordant eux aussi à souhait au ballon. Ce qui valut à la rencontre une partie acharnée, serrée, haletante et longtemps indécise.

Voilà donc Nîmes, leader du championnat. Sans vraiment le vouloir, Kader Firoud sait bien que le Championnat est long, très long et qu'on ne peut pas prévoir, à l'avance, ce qui va se passer dans un mois ou plus. Mais les points pris ne sont plus à prendre et l'entraîneur gardois est particulièrement satisfait de retrouver des joueurs gagnant... à domicile et grapillant, ici et là, des points à l'extérieur.

La défense nîmoise n'est pas encore au point. Michel Mezy approche de la forme sans l'avoir encore retrouvée totalement. L'attaque attend l'adaptation de Félix. Autant dire que Nîmes ne tourne qu'à 60 % de son rendement. De belles soirées se préparent au stade Jean-Bouin.

Nîmes montre le bout de son nez. Lille met l'œil à la fenêtre. Tel pourrait être le résumé succinct de nos impressions, après ce Nîmes-Lille plaisant et échevelé. Incontestablement, Lille fait ses classes parmi l'élite. Et la fraîcheur qu'il manifeste, sur tous les terrains de Division I, est un beau gage pour l'avenir. Les Lillois croient à ce qu'ils font. C'est assez rare dans notre petit monde du football pour qu'on oublie de le signaler.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un
CALENDRIER
personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue n° 10 et échantil. Imprim. Simatis, 42100 St-Etienne.

ANCIENS CHAMPIONS PAS MORTS

MICHEL ET NANTES ROYALEMENT...

(Robert VERGNE)

NANTES. — On peut aimer le moderne sans renier pour autant le classicisme qui nous a nourri. En matière de football, nous avons également nos classiques comme ces sempiternels, Nantes - Saint-Etienne, qui ont pris la relève des Reims-Racing de naguère.

Une fois encore, nos deux meilleures équipes de ces dernières années n'ont pas failli à la tradition qu'ils ont établie en fournissant aux spectateurs un match de très bonne qualité. Spectacle qui eût à la fois enchanté et rassuré Kovacs, qui a cependant réussi l'exploit de n'assister à aucun des quatre derniers Nantes-Saint-Etienne de ces derniers six mois.

Tant pis pour lui et tant mieux pour nous...

Pourquoi Nantes et Saint-Etienne réussissent-ils des performances de cette qualité, lorsqu'ils se retrouvent ?

Bien malin qui pourrait répondre à cette question, qui ressort davantage de la psychologie de groupe que d'explications techniques ou tactiques. Sans doute s'agit-il de ce qu'on appelle entre individus, les « atomes crochus », très solidement implantés chez nos deux complices.

Mais s'il y a un fond commun à leurs confrontations, jusqu'à en faire, désormais, une tradition, il est certain que le scénario n'est jamais exactement le même.

C'est ainsi que ce vendredi vit au stade Marcel-Saupin, un F.C. Nantes, rayonnant, que seul un manque de réussite, assez rare, empêcha de traduire largement au tableau d'affichage une supériorité de tous les instants et dans tous les domaines.

C'est même la première fois, je crois, depuis le début de leur « union », qu'un des deux partenaires a dominé l'autre de la sorte.

Faut-il en déduire que Saint-Etienne n'est pas actuellement « dans le coup », ou, au contraire, que Nantes était, ce soir-là, dans un état euphorique exceptionnel ? Il y a sans doute des deux comme presque toujours en semblable circonstance.

Toujours est-il que, si Curkovic n'avait pas puisé dans le fonds et même dans le tréfonds de son expérience toutes les ressources qu'on lui connait, si Curioni était en forme, et Amisse en réussite, alors, on aurait assisté à un spectaculaire effondrement du champion.

Mais plutôt que de rechercher ce qui ne va pas à Saint-Etienne, actuellement, on préfère parler de ce qui va bien à Nantes.

Et qui va même très bien !

A tout seigneur tout honneur : Henri Michel, pour lequel on ne peut pas nous accuser d'avoir les yeux de Chimène pour Rodrigue, tellement il nous a si souvent déçus, Henri Michel, donc, a effectué contre Nantes le meilleur match que nous lui ayons vu faire depuis longtemps, et peut-être même depuis toujours : tout y était : la détermination de tous les instants, la vision du jeu, le sang-froid, la mobilité, l'esprit d'entreprise, bref, tout l'arsenal du bon joueur, enfin exposé au grand jour sans réticence ni restriction.

Piazza, Cunoni : un match dans le match. Rude, spectaculaire.

Autre question : « Pourquoi le Henri Michel, assez terne du mardi, au Parc des Princes, s'est-il métamorphosé deux jours après en prince charmant du ballon rond ? »

Personne n'en sait rien, à commencer par lui.

Michel est un peu au F.C. Nantes, ce que le bâtiment est aux affaires : lorsqu'il va bien, tout va bien à Nantes. Et tout allait merveilleusement bien pour les hommes du président Fonteneau en cette soirée de gala. Amisse, par exemple : ce jeune à la coupe de cheveux militaire, et pour cause, ce gaucher en a fait voir de toutes les couleurs à Marchadier.

Rampillon, dont le premier but était acquis, dès la sixième minute, a achevé de décontracter toute l'équipe.

En fait, on n'a pas attendu ce soir-là pour découvrir les deux jeunes Nantais, mais peut-être ont-ils fait preuve, en la circonstance, d'une audace qu'ils ne possédaient pas encore.

Comme Mas est lui aussi en bonne forme, il ne reste plus aux Nantais qu'à attendre le retour à cet état des deux Argentins pour que toute l'équipe tourne au maximum.

Quant aux Stéphanois, on s'explique mal leur chute de potentiel actuelle d'autant plus visible en attaque.

En égalisant (contre le cours du jeu d'ailleurs), Synagel venait de marquer le premier de son équipe, cette saison, à l'extérieur. Voilà qui situe mieux qu'un long discours, la faiblesse actuelle de l'équipe forézienne :

Triantafilos, notamment, dont la réussite contre Nîmes aura été de très courte durée.

Il ne fait pas de doute qu'il y a des mesures et des orientations à prendre pour que cette équipe se reprenne, de préférence, avant l'échéance européenne.

La concurrence notamment doit s'exercer, car il ne servirait à rien de posséder un tel réservoir de joueurs, si l'on ne s'en servait pas.

30 ANS APRÈS

LA LIBÉRATION DE PARIS S.-G.

(Gérard ERNAULT)

Même Just Fontaine, apparemment, avait fait son deuil d'une victoire de son équipe contre Angers. C'est dire qu'en s'alignant, vendredi soir au Parc, les nouveaux promus de la capitale ne nourrissaient pas des ambitions extraordinaires. Et puisque la partie commença pour eux de façon catastrophique on eut vite fait de se dire que, décidément, ce P.S.G. jouait un jeu dangereux. Il va de soi que, pour prendre ce but d'avance après 120 secondes de jeu, les Angevins avaient profité du « système » défensif des Parisiens, appliqué sans trop de rigueur, ce qui permit à Guillou de placer une bonne balle en profondeur pour Berdoll.

Le ver dans le fruit, le couteau dans la plaie.

Mais c'est justement au moment où l'on enterrait sous les sourires déguisés Hechter, Fontaine, Dogliani, réunis dans le même sac, au moment où l'on s'apitoyait sur le triste sort des équipes de la capitale, du public de la capitale (quelle foi !) que la situation bascula.

Renversement typique du tempérament parisien (on lorgne la victoire trente secondes après avoir couru à sa propre perte). Typique aussi de l'équipe de Fontaine, capable du meilleur et du pire, d'exaspérer et d'enthousiasmer, tellement elle accorde la part la plus grande au don des hommes qui la composent, sans liens trop serrés et autres consignes de « rigueur » ; au don des hommes et aussi à leurs faiblesses.

Mais le plus beau résultat de Fontaine et de Vicot, vendredi soir, est d'avoir amené à une victoire intelligente une équipe privée de 5 titulaires sûrs et qui comprenait trois joueurs effectuant leurs débuts en division I. Le principal problème des Parisiens demeure évidemment leur façon de s'organiser défensivement qui ne demande aucune défaillance sur le plan de la condition physique et à la façon d'utiliser le « système ». Or, comment voudrait-on demander à une équipe comme celle-là d'être déjà coordonnée quand elle vient de se renouveler aux trois-quarts ?

Fontaine explique justement que les « cartons » de Lille et Reims ne lui ont pas fait courber la tête.

Il n'y avait pas seulement à incriminer notre organisation défensive, mais aussi les hommes de milieu de terrain en condition insuffisante. Et puis, vous verrez, quand mes ailiers seront en grande forme (Dalheb ne tient encore qu'une mi-temps) ils ne laisseront pas le temps aux arrières adverses de se mêler du jeu d'attaque.

Fontaine remerciait le public parisien de son attitude et l'intégrait directement à cette victoire. Il est bien vrai qu'un public aussi méritant que celui-là mérite hommage. Qui dit public, dit rentrée d'argent. Il faut en arriver là. Au delà de la victoire d'un soir, le président Hechter déclarait :

« Oui, il faut espérer que nous allons continuer dans cette voie. Ce n'est pas avec 10.000 spectateurs aussi formidables soient-ils ou 14.000 que nous réussirons à faire vivre une grande équipe. Le public de la capitale doit être patient, tolérant. Il doit savoir que nous ne pouvons, du jour au lendemain, sortir des limbes et obtenir la réussite de la maturité. Je pense que dans deux mois, nous serons au point.

Griffoni, le gardien du S.C.O., protégé par Le Boedec, intervient devant un attaquant parisien.

SOURIRE AUX LÈVRES

O.M. : encore une astuce de César

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Il faut bien se garder de faire la fine bouche parce que l'O.M. n'a battu Metz que par 1 à 0 et sur penalty. Certes, les 30.000 spectateurs qui s'étaient déplacés pensaient bien qu'après la victoire de l'O.M. à Nice, les Marseillais remporteraient le bonus devant les Lorrains. Mais il semble bien que Metz soit aujourd'hui d'une autre trempe que les saisons précédentes.

Devant l'O.M., elle e'est présentée comme une équipe astucieuse, pleine d'allant, nullement maladroite avec une excellente défense, un milieu de terrain ardent. La seule faille de Metz, l'isolement de Braun aux avant-postes que Coustillet et Delpierre à l'inlassable travail essayent de venir seconder le plus souvent. Quoi qu'il en soit, il n'y eut jamais de temps mort dans ce match. On n'eut jamais envie de bailler, ce qui prouve la condition physique des acteurs.

Sur ce plan, l'O.M. paraît aussi avoir progressé terriblement. C'est le travail de Claudio Couthino qui commence à porter ses fruits. Les Marseillais paraissent capables de jouer à un rythme élevé sans qu'ils donnent à aucun moment l'impression d'être le moins du monde éprouvés.

Contre Metz, ils ont pratiqué si l'on peut dire un match généreux, un match de bonne santé. L'O.M. de l'an dernier eût très certainement fini par succomber devant l'adresse manœuvrière de Metz alors que l'O.M. d'aujourd'hui se trouva quand même en posture de remporter le bonus que certains attendaient de lui. Mais deux faits empêchèrent les Olympiens de remporter le succès que méritait leur supériorité d'ensemble.

D'abord, l'O.M. manqua stupidement le K.O. à la 31e minute. Emon gaspilla une occasion qui pouvait donner une toute autre teinte à la rencontre. En effet, le jeune Marseillais sur un superbe service de Skoblar voulut faire la décision tout seul. Il poussa trop sa balle et Barth, prompt comme l'éclair vint la lui saisir dans les pieds, alors que Paulo Cesar, parfaitement démarqué était prêt en cas de passe à Emon à prendre le gardien messin à contrepied. Mais le Brésilien aurait-il pu marquer se demandent certains ? Sûrement, car il se trouvait tellement bien placé que s'il avait reçu la passe de Emon, il n'aurait eu en réalité qu'à exécuter un coup de pied arrêté. Et l'on sait l'adresse de Paulo Cesar sur de tels coups. Il la prouva encore en deuxième mi-temps en transformant le penalty de la victoire qui était le deuxième qu'il obtenait et transformait au stade-vélodrome.

Si l'O.M. avait marqué à cet instant peu avant le repos, tout pouvait changer. L'autre fait qui empêcha peut-être l'O.M. de profiter efficacement de sa supériorité d'ensemble, c'est que Paulo Cesar n'eut pas tout à fait le rayonnement que l'on attendait de lui. Il ne se montra que par à-coups. Cela eût peut-être été suffisant devant une équipe moins attentive que celle de Metz, mais les Lorrains ne furent jamais pris en défaut. C'est bien pour cela qu'ils tempêtaient quelque peu de s'être inclinés sur penalty.

Quoi qu'il en soit, voilà Marseille sur les talons de Reims grâce à trois victoires consécutives et dit Trésor « il y a longtemps que cela ne nous était pas arrivé de gagner trois fois de suite. On va faire tout son possible pour que la série ne prenne pas fin à Reims ».

A Reims, où l'O.M. va lutter pour la première place. Il y a deux ans que cela ne lui était pas arrivé !

Lyon service-service

(Paul FISCHER)

LYON. — On aurait, en vérité, pu supposer que vendredi lors de la cinquième journée de Championnat, le mot de passe quelles équipes de Division I s'étaient donné avait été « frein sur le bonus ».

Toujours est-il que de toutes les formations, Lyon est la seule à en avoir bénéficié. C'est dire que son attaque a été efficace malgré l'absence de son avant centre Bernard Lacombe qui est également celui de l'équipe de France.

Ce point supplémentaire est, en la circonstance, particulièrement important. Ne permet-il pas à l'O.L. de faire au classement un bond qui le propulse dans le haut du tableau, à une longueur seulement des deux leaders Reims et Nimes.

Au-delà de toute espérance, ce 23 août aura été bénéfique pour l'O.L. qui a d'autant plus de raisons de poursuivre dès ce soir avec succès l'opération « pousse-bonus » qu'à la même heure les Champenois et les Gardois seront engagés contre Marseille et Sochaux dans de très dures batailles.

Lyon recevra à Gerland le « onze » de Monaco qui sans faire beaucoup de bruit, a accompli le petit tour de force de marquer en cinq confrontations douze buts dont deux à Saint-Etienne et deux autres à Strasbourg.

Il reste qu'avant d'affronter Monaco, l'O.L. a dû repousser les assauts des Rennais qui n'ont pas tout à fait justifié la réputation qu'ils s'étaient acquise et qui a été quelque peu faussée par le fait que trois de leurs quatre premiers matches avaient eu lieu à domicile, où les équipes mal armées en défense et moyennes dans la relance du jeu parviennent parfois à tirer très honorablement leur épingle du jeu et... à faire illusion.

Pourtant les Bretons ne pauvent pas prétendre qu'lis n'ont pas démarré en fanfare, puisque après deux minutes ils ouvraient le score en leur faveur. Pouvait-on concevoir et souhaiter entrée en matière plus prometteuse ?

Exactement comme devant Reims qui, le 2 août dernier, avait réussi à marquer le premier but, l'O.L. mit aussitôt la surmultipliée et parvient à rétablir rapidement la situation, dont il restera maître jusqu'au bout.

Il est exact que, bien que regroupés, les défenseurs rennais accumulèrent les erreurs et les lenteurs et ne compliquèrent pas exagérément la tâche d'un adversaire dont on était en droit de supposer que l'indisponibilité de Lacombe pèserait lourd dans la balance. Il n'en a rien été.

Les défenseurs bretons ont même poussé la gentillesse jusqu'à inscrire eux-mêmes le but du « bonus » que les Lyonnais avaient, certes, mille fois mérité, mais qu'ils n'auraient sans doute pas obtenu sans la complicité involontaire de Kerbiriou qui, d'un maître shoot, que Chiesa n'aurait pas désavoué, trompa son propre gardien.

L'Ivoirien Pokou et le Camerounais Lea ont alterné le bon et le moins bon, mais lleur manque de constance dans l'effort, leur visible allergie aux chocs et leur rapide résignation accréditent évidemment la thèse selon laquelle ce sont des éléments qui sont faits pour opérer à domicile, et non pour « l'exportation ».

Il n'en demeure pas moins que c'est avec panache que l'O.L. a remporté, cette saison, sa première victoire à domicile. Le plus élogieux pour les vainqueurs a été assez curieusement l'entraîneur rennais, René Cédolin. Après avoir réservé très sobrement quelques flèches à l'arbitre. il a observé :

« L'équipe lyonnaise est sérieuse, solide et bien équilibrée dans ses différentes lignes. Elle a su accélérer la cadence quand il falait, elle a bien temporisé son rythme lorsque les circonstances l'exigeaient et a fort adroitement exploité nos prises de risques... ».

Mignot, de son côté, a conclu que ses troupes ont remporté un succès collectif, qu'il sera peut-être épineux de renouveler ce soir aux dépens de Monaco.

Quant au public, moins nombreux que bruyant et vibrant, il cria tantôt « tonus », tantôt « bonus ».

Le mot « tonus » qui revêtait le sens d'une critique était destiné aux Bretons qui généralement n'en manquent pas, alors que le terme « bonus » était pour les locaux un complément, même si le point de bonification, tombé dans leur escarcelle, était le résultat d'un cadeau de ce bon et généreux Kerbiriou.

Troyes à l'image de Parizon

TROYES. — C'est un Pierre Flamion, visiblement satisfait qui, vendredi soir, analysait la victoire de ses troupes sur Strasbourg.

Certes, l'entraîneur troyen ne dissimulait pas que le chemin était encore long avant de pouvoir joindre la manière au résultat, mais pour l'heure, qui donc saurait lui faire grief de cette situation ? En effet, il ne saurait être question pour le présent d'exiger de Tonnel et de ses équipiers, autre chose qu'une guerre de tranchée et un combat de francs-tireurs. Lorsque l'on ne dispose que de solides et courageux fantassins, il n'est guère possible de mener le combat comme on souhaiterait le faire avec une diplomatie d'état-major, c'est en fait le problème de Flamion qui dispose d'un effectif trop limité pour songer actuellement à conduire les grandes batailles dont il rêve !

Et son mérite est grand de tenir le T.A.F. avec un équipage aussi modeste, mais finalement ne supporte pas si mal que cela la houle de ce début de saison, si l'on jette un simple regard sur le classement.

Ainsi, la victoire chèrement acquise devant Strasbourg est là pour témoigner que le T.A.F. peut être autre chose qu'un enfant pauvre de ce championnat.

Faut-il souligner que, sans le faux pas incompréhensible de Lille, les Troyens se retrouveraient, aujourd'hui, en tête du championnat !

On ne se berce certes pas d'illusions dans la capitale bonnetière mais l'on a aussi le sens des réalités. Ces deux points arrachés devant une équipe strasbourgeoise qui n'avait pas encore mordu la poussière, sont finalement, fort encourageants si l'on admet que Dojcinowski, blessé à l'épaule et qui avait finalement accepté de tenir sa place, ne pouvait avoir le rayonnement qui est le sien au sein de la défense, que Petkovic n'a pas encore complètement digéré sa Coupe du Monde et que les Tafistes sensibilisés par les réactions de leurs supporters, après le naufrage de Lille, semblaient quelque peu tenaillés par la peur de mal faire.

A propos de Petkovic, sérieusement malmené par nos confrères de la presse auboise, après ses récentes productions, il est bien certain qu'il existe un problème qui pèse sur le rendement de la ligne offensive.

A l'évidence, « Petko », qui n'a pas perdu de sa virtuosité n'a pas, en revanche, encore retrouvé cette condition physique, ce punch, c'est-à-dire ses fameux dribbles courts, crochets et contre-pieds au millimètre qui lui ont permis, l'an passé, de donner le tournis à la totalité des arrières latéraux français.

Fatigué par une saison très dure et prolongée par les durs combats d'Allemagne, en butte également aux fréquentes agressions de ses adversaires directs, Petkovic a grand besoin de souffler un peu.

Un peu... mais très vite car sa présence est, en fait, vitale au sein de la formation troyenne. Tonnel, le canonnier en sait quelque chose ; deux points donc, parfaitement mérités, face à une équipe strasbourgeoise, maladroite au possible, dans toutes ses tentatives au but, et où seul Spiegel tenta quelque chose et quelques sujets également de satisfaction pour Pierre Flamion avec, en particulier, l'excellente prestation de Parizon ; le petit ailier troyen manifeste depuis le début du championnat, une envie de jouer, un désir de réussir qui le classe à chaque match. Percutant, rapide, il a été l'un des meilleurs hommes sur le terrain. Thoirain, lui aussi, a réjoui le coatch troyen.

Véritable poumon de l'équipe avec Watteau disputant chaque balle avec une énergie farouche, ferraillant à travers tout le terrain, il a permis à ses camarades, de prendre un peu d'air, lorsque Strasbourg semblait vouloir reprendre la direction des opérations. On ne fera donc pas la fine bouche et, n'en déplaise aux puristes, le T.A.F. a prouvé vendredi qu'il pouvait tenir honorablement son rang surtout s'il parvient, enfin, à se libérer de ce complexe que l'on devine encore. Il manque peu de chose pour que vienne « la manière » tant désirée par Pierre Flamion. Peut-être, un peu plus de rigueur, de confiance en soi, sans oublier, bien sûr, l'entrée de Dos Santos, l'ex-Bordelais, dont l'absence constitue indéniablement un handicap dans l'entre-jeu.

La victoire sur un Strasbourg qui n'est quand même pas le premier venu, est ainsi, encourageante et il n'est pas douteux que l'optimisme a maintenant fait place au doute dans l'esprit des joueurs et du public. L'un et l'autre en avaient grand besoin pour communier de nouveau ensemble dans ces grandes fêtes rituelles du stade de l'Aube, si ardemment désiré par Marc Eulaffroy.

Jacques MARGAINE.

Monaco tranquille

MONACO. — A Monaco, on pense (avec humour et déception) que c'est l'équipe du Racing Club de Strasbourg qui possède la plus mauvaise attaque du championnat. La preuve, elle n'a réussi à marquer que deux buts à celle d'Alberto Muro alors que toutes celles que l'A.S. Monaco a rencontrées depuis le 2 août dernier ont réussi le confortable score de trois réalisations (Nimes, Saint-Etienne, Nantes et le Red Star, ce dernier vendredi).

Il est certain que ces considérations n'enchantent guère l'entraîneur azuréen, qui, s'il constatait que son équipe possède à l'heure actuelle la meilleure attaque de Division I (douze buts) elle a aussi le triste privilège d'avoir l'une des plus mauvaises (quatorze buts).

Seul Paris S.-G. (douze buts) a fait mieux dans le genre...

Cela dit, Alberto Muro fait justement remarquer :

« Je préfère un match nul 4-4 qu'un nul 0-0. Le fait de marquer des buts est encourageant. Il semble plus aisé de corriger les erreurs afin d'en prendre un peu moins... Tout en conservant nos vertus offensives !

On peut dire que l'A.S. Monaco a encaissé des buts stupides, comme cela avait été le cas devant Nimes (trois buts gardois marqués de la tête), Saint-Etienne (deux buts stéphanois réalisés à cause de fautes de marquage), Nantes (deux échappées solitaires de Curioni, deux buts), (contre le Red Star, une fois encore, de coupables erreurs défensives se sont produites. Témoins les deux buts concédés sur coups francs. A la suite des deux fauchages de Samuel sur Gonzales ne s'imposant pas en ces deux circonstances.

Il est également heureux que les attaquants audoniens se soient montrés un tantinet timides sinon le danger aurait été toujours menaçant. Ainsi, les supporters monégasques doivent-ils se rappeler des pénibles dernières minutes au cours desquelles les Azuréens défendaient chèrement leur victoire.

Ces critiques formulées concernant une défense qui n'a pas encore trouvé sa stabilité, il convient d'évoquer le bon comportement des joueurs du milieu de terrain et les attaquants. En précisant toutefois qu'avec le système de jeu (résolument offensif) employé par Alberto Muro, sa défense connaîtra toujours des soucis.

A l'origine de tous les bons mouvements : Omar Pastoriza. L'Argentin que l'on disait vieillissant, l'an dernier, donne le ton à ses coéquipiers.

« Je ne sais pas pourquoi, dit-il, mais j'ai envie de jouer comme un junior. » Un junior bien doué en vérité.

« El Pato » comme on l'appelle en principauté, gratifie le public d'exploits techniques, est le cerveau d'une équipe qui n'est pas (pour le moment du moins) à son meilleur niveau et surtout pas à sa place en fin de classement. Pour peu que l'homogénéité se réalise en défense, on peut raisonnablement penser que la formation de Muro trouvera un rang plus confortable dans la paisible quiétude du milieu de tableau.

Tony BESSY.

des Clubs

Bastia vers les sommets

(Victor SINET)

BASTIA. — C'est bien connu, depuis que le S.E.C. Bastia opère dans les rangs professionnels, l'O.G.C. Nice a continuellement éprouvé des difficultés sur le terrain de Furiani et le dernier exemple a donc été conforme à la règle puisque aussi bien les Azuréens sont repartis pour le continent sans avoir pu grapiller le moindre point.

Pourtant, dans un premier temps, les coéquipiers de J.-P. Adams promu capitaine pour la circonstance, avaient tenté de refaire le coup de Lyon, en ce sens qu'ils se cantonnèrent vingt minutes durant dans une défensive constante de manière, avant tout, à ne pas encaisser de but. Mais il y eut cette fameuse mascarade de la quinzième minute qui brouilla toutes les cartes et changea la physionomie des événements. Le penalty de compensation de la vingt-deuxième minute ayant permis à Papi de donner à son équipe un avantage certes contestable dans la forme, mais pas du tout dans le fond, puisque aussi bien c'était Bastia qui avait fait jusqu'alors tout le jeu. Indépendamment de ces incidents d'arbitrage, qui faillirent précipiter la confrontation dans la plus grande confusion. M. Konrath ayant doublement péché en refusant d'abord un penalty qu'il semblait avoir accordé puis en octroyant un autre aux Bastiais qui n'était pas du tout justifié — on peut dire que Nice montra deux visages. En effet, mené 1-0 dans les circonstances que l'on sait, le « onze » visiteur renonça à sa tactique exagérément défensive pour se livrer davantage et le spectacle en fut aussitôt rehaussé. Ainsi, pour aussi contestable qu'elle ait pu être, la décision de M. Konrath eut un effet bénéfique sur la rencontre après avoir failli la faire dégénérer.

En seconde mi-temps, donc, le match fut plus équilibré et l'on vit un Nice autrement plus séduisant, un Nice qui fut à deux doigts d'obtenir l'égalisation, tantôt par Musemic, tantôt par Molitor, ces deux hommes ayant d'ailleurs échoué d'extrême justesse à la soixante-septième minute lorsqu'ils virent l'un et l'autre leur tir repoussé par Heidkamp replié sur sa ligne.

Nice, on le sait, était privé des services de Huck et de Camerini, sans compter ceux de Leif Eriksson, qui n'a encore pas fait sa rentrée et ceci explique peut-être cela. Mais à notre sens, il ne serait peut-être pas mauvais que la formation azuréenne opte pour un système plus ouvert. On a pu s'en rendre compte à Furiani quand elle donna toute sa mesure dans le but de remonter son handicap.

Reste à savoir si Markovic, qui paraît inflexible sur ce chapitre, sera de cet avis. L'avenir immédiat de l'O.G.C.N. en dépendra sûrement.

Mais il se trouve que pour l'instant, son bilan n'est pas tellement positif. On sera sans doute plus éclairé à la fin de la semaine, après les confrontations avec Paris St-Germain et Lens.

Toujours est-il que sur le vu des événements de Bastia, on souhaiterait voir, répétons-le, cette équipe niçoise new-look jouant le jeu plus franchement. Pour nous, comme pour beaucoup d'observateurs, elle aurait tout à y gagner et certainement peu de chose à perdre.

De Bastia, qui occupe un rang très honorable après cinq journées de championnat, on peut dire que son comportement jusqu'ici a été fort méritoire puisque aussi bien l'équipe corse, avec ses moyens limités, a soutenu la comparaison avec les meilleurs. Certes, il y eut cette malheureuse défaite de la dernière seconde à domicile contre Reims. Mais auparavant, Bastia l'avait emporté à Metz tout comme devant Lille sur le terrain neutre de Béziers. Ceci compensant largement cela.

A première vue, la formation toujours animée par l'homme de fer du football corse.

Pierre Cahuzac, semblerait surtout pécher sur le plan offensif, Vergnes n'étant pas assez soutenu à la pointe du combat. Mais il se peut qu'à brève échéance cette lacune soit comblée, car Bastia pourra utiliser les services de sa dernière recrue, l'Allemand de Cologne Ricardo Neuman, de même que ceux du tout jeune Marocain Krimou, sorte de grand escogriffe qui possède déjà, à 18 ans, un sens du but très aiguisé. En outre, Le S.E.C.B. pourra également compter sur les services de Broissard, dorénavant bien rétabli.

Dans les autres compartiments et principalement en défense, Cahuzac n'a pas à se faire trop d'inquiétude. Le jeune Gili donnant à présent toutes satisfactions dans les buts où il a pourtant une haute succession a assurer et des garçons comme Orlanducci et Travetto s'étant pleinement épanouis. Et il a toujours, bien sûr, ce diable de Paul-Ferdinand Heidkamp, capable, quand il le veut vraiment, de se conduire en grand patron de la défense comme ce fut le cas l'autre soir devant Nice.

Telle quelle, l'équipe corse a les moyens de se faire respecter et Cahuzac pense qu'elle peut faire mieux encore. Autant dire que la carrière du S.E.C.B. 1974-1975 n'en sera suivie qu'avec davantage d'intérêt, à Furiani comme sur le continent.

Sans vouloir changer de sujet, il faut ajouter que les Bastiais tiennent à prouver que chez eux aussi tout se passe à la régulière. C'est pourquoi, ils se sont indignés de certaines déclarations tendant à faire croire qu'à l'issue du match Bastia-Reims, les Champenois avaient été longtemps retenus au stade par les... passions bastiaises. En l'occurrence, il ne s'agissait que d'un énorme embouteillage aux abords de Furiani et ce n'est pas le bon président, Germain, qui d nait à proximité, qui prétendra le contraire.

Il est donc temps de faire cesser cette légende et aussi de clouer le bec à ceux qui ne cessent de chercher à discréditer les Corses, même quand il n'y a pas lieu de le faire...

Bordeaux, la passe de trois

BORDEAUX (A. Noguès). — Bordeaux continue son petit bonhomme de chemin. Il a joué trois matches sur son terrain. Il les a tous gagnés. Compte tenu de ses possibilités, il serait assez injuste de lui en demander davantage — surtout si on tient compte que parmi ses victimes figurent les noms de Saint-Etienne et de Nantes — c'est-à-dire de nos deux meilleures équipes de la saison passée.

Pourtant, c'est vendredi soir que les Bordelais ont le plus tremblé face à une équipe sochalienne qui, jusqu'à maintenant, n'a collectionné que des défaites. Assez curieux, direz-vous ? Sans doute. Mais comment l'expliquer ?

« Je pense que par rapport à nos deux rencontres précédentes, les rôles ont été inversés. Contre les Nantais et les Stéphanois, nous nous étions présentés en challengers. Devant Sochaux, ce fut le contraire. Cette rencontre nous aurions pu la gagner avec bonus tout comme nous pouvions la perdre », disait le président, M. Roureau.

Il est indiscutable que les Bordelais ont paru beaucoup moins à l'aise que lors de leur dernière sortie. Ils perdirent pas mal de balles assez sottement. Ils se contentèrent souvent d'à-peu près.

Commenceraient-ils à payer les efforts d'un début de championnat très chargé ? Sans doute pas. André Menaut a d'ailleurs allégé l'entraînement afin de prendre le rythme de croisière. A notre avis, les Bordelais ont surtout manqué de concentration.

Et puis, il faut aussi reconnaître que les Sochaliens parvinrent pendant plus d'une heure à maîtriser le tandem Giresse-Tokoto, qui n'a pas son pareil pour forcer la décision.

Il est indiscutable que l'adversaire qui parvient à neutraliser ce duo tout au long d'une rencontre fait un grand pas vers la victoire. Il a manqué une bonne vingtaine de minutes à Sochaux.

Et maintenant ? Bordeaux, mardi, sera à Paris pour y affronter le Red Star. Pour ce match très difficile, il sera privé des services de Couécou et d'Arribas. Tous deux sont suspendus pour avoir reçu deux avertissements. Les Girondins, un moment, espérèrent pouvoir utiliser l'ex-Nantais. Mais leur appel fut rejeté.

Pourquoi cet appel ? Tout simplement parce qu'en réalité Arribas ne devrait compter qu'un avertissement, le second étant destiné à Barrat. La méprise s'est produite lors de Bordeaux-Saint-Etienne. A la suite d'un coup franc à vingt mètres des buts bordelais, une bousculade se produisit dans le mur des Girondins où un Stéphanois voulait se glisser. L'arbitre, M. Frauciel donna publiquement un avertissement à Barrat. Mais, trompé par une indiscutable similitude physique, M. Frauciel inscrivit le nom d'Arribas sur la feuille de match. Les responsables bordelais ne s'en rendirent compte que trop tard.

André NOGUES.

des Hommes

ENTRETIEN EXPRESS

PEYROCHE : " VIVE LA FRAICHEUR "

Battu mais content. Tel était Georges Peyroche, félicité par tous ses amis gardois — et ils sont nombreux, pour la manière dont avaient joué ses Lillois au stade Jean-Bouin. L'entraîneur du L.O.S.C. nous confie ses espoirs en l'avenir.

— Vos joueurs n'ont-ils pas manqué d'un peu de culot, à Nîmes ?

— *Sans aucun doute. Mais je ne peux pas le leur reprocher car, vous savez, on n'aborde jamais un match à Nîmes, la fleur au fusil et une fleur entre les dents ! Il fallait prendre quelques précautions dans l'organisation de jeu.*

— Lesquelles, par exemple ?

— *Rester bien groupés et vigilants en défense. Et permettre à Prieto, autant qu'il était possible, de monter pour bien relancer le jeu. Cette tactique n'a pas été souvent bien appliquée parce que Prieto craignait — et je crois, à juste titre — que les arrières latéraux montent avec lui. Ce qui eût été particulièrement désastreux si nous avions perdu le ballon.*

— Des choses à revoir, donc ?

— *Il y a toujours des choses à revoir, à améliorer. Et c'est un des charmes principaux du football. A Nîmes, mon milieu de terrain a commis l'erreur de vouloir attaquer en même temps, à droite et à gauche. Et surtout à livrer la balle instantanément à celui qui l'appelait en attaque. C'est bien mais il ne faut pas que cela soit systématique car l'avant, dans ces conditions, est trop isolé sur le front de l'attaque.*

— Un garçon comme Santini peut justement améliorer cette clairvoyance de jeu que vous paraissez réclamer.

— *C'est exact. Et, si les tests médicaux que nous devons lui faire passer, sont comme je l'espère, convaincants, Santini doit beaucoup nous apporter sur le plan offensif. Il possède une technique remarquable et sait garder le ballon quand il le faut.*

— Satisfait quand même ?

— *Rien à redire. Notre apprentissage en Division I se passe bien, semble-t-il. Et il n'y a aucune raison pour que les progrès que nous manifestons à l'heure actuelle s'arrêtent brutalement. Mon équipe est suffisamment expérimentée, nos joueurs suffisamment enthousiastes pour entrevoir l'avenir avec une confiance raisonnable et raisonnée.*

— Qu'est-ce que vous recherchez le plus à l'heure actuelle ?

— *Plaire au public, lui en donner pour son argent. Lui démontrer que nous pensons toujours à lui car ce public du stade Jooris mérite qu'on pense à lui. Il ne faut jamais tricher avec les spectateurs.*

— Vous comptez sur quoi, en particulier ?

— *Sur notre façon de jouer, tant à domicile qu'à l'extérieur. Regardez à Nîmes : nous avons quitté le terrain sous les applaudissements du public. Cela fait toujours plaisir. Je crois que le public nous aime bien parce que nous lui apportons ce qu'il recherche : une certaine fraicheur d'idées comme de gestes.*

— Une dernière question. Karasi s'adapte-t-il de mieux en mieux ?

— *Je pense que oui. Mais tout n'est pas encore parfait. Il a besoin d'être davantage soutenu à l'extérieur. C'est un joueur remarquable de spontanéité. Il nous apporte lui aussi cette fraicheur que je souhaite dans le rythme de jeu. C'est un joueur superdoué. Il arrive aux autres, durant l'entraînement, de s'arrêter de jouer pour le voir évoluer ! Si nos adversaires pouvaient faire de même ! Mais, redevenons sérieux : Karasi et Coste, avec des automatismes au point, devraient apporter énormément à l'ensemble. Car, seule compte pour moi la collectivité.* — Jean-Paul Oudot.

MARSEILLE

BRASSI : DE L'APPLICATION ET DE L'AMBITION

MARSEILLE. — Robert Vergne l'a très justement dit après France-Cologne : « François Bracci est peut-être la meilleure découverte de Stephan Kovacs. » Le grand François a d'ailleur confirmé, vendredi soir, contre Metz tout le bien que l'on commence ça et là à penser de lui.

C'est que le garçon est singulièrement attachant. Il s'accroche désespérément à sa chance. Lorsque le directeur des équipes de France fit appel à lui la saison dernière ce fut un peu l'étonnement — même et surtout à Marseille où l'on voyait plus ses défauts que ses qualités, sa rudesse plus que son intelligence de jeu — et puis il sut s'imposer au fil des rencontres internationales alors que, au départ de la saison, il n'avait pas retrouvé sa place à l'O.M. D'ailleurs, il fut question un instant de son transfert à Avignon.

Souvent, dans le passé, plusieurs joueurs furent accusés plus ou moins d'être plus brillants en sélection nationale que dans leur club et donc de réserver tous leurs soins à l'Equipe de France plutôt qu'à leur équipe de championnat.

Pour ce qui est de Bracci, chaque fois qu'il réussissait un bon match en sélection, il s'en félicitait... pour l'O.M. Il expliquait en effet : « Cela va me faire du bien pour l'O.M., je vais pouvoir jouer dans mon club avec plus d'autorité. » Et il est en train de suivre son tableau de marche point par point.

Celui qui aimait à dire, la saison dernière : « Au fond, je dois tout à Stefan Kovacs, car il a su me conserver sa confiance contre vents et marées », doit bien aussi beaucoup à lui-même, car, en fait, il ne s'estime jamais pleinement satisfait et pense toujours au match suivant. C'est ainsi que, après la victoire contre Metz, il songeait déjà au match contre la Pologne !

« Oui, disait-il, il me tarde d'affronter Lato, l'ailier droit de l'équipe de Pologne. Il me semble que de me frotter au meilleur buteur de la dernière Coupe du monde peut encore m'apporter quelque chose de nouveau. Désormais, c'est lui que j'ai en point de mire ! »

Etonnante déclaration qui prouve à quel point les deux amours de Bracci sont l'O.M. et l'équipe de France et qu'il ne doute plus y avoir sa place. C'est peut-être d'ailleurs notre nouveau Facchetti dont il n'a pas que la morphologie. Mais en attendant d'affronter Lato, Bracci va devoir se mesurer ce soir à Reims à l'ailier droit de l'équipe de France, Alain Richard. Ce sera quand même avant le départ pour la Pologne un solide entraînement.

V.P.

ENTRETIEN EXPRESS

FONTAINE : "SOYEZ PATIENTS"

Fontaine : Soyez patients

— Just Fontaine avez-vous été inquiet après les « cartons » encaissés contre Reims et Lille ?

— *Non.*

— Les critiques vous ont-elles irrité ?

— *Quand Nîmes prend quatre buts à Saint-Etienne on ne dit pas que le système défensif de Firoud ne vaut rien. Quand nous gagnons (et nous avons dû gagner, l'an dernier, pour monter) on ne remet pas en question notre façon de jouer.*

— Attendiez-vous cette victoire contre Angers ?

— *Pas tellement, avec tous les blessés que nous avons. Mais je ne m'en faisais pas, le Championnat est long, soyez patients.*

— Quelle leçon en tirez-vous ?

— *Que j'ai des gars courageux. Même si sur le plan technique ils n'ont pas fait une partie éblouissante. C'est encourageant. Surtout, ne l'oubliez pas que nous avions trois joueurs dont c'était la première apparition en Division I.*

— Le public ?

— *Il a été formidable. Cette victoire est aussi à lui.*

— Le match contre Nice, ce soir ?

— *Difficile. Bauda va peut-être rentrer.* — G. E.

NANTES

HENRI MICHEL AU « TOP NIVEAU »

NANTES. — Certes, il est toujours difficile de dissocier un joueur de son équipe, par définition. Néanmoins, il est parfois des circonstances où une personnalité s'affirme avec un éclat particulier.

Ce fut, bien évidemment, le cas de Henri Michel lors de ce Nantes - Saint-Etienne qui a réjoui une fois de plus les quelque vingt mille fidèles du stade Marcel-Saupin.

On eût dit qu'il avait une joie particulière à disputer ce match. Son enthousiasme était celui d'un junior qui veut absolument s'imposer en équipe première. Sans doute s'agit-il d'une période particulièrement euphorique pour les Nantais et qui correspond à un état de forme presque parfaite.

Et aussi, bien sûr, parce que, contre Saint-Etienne, les Nantais se surpassent toujours et savent qu'ils vont pouvoir jouer au football, ce qui demeure le rêve de tout footballeur à quelque niveau qu'il opère.

Toujours est-il que Henri Michel s'en donna à cœur joie pendant tout ce match qu'il domina de son activité rayonnante.

Il ne lui a manqué qu'un peu de réussite dans ses tirs pour parapher lui-même un travail si remarquablement préparé. On songe surtout à ce tir qui toucha l'arête extérieure du poteau droit de Curkovic : Michel venait de trébucher à la suite d'une faute de l'un de ses adversaires ; l'arbitre, M. Wurtz, ne siffla pas le coup franc, estimant sans doute que la victime était en mesure de se relever et de conserver l'avantage.

Bref, c'était la « Saint Michel » en cette chaude soirée d'août. Il était aussi C'est exactement ce qui s'est produit.

rayonnant après le match que pendant les « opérations », montrant des photos de son bébé aux amis.

« **Je suis surtout content pour l'équipe,** expliquait-il simplement, **car à Paris, déjà contre le Red Star, nous aurions dû l'emporter sans quelques erreurs que nous n'avons pas commises contre Saint-Etienne. C'est en cela surtout qu'il y a des progrès indiscutables dans notre équipe. Et puis, lorsque « ça tourne » tout le monde en profite. Aujourd'hui, par exemple, tout le monde a été bon. C'est ça une équipe.** »

Et puis, comme le rappelait Herbin dans le vestiaire contigü, la forme est un état bien précaire que l'on recherche parfois en vain ou qui s'échappe très rapidement.

Toujours est-il que Henri Michel est très « affûté » à la veille de la double confrontation franco-polonaise de Varsovie, la première avec l'équipe de France le 7 septembre prochain, la seconde pour le compte de la Coupe de l'Union européenne face à Leggia de Varsovie.

Le Nantais aura là deux belles occasions de démontrer à ses détracteurs qu'il a enfin franchi la fameuse barrière qui sépare le bon joueur de club de l'international connu et apprécié dans le monde entier.

Le « top niveau » en somme comme dirait son mentor Stephan Kovacs.

C'est tout le mal que nous lui souhaitons...

R. V.

ENTRETIEN EXPRESS

LES DOUTES DE ROBERT HERBIN

Robert Herbin n'est pas un expansif. Il sait dominer sa joie et contenir ses contrariétés. En outre, ce n'est pas un impulsif. Il sait que la patience est plus qu'une qualité en football, une vertu.

Néanmoins, après le match de Nantes, on a trouvé un Herbin plus que pensif, très songeur et qui s'interrogeait sur le présent et bien entendu l'avenir européen de son équipe.

— Que se passe-t-il dans votre équipe ?

— *A la vérité, je n'en sais rien. Les possibilités s'expriment valablement à l'entraînement mais lorsqu'arrivent les matches, surtout à l'extérieur, je ne reconnais plus les gars. Du moins la plupart d'entre eux. Personne ne se démarque pour faciliter la tâche du porteur du ballon. Il n'y a pas d'imagination, pas assez de solidarité. Non vraiment je ne comprends pas un tel comportement surtout après la dernière saison que nous avons faite et qui était des plus encourageantes avec notre doublé.*

— N'y a-t-il pas un problème d'entraînement ? Vous passez pour imposer un travail assez dûr à l'entraînement. Certains joueurs n'ont peut-être pas entièrement digéré la « dose » ?

— *Je n'ai pas changé de méthode d'une saison à l'autre. Or ce qui est bon la saison dernière ne peut pas être devenu mauvais d'un seul coup.*

Je veux bien admettre que le début de saison est difficile avec ce rythme de deux matches par semaine ajoutés à l'équipe de France. Mais enfin cette dernière n'a concerné que deux joueurs contre Cologne et encore Georges Berettr n'a-t-il disputé qu'une seule mi-temps.

— L'orientation défensive de l'équipe n'est-elle pas encore plus accusée que la saison dernière, surtout sur terrain adverse à tel point que vous n'avez réussi qu'un seul but hors de chez vous depuis le début du Championnat ?

— *Là encore nous jouons exactement comme avant, du moins nous essayons et je ne vois pas comment ce qui a assuré nos succès soit maintenant la cause de nos défaites.*

Non la question est ailleurs et il y a parfois dans les équipes des problèmes auxquels on ne peu pas donner de solution.

— Est-ce que votre moral est entamé avant la Coupe d'Europe qui approche à grands pas ?

— *Non, et puis ce n'est pas mon genre. Je suis simplement soucieux avant cette épreuve de voir mon équipe ne pas répondre à mes aspirations. Du moins pour le moment. Bien sûr, ce n'est jamais agréable de voir son équipe en forme disons moyenne juste avant une épreuve importante, surtout comme la Coupe d'Europe. Mais enfin tout va parfois très vite et tel qui ne semble pas bien « dans le coup » dans un moment donné peut retrouver soudain la forme. C'est un état tellement fragile et fugitif, la forme. Surtout, il ne faut pas s'énerver, ça ne sert à rien sauf à dégrader l'état d'une équipe.* — R. V.

BASTIA

QUAND PAUL-FERDINAND SE DECHAINE

BASTIA. — Si le S.E.C. Bastia parvint l'an dernier à se classer parmi les toutes meilleures défenses de Division I, il le dût certes pour une bonne part à son intraitable gardien yougoslave, le grand Ilu Pantelic, aujourd'hui redevenu parisien. Mais les habitués de Furiani savent bien que la réussite bastiaise fut aussi l'œuvre de son autre vedette étrangère, l'Allemand Ferdinand Heidkamp.

Il a une drôle d'allure, ce Heidkamp avec ses bas rabattus sur les chaussures et sa curieuse crinière blonde. Il ressemble d'autant moins à un Teuton qu'il n'a jamais brillé par la discipline et l'organisation. Mais il n'empêche que sur le terrain, l'homme est véritablement capable de tous les exploits et les supporters bastiais n'exagèrent nullement quand ils prétendent que Heidkamp figure parmi les tous premiers verrouilleurs opérant en France.

Devant Nice, l'autre soir, Paul-Ferdinand a donné une nouvelle dimension de son talent en se comportant de manière absolument souveraine, colmatant toutes les brèches et faisant preuve de surcroît d'une désinvolture parfois fantastique. Se complétant fort bien avec le jeune Charles Orlanducci, dont on connait le tempérament et la vivacité, Heidkamp s'offrit même le luxe de quelques fantaisies qui mirent le public de Furiani en joie. Mais le plus bel exploit à mettre au crédit de l'Allemand se situa bien à la 67e minute lorsque, replié sur sa ligne il renvoya tour à tour des tirs fracassants de Musemic et de Molitor, qui ne sont pourtant pas les premiers venus. Ce fut du délire dans le stade et nombreux furent les défenseurs bastiais à se précipiter sur l'Allemand pour l'étreindre alors même que le jeu se poursuivait sur le terrain.

Pour ceux qui ne le sauraient pas, il faut rappeler que Heidkamp, aujourd'hui âgé de 30 ans, a fait ses preuves en d'autres temps et en d'autres lieux. On n'oubliera pas entre autres qu'il figura en 1970 parmi les 40 présélectionnés allemands pour la Coupe du Monde au Mexique. Alors qu'il portait les couleurs du P.C.V. Hamburg. Plus tard, il s'évada vers la Belgique ou il revêtit les couleurs de Diest, bonne équipe de Division I. C'est là qu'il fut repéré par les dirigeants bastiais à l'occasion d'un match contre le Standard de Liège. Grand et fort, le teint clair et l'alllure décidée, Paul-Ferdinand Heidkamp est en passe de devenir effectivement un libéro de première grandeur. Déjà, il s'est imposé comme l'âme de la défense bastiaise et Cahuzac lui-même fonde les plus grands espoirs sur son athlétique défenseur germanique. Reconnaissons qu'il y a de quoi :

« Je crois que cette année Bastia va mieux se défendre que la saison écoulée, observe l'intéressé. En effet, nous possédons une défense beaucoup plus décidée et surtout se complétant mieux. Comme nous ne manquons ni de vivacité ni de tempérament, vous verrez que malgré le départ de Pantelic, nous nous tirerons fort bien d'affaire. »

Dans la bouche d'un homme comme Heidkamp, ces prévisions sont déjà mieux qu'une promesse. On a d'ailleurs pu le constater à l'occasion du match Bastia-Nice. — V. S.

LYON

YVES MARIOT LA TETE ET LES JAMBES

LYON. — Sur un ton critique, voire narquois, on disait d'Yves Mariot avec une insistance croissante que quand il a des jambes il n'a pas de tête et, au contraire, quand il a de la tête, il n'a pas de jambes.

On commençait à ne plus croire en sa valeur.

En réalité, on lui reprochait lorsqu'il effectuait des manœuvres de débordement, de rater trop régulièrement ses passes et ses centres et, en revanche, quand il arrivait lui-même à se mettre en position de tir, il était à bout de course et son shoot manquait de soudaineté et de force.

Et pourtant ce sympathique garçon est pétri de qualités. Soudain, Mariot éclata vendredi dernier, avec l'ardeur juvénile d'un conscrit. Au stade de Gerland, contre Rennes, il fit passer une inconfortable soirée à Cosnard, qui était plus particulièrement chargé d'assurer sa neutralisation.

Par sa constance dans l'effort, par la profondeur de ses services et par son perçant, il ne cessa de jeter la panique dans le camp adverse et contribua au large succès de ses couleurs.

Ses dirigeants ont surtout retenu que Mariot a su s'engager au bon moment et effectuer ses centres en pleine course.

N'est-il pas curieux de noter que la veille du match sa participation avait été fort problématique. En effet, le traitement d'une urticaire aux antibiotiques l'avait affaibli au point de le faire hésiter à s'aligner.

Il est d'ailleurs probable que si Bernard Lacombe n'avait pas été lui-même acculé au forfait, Mariot aurait demandé à être exempté.

Il n'eut pas à regretter sa présence, puisqu'il a disputé le meilleur match de sa carrière lyonnaise. Jamais il ne nous avait donné l'occasion d'admirer autant sa technique du dribble, son habileté au contrepied, la pureté de son tir et la promptitude de son démarrage.

Mais c'est plutôt un dribbleur long, à qui il faut de larges espaces comme ceux que les Rennais lui ont justement laissés.

Yves Mariot paraît à présent engagé sur la bonne voie. A quelques semaines de l'entrée de son club dans la Coupe d'Europe, cette arrivée en force, au demeurant inattendue, est de très bon augure.

Cependant, comment expliquer que tant de dons aient été si lents à s'affirmer ? Ce garçon doux, au commerce agréable, ne manque-t-il pas de confiance en soi et ne se complique-t-il pas lui-même son existence de footballeur ?

« Mon adaptation au style de jeu de l'O.L., nous a-t-il confié, a été très difficile. Je dois avouer que le fait de jouer aux côtés d'éléments aussi confirmés et brillants que Chiesa, Lacombe et Di Nallo m'a fortement impressionné et sans doute handicapé. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on s'habitue à leurs automatismes dont la vivacité n'a pour égale que la précision. »

Cette franchise honore un garçon qui représente le type puissant de l'attaquant moderne.

Il a tout pour réussir. La saison est encore suffisamment longue pour qu'il puisse nous apporter la preuve que son apparition au premier plan du football français n'est pas simplement provisoire et passagère.

P. R.

PARIS S.-G.

M'PELE : LA TERREUR DE SANG-FROID

En marquant trois buts (dont un, il est vrai, détourné par Brulez dans ses propres filets) François M'Pelé a fait pousser un soupir de soulagement à ses dirigeants, ses équipiers et au public de Paris.

Est-il normal d'accorder le premier but encaissé par Angers au crédit de notre héros d'un soir. Rappelons les faits. M'Pelé déborde sur la droite, se trouve à la lutte avec le défenseur central angevin Brulez. Les deux hommes roue dans roue si l'on peut dire, arrivent à hauteur des dix-huit mètres. Est-ce que M'Pelé alors tire, ou est-ce qu'il centre ? Le distinguo est difficile à établir car le solide François tente souvent sa chance même dans les angles les plus impossibles. Souvent aussi, il centre comme s'il tirait, cherchant visiblement à mettre en position de marquer contre leur camp les défenseurs adverses qui se replient. (Le cas a failli se produire une fois de plus en deuxième période, une fois de plus avec Brulez.)

Toujours est-il qu'après deux minutes et trente secondes de jeu la balle de M'Pelé est légèrement déviée dans ses propres buts par Brulez. Griffoni n'ayant pas supposé cette modification de trajectoire.

Nous accordons ce but au crédit de M'Pelé au bénéfice de l'intention et aussi, au fait que, sans sa tentative, Brulez n'aurait jamais eu ce geste malheureux. C'est l'intention de M'Pelé qui provoque la faute de Brulez.

Les deux autres buts de M'Pelé sont ceux d'un joueur possédant une belle confiance en sa force de frappe (tir fantastique de 20 mètres en pleine lucarne et percée entre deux adversaires à la ligne des dix-huit mètres avec un nouveau tir puissant en déséquilibre des 15 mètres environ).

Le contraste est frappant entre ce M'Pelé qui fait règner la terreur dans les dix-huit mètres et la douceur qui imprègne son visage aux vestiaires. M' Pelé ne fait pas de bruit, récupère en solitaire. C'est un calme.

Il n'a jamais douté, même aux temps les plus difficiles (pas si lointains de Lille ou de Reims) que le P.S.G s'en sortirait. Son argumentation est basée (comme celle de Fontaine, ou de Hechter a tel point que la leçon doit être bien faite ou qu'elle s'impose d'évidence) sur le fait qu'une équipe renouvelée ne peut trouver sa cohésion aussi facilement.

M'Pelé cherche-t-il à faire la course en tête des buteurs ? (Justo lui a dit aux vestiaires : « Toi tu vas battre Bianchi. »)

— Non, sincèrement je n'y pense pas. Quand je rate un but je ne suis pas extrêmement satisfait. Mais si mes équipiers en marquent et moi pas je suis content pour eux et pour moi, puisque c'est pour l'équipe. Je n'ai pas vraiment d'objectifs personnels. Je prends un pau les choses comme elles viennent. Si j'étais mis en posture de disputer le classement des buteurs je ne le négligerais pas. Sinon, ce n'est pas une obsession. Je suis plutôt un opportuniste.

C'est bien ce que l'on se disait.

G. E.

Hier

TROYES SE REHABILITE

Victoire logique et méritée des Troyens qui ont su parfaitement exploiter les occasions qui leur ont été offertes. Strasbourg, beaucoup moins à l'aise que lors de ses précédentes sorties n'a jamais pu véritablement inquiéter Formici et il fallut, au contraire, à plusieurs reprises, le brio et les réflexes de Dropsy devant Tonnel et Dumat pour éviter un score qui eût pu être très lourd pour les Alsaciens si même territorialement ils n'ont pas été dominés.

Réhabilitation réussie pour le TAF, sous l'impulsion de Thoirain, Parizon et Watteau notamment. Il y eut bien quelques velléités alsaciennes conduites par Gress et surtout Spiegel, mais c'était trop peu pour prendre en défaut la défense troyenne où Zorzetto, une fois encore, est apparu en excellente condition.

J.M.

SEPT BUTS

Hémorragie de buts pour ce Monaco-Red Star. Les défenseurs des deux équipes avaient laissé beaucoup de liberté de manœuvre aux attaquants. Les Monégasques ouvrirent le score par Rouquette dès la dixième minute de jeu. Combin égalise six minutes plus tard sur un coup franc direct, juste avant la pause un exploit de Pastorriza lui permettait d'inscrire le deuxième but de son équipe. Monaco faisait le break dès la reprise puisque Onnis profitait d'un bon mouvement de Petit, Onnis, Delger. Quelques instants plus tard, une remise instantanée de Bernard à Ducuing et le Red Star revenait à 3-2. Guignedoux redonnait de l'air à son équipe à la cinquante-septième minute, mais Comlein, sur penalty, réduisait le score à la minute suivante.

LYON EFFICACE

LYON. — Dès la deuxième minute, un frisson parcourut l'assistance. C'était l'Ivoirien Pokou, qui, sans avoir l'air d'y toucher, échappa avec élégance à Cacchioni, à Valette, puis à Chauveau, venu à sa rencontre, et ouvrit le ban.

Dans les tribunes, on se demandait à quelle sauce les Lyonnais allaient être mangés. C'était mal connaître l'esprit de riposte des hommes de Mignot qui, animés par un Yves Mariot transcendant, marquèrent avant la pause, en moins de douze minutes, deux buts que signèrent Maneiro et Chiesa.

En seconde mi-temps, la réaction attendue des Bretons ne vint pas. Ils commirent d'ailleurs l'erreur de ne se ruer qu'avec deux ou trois attaquants à l'assaut de Chauveau qui ne fut que rarement menacé.

En revanche, Daniel Bernard, qui n'est ni parent, ni allié avec Alain Bernard, le remplaçant de Lea (61e), connut de très chaudes alertes, il s'inclina encore deux fois : à la 54e minute sur un bolide de Maillard et à la 84e minute devant un tir de... son coéquipier Kerbiriou qui avait peut-être estimé que les Rhodaniens méritaient bien le but et le point du bonus. Le public n'en crut pas ses yeux, tant ce geste de générosité était inattendu. Il resta de glace avant de s'esclaffer.

P.F.

BEAU MATCH

Premier quart d'heure équilibré bien que Rampillon ait ouvert le score d'un tir tendu sur lequel la vigilance de Curkovic semble avair été surprise.

Nantes s'est alors imposé de plus en plus se créant cinq occasions de but très nettes par mi-temps, trois échouèrent sur les poteaux de Curkovic qui se reprit entièrement et sauva son équipe du désastre.

Paradoxalement, les Stéphanois parvinrent à convertir en but l'une de leurs deux seules occasions de buts grâce au sang-froid de Sinaeghel.

Les visiteurs, qui avaient été constamment bousculés par les Nantais en verve, se retrouvaient donc miraculeusement à égalité avec leurs adversaires à la mi-temps.

Fort heureusement pour l'équité sportive, Bargas donna l'avantage à son équipe d'une magnifique tête sur corner.

Un très beau match en vérité.

R.V.

SUR PENALTY

MARSEILLE. — L'O.M. a remporté devant Metz un succès fort laborieux et pourtant mérité, car les Marseillais dominèrent dans l'ensemble une équipe pas maladroite du tout, toujours en mouvement et qui devint souvent dangereuse après avoir réussi à atteindre le repos sur le score nul et blanc de 0 à 0.

Les Marseillais qui, sans doute, ne jouèrent pas assez large — en dépit des montées offensives des arrières d'ailes qui, hélas ! ne se terminèrent pas toujours bien — se heurtèrent à une excellente défense et à un très bon gardien de but. Ils butèrent sans cesse dessus et ne surent trouver l'ouverture. Il fallut finalement un penalty pour faute sur Paulo Cesar pour que celui-ci transforme le penalty lui-même, donnant à son équipe une courte victoire.

Jusqu'au bout, les Messins dynamiques à souhait contestèrent la mince victoire de l'O.M. Mais la défense marseillaise se montra intraitable. Si l'attaque avait été à la hauteur vendredi soir, l'O.M. aurait peut-être remporté une victoire à trois points.

V.P.

LENS RESSUSCITE

Lens a battu son record d'affluence de la saison (21.000 spectateurs), il a battu le leader Reims, et a, enfin, marqué un but sur son terrain (jusque-là, seul un penalty par Bousdira constituait le capital-but des Nordistes).

Que demander de mieux ? De plus, le match fut magnifique, chacune des équipes se prodiguant offensivement sans restriction.

La première mi-temps fut lensoise, avec un Leclercq omniprésent dans l'entrejeu et une défense individuelle qui ne fit pas le bonheur de Bianchi, l'homme-but et aussi de Bernard et Georges Lech.

Kaiser, Grégorczyck, Leclercq, Lecœur eurent des occasions de buts que seule la classe d'Aubour fit avorter. On vit même le portier rémois réussir un splendide détourné en corner, sur une belle longue de Lecœur, tirant de 35 mètres en s'apercevant que le gardien était avancé.

L'unique but de la partie fut marqué par Zuraszek qui, en position d'ailier droit, reprit un centre d'Elie, déporté sur la gauche et la tête de l'ailier lensois battit Aubour (44e).

La deuxième mi-temps se termina sous l'ascendant rémois. Lens, inconsciemment, se recroquevilla en défense en fin de match pour préserver le but d'avance et ce, d'autant plus, que tous les visiteurs poussaient à l'attaque, Laraignée venant s'intégrer à son attaque. Bernard Lech et Bianchi eurent deux occasions en or d'égaliser, mais Lannoy, bien aidé par Lemerre, sauva en ces deux occasions.

T.A.

HISTOIRE DE PENALTIES

BASTIA. — Une fois de plus, l'O.G.C. Nice est repartie battue de Furiani, après une rencontre extrêmement mouvementée principalement au cours de la première période.

Bastia avait entamé le match à toute allure et les Niçois s'étaient contentés de s'enfermer dans leur coquille quand l'arbitre se signala par une première bévue qui mit le feu aux poudres. En effet, après avoir eu l'air d'accorder un penalty aux Corses, il donna un coup franc en faveur de Nice, après quoi — six minutes plus tard — il faisait don à Bastia d'un pénalty de compensation dont Papi tirait tout le parti souhaitable.

Menés 1-0, les Niçois luttèrent avec davantage de détermination et prirent tous les risques au cours d'une seconde mi-temps beaucoup plus intéressante et équilibrée. Alors, Nice fut à deux doigts d'égaliser, notamment lorsque Heidkamp détourna successivement sur sa ligne des tirs de Musemic et de Molitor, mais Bastia n'en resta pas moins très dangereux jusqu'au bout. La preuve en est que Vergne inscrivit un très joli second but consécutivement à un excellent relais Giordani-Lenoir et il s'en fallut d'ailleurs de peu que deux minutes plus tard (87e) Lenoir, seul devant Baratelli, ne réussisse le but du bonus.

Bien qu'acquise de justesse, la victoire de Bastia n'en fut pas moins justifiée, car les Corses firent preuve en toutes circonstances d'une ardeur louable et d'un grand réalisme.

V.S.

DELLAMORE EN BEAUTE

NIMES. — Le public gardois fut ravi. Il assista à une victoire de ses favoris, mais aussi à une réplique intelligente des Lillois. Si bien que les 10.000 spectateurs du stade Jean-Bouin n'oublièrent pas, dans leur applaudissements, les vaincus tombant la tête haute, après avor posé quelques sérieux problèmes aux partenaires de Michel Mezy.

C'est d'ailleurs au moment où les Nordistes semblaient avoir pris le match en main et obtenu gain... du match nul que Dellamore réussit deux buts de toute beauté, le premier d'une reprise de la tête sur un centre de Kanyan, le second d'une superbe demi-volée après que Felix eut envoyé le ballon sur la transversale.

Cinq minutes avant le coup de sifflet final, Riefa ramenait le score à des proportions plus justes, tant Lille avait fait honneur à sa réputation.

Ce fut une rencontre disputée sur un rythme alerte. Le match fut donc très apprécié par tous et le mérite en revient à tous les acteurs qui se dépensèrent sans compter et ne rechignèrent jamais à la besogne. Il est vrai qu'une victoire permettait aux vainqueurs de prétendre à la première place du Championnat.

J.-P.O

LES GIRONDINS DIFFICILEMENT

BORDEAUX. — Les Girondins ont beaucoup souffert pour venir à bout d'une bonne équipe de Sochaux. Jusqu'à la dernière minute, les Sochaliens firent planer un doute sur le résultat. Si, dans l'ensemble, Bordeaux domina légèrement sur le plan territorial, le nombre d'occasions offertes à chaque équipe fut sensiblement le même.

Bordeaux ouvrit la marque (48e) à la suite d'un centre de Tokoto dévié de la tête par Jean Gallice au bénéfice de Giresse dont la reprise fit mouche. A la 75e minute, Couécou portait le score à 2-0. Deux minutes plus tard, Lechantre le ramenait à 2-1 qui, sur le vu du match, paraît plus normal.

A.N.

M'PELE FRAPPE TROIS FOIS

Le match débuta très mal pour le Paris S.-G., Berdoll, lancé par Guillou, s'infiltra entre Cardiet et Cenzato, pour marquer à ras de terre devant Pantelic sorti. Mais ce match débuta aussi en fanfare puisque, sur l'engagement, M'Pele parti sur l'aile droite, obligea Brulez à détourner dans son propre but.

Pendant toute la première mi-temps, le Paris S.-G., volontaire et parfois inspiré, malmena Angers (surtout par Dalheb). Mais il encaissa un deuxième but de Antic assez immérité à quelques minutes de la pause. Ce coup du sort ne découragea pas les Parisiens qui attaquèrent la deuxième période tambour battant.

M'Pelé, superbe d'audace, délaissait Dalheb et Dogliani sur sa gauche et, d'un superbe tir de vingt mètres, obtenait l'égalisation à la 70e minute. Il récidivait dix minutes plus tard, à la suite d'un coup franc, en résistant à la charge de Brulez.

G.E.

5e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
LENS	1 (1)	Lens. — LANNOY**** — LEMERRE****, NOTHEAUX*****, MARIE****, LECOEUR***** — GREGORCZYK****, LECLERCQ****** — MANKOWSKI****, KAISER****, ELIE***, JURASZEK****. — Rempl. : BOUSDIRA. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 47.	222.129 F 20.840 spect. Arbitrage de M. Machin
Juraszek (44e)			
REIMS	0	Reims. — AUBOUR***** — MASCLAUX*****, BRUCATO****, LARAIGNEE****, JODAR**** — KRAWCZYK**** puis DURAND (76e)***, RAVIER**** — G. LECH****, BIANCHI****, B. LECH*****, PENA***. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 46.	
NIMES	2 (0)	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE***, KABILE**** — SCHILCHER****, MEZY**** — KANYAN***, PIRMAYER*** puis GIRARD (46e)***, FELIX***, DELLAMORE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 40.	146.981 F 10.668 spect. Arbitrage de M. Didier
Dellamore (70e, 73e)			
LILLE	1 (0)	Lille. — DUSE**** — LEROUX***, PRIETO****, GARDON****, GIANQUINTO*** — RIEFA****, DE MARTIGNY**** — FOUILLOUX**** puis GAUTHIER (70e)**, COSTE***, KARASI***, DESMENEZ***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	
Riefa (85e)			
BASTIA	2 (1)	Bastia. — GILI**** — TRAVETTO****, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP*****, SOLAS**** — LENOIR***, FRANCESCHETTI***, PAPI**** — PROST***, VERGNES****, GIORDANI***. — Rempl. : GRAZZIANI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	138.200 F 7.495 spect. Arbitrage de M. Konrath
Papi (22e, s. pen.) Vergnes (85e)			
NICE	0	Nice. — BARATELLI**** — GRAVA****, ISNARD***, ASCERY****, ROSTAGNI*** — ADAMS****, MONTAGNOLI****, JOUVE*** — LOUBET****, MUSEMIC****, MOLITOR***. — Rempl. : DOUIS. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.	
TROYES	2 (1)	Troyes. — FORMICI*** — ZORZETTO****, JACQUES***, DOJCINOVSKI***, LE LAMER*** — THOIRAN****, WATTEAU**** — PARIZON****, TONNEL***, DUMAT***, PETKOVIC***. — Rempl. : HODOUL. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	11.218 spect. Arbitrage de M. Verbeke
Dumat (15e) Tonnel (85e)			
STRASBOURG	0	Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEPEROUX***, SERRUS****, SPIEGEL****, SPECHT*** — HLEVNIAK***, GRESS****, EHRLACHER*** — WAGNER***, GEMMRICH*** puis ZAMOJSKI***, ROY***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 37.	
MARSEILLE	1 (0)	Marseille. — CHARRIER**** — VANUCCI****, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — NOGUES****, BUIGUES****, EO**** — EMON***, SKOBLAR***, PAULO CESAR***. — Rempl. : LEMÉE. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 41.	391.040 F 31.150 spect. Arbitrage de M. Bacou
Paulo Cesar (69e, s. pen.)			
METZ	0	Metz. — BARTH***** — BAULIER****, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY**** — MULLER***, COUSTILLET****, DELPIERRE**** — PERIGNON*** puis DI DOMENICO (76e)***, BRAUN***, BETTA*** — Entr. : HUART. — Total : 41.	
LYON	4 (2)	LYON. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, VALETTE****, LHOMME**** — CACCHIONI****, MANEIRO**** — CHIESA****, MAILLARD****, DI NALLO****, MARIOT*****. — Rempl. : JACQUET. — Entr. : MIGNOT. — Total : 45.	75.958 F 7.393 spect. Arbitrage de M. Bancourt
Maneiro (6e) Chiesa (18e) Maillard (54e) Kerbiriou (84e, c.s.c.)			
RENNES	1 (1)	Rennes. — D. BERNARD**** — COSNARD***, RIZZO***, KERBIRIOU***, PERIAULT*** — LE FLOCH****, PHILIPPE*** — REDON****, POKOU****, GUERMEUR***, LEA**** puis A. BERNARD (61e)***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37.	
Pokou (2e)			
NANTES	2 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DENOUEIX***, BARGAS***, RIO***, DE MICHELE*** — MICHEL******, PECH**** — MAAS****, CURIONI**, RAMPILLON*****, AMISSE*****. — Rempl. : SAHNOUN. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	421.879 F 19.306 spect. Arbitrage de M. Wurtz
Rampillon (6e) Bargas (77e)			
SAINT-ÉTIENNE	1 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — MERCHADIER****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON**** — LARQUE****, SYNAEGHEL***, JANVION**** — TRIANTAFILOS**, H. REVELLI***, BERETA***. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.	
Synaeghel (38e)			
MONACO	4 (2)	Monaco. — MONTES*** — SAMUEL*** puis CHOMET (75e)***, GUESDON***, PERRUCHINI****, BURCKLE*** — PETIT****, PASTORIZZA*****, GUIGNEDOUX**** — ROUQUETTE***, ONNIS****, DALGER***. — Entr. : MURO. — Total : 39.	44.492 F 3.145 spect. Arbitrage de M. Besory
Rouquette (10e) Pastorizza (41e) Onnis (50e) Guignedoux (57e)			
RED STAR	3 (1)	Red Star. — FOUCHE*** — GARRIGUES***, AHACHE***, JARRA***, MERELLE*** — BESNARD****, BOURGEOIS**** — BRAS****, COMBIN****, DUCUING****, GONZALES***. — Rempl. : IZQUIERDO. — Entr. : FARIAS. — Total : 38.	
Combin (16e, 58e, s. pen.) Ducuing (52e)			
BORDEAUX	2 (0)	Bordeaux. — BERGEROO**** — LARGOUET***, FRAUNIE*****, DUBOUIL***, BARRAT*** — GOUBET****, ARRIBAS**** — GIRESSE****, COUECOU***, TOKOTO****, J. GALLICE***. — Rempl. : LATTUADA. — Entr. : MENAUT. — Total : 40.	108.806 F 7.538 spect. Arbitrage de M. Vigliani
Giresse (48e) Couecou (75e)			
SOCHAUX	1 (0)	Sochaux. — RUST**** — DUFOUR***, SELES****, WASMER****, POSCA*** — DJADAOUI****, PFERTZEL**** — SOLER*** puis MAIER (69e)***, KLIJNJAN***, GUTTIEREZ***, LECHANTRE*****. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	
Lechantre (77e)			
PARIS S.-G.	3 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — QUERE***, RENAUT****, CENZATO***, CARDIET*** — LECLERC***, LAPOSTE***, DOGLIANI**** — POLI****, M'PELE*****, DAHLEB****. — Rempl. : NOSSIBOR. — Entr. : VICOT. — Total : 39.	162.000 F 10.959 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
M'Pelé (3e, 70e, 80e)			
ANGERS	2 (2)	Angers. — GRIFFONI*** — LE BOEDEC***, DAMJANOVIC***, BRULEZ***, LAURIER*** — CASSAN***, GUILLOU*** — FRANÇOIS***, BERDOLL****, EDWIGE****, ANTIC****. — Rempl. : GONFALONE. — Entr. : GONZALES. — Total : 36.	
Berdoll (2e) Antic (41e)			

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

MICHEL (Nantes) LECLERC (LENS),

6 ÉTOILES CHACUN !

(APRES 5 MATCHES)

● **23 ETOILES**

TRESOR (Marseille) et TOKOTO (Bordeaux).

● **22 ETOILES**

PRIETO (Lille), BIANCHIE (Reims), CHAUVEAU (Lyon), PASTORIZZA (Monaco).

● **21 ETOILES**

DE MARTIGNY, KARASI (Lille), MICHEL (Nantes), CHARRIER, PAULO CESAR (Marseille), BERGEROO (Bordeaux), BARATELLI (Nice), DI NALLO, MIHAJLOVIC (Lyon), KABILE (Nîmes).

● **20 ETOILES**

BERETA, PIAZZA, LARQUE (Saint-Etienne), REDON (Rennes), AMISSE, MAAS (Nantes), MARIOT (Lyon), PAPI, HEIDKAMP (Bastia), M'PELE (Paris Saint-Germain), GARRIGUES (Red Star), VANUCCI (Marseille), HLEVNIAK, SPIEGELL, SERRUS, DROPSY (Strasbourg), ADAMS (Nice), JEITZ, BARTH (Metz), LEMERRE (Lens), AUBOUR (Reims), SCHILCHER (Nîmes), GUIGNEDOUX (Monaco), ARRIBAS, GIRESSE (Bordeaux), etc.

EQUIPE TYPE

CURKOVIC (St-Etienne, 5 ét.)

BARTH (Metz, 5 ét.)	**FRAUNIE** (Bordeaux, 5 ét.)	**MICHEL** (Nantes, 6 ét.)	**M'PELE** (Paris S.-G., 5 ét.)
	HEIDKAMP (Bastia, 5 ét.)	**LECLERCQ** (Lens, 6 ét.)	**B. LECH** (Reims, 5 ét.)
MASCLAUX (Reims, 5 ét.)	**LECŒUR** (Lens, 5 ét.)	**PARIZON** (Troyes, 4 ét.)	**LECHANTRE** (Sochaux, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : Pastorizza (Monaco), Amisse et Rampillon (Nantes), Mariot (Lyon), Notheaux (Lens), Aubour (Reims).

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Chauveau (Lyon), 22 ét. ; 2. Charrier (Marseille), Bergeroo (Bordeaux) et Baratelli (Nice), 21 ét. ; 5. Dropsy (Strasbourg), Barth (Metz) et Aubour (Reims, 20 ét.) ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Kabile (Nîmes), 21 ét. ; 2. Garrigues (Red Star) et Vanucci (Marseille), 20 ét. ; 4. Janvion (Saint-Etienne) et Bracci (Marseille), 19 ét. ; 6. Périault (Rennes), Dugueperoux (Strasbourg), Lecœur (Lens) et Masclaux (Reims), 18 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 23 ét. ; 2. Prieto (Lille) 22 ét. ; 3. Mihajlovic (Lyon), 21 ét. ; 4. Spiegel, Serrus (Strasbourg), Piazzak (St-Etienne), Adams (Nice), Jeitz (Metz), Lemerre (Lens) et Heidkamp (Bastia), 20 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Pastorizza (Monaco), 22 ét. ; 2. De Martigny (Lille) et Michel (Nantes), 21 ét. ; 4. Hlevniak (Strasbourg), Larqué (Saint-Etienne), Schilcher (Nîmes), Guignedoux (Monaco), Arribas et Giresse (Bordeaux), 20 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Paulo César (Marseille), 21 ét. ; 2. Bereta (Saint-Etienne), Redon (Rennes), Amisse, Maas (Nantes) et Mariot (Lyon), 20 ét. ; 7. Pérignon (Metz), 19 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Tokoto (Bordeaux), 23 ét. ; 2. Bianchi (Reims), 22 ét. ; 3. Karasi (Lille) et Di Nallo (Lyon), 21 ét. ; 5. Papi (Bastia) et M'Pelé (Paris S.-G.), 20 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 5e JOURNEE.** — 1. Michel (Nantes) et Leclercq (Lens), 10 points ; 3. 14 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Aubour (Reims), Notheaux (Lens), Rampillon (Nantes), Lechantre (Sochaux), Pastorizza (Monaco), Heidkamp (Bastia), Fraunie (Bordeaux), Barth (Metz) ; etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Tokoto (Bordeaux), Trésor (Marseille), Bianchi (Reims), 19 points ; 4. Michel (Nantes), Prieto (Lille), Chauveau (Lyon), Pastorizza (Monaco), 16 pts ; 8. Karasi (Lille), Paulo César (Marseille), Bergeroo (Bordeaux), Larqué (Saint-Etienne), 14 points ; etc.

QUELQUES STATISTIQUES

● **LES BUTS ET LES BUTEURS**

● **9 BUTS**
Bianchi (Reims).

● **5 BUTS**
Onnis (Monaco)
M'Pelé (Paris S.-G.)
Combin (Red Star).

● **4 BUTS**
Coste (Lille)
Curioni (Nantes)
Musemic (Nice).

● **3 BUTS**
Giresse (Bordeaux)
Chiesa (Lyon)
Paulo César (Marseille)
Dellamore (Nîmes)
Larqué (Saint-Etienne).

● **2 BUTS** : 21 joueurs.

● **1 BUT** : 45 joueurs.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenants : LILLE et REIMS, 3 victoires consécutives (série terminée) ; MARSEILLE, 3 victoires consécutives (série en cours).

ACKERMAN EXTRA BRUT

MATCHES												Classement	Points	Bonus	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
2	2	0	0	3	1	1	1	5	3	1	1	1. Reims	8	1	8	2	4	4	12	6	+ 6
2	2	0	0	3	1	1	1	5	3	1	1	Nimes	8	1	5	1	4	7	9	8	+ 1
2	2	0	0	3	1	0	2	5	3	0	2	3. Lille	7	1	6	0	2	4	8	4	+ 4
3	2	1	0	2	1	0	1	5	3	1	1	Marseille	7	—	6	0	3	2	7	3	+ 4
3	1	2	0	2	1	0	1	5	2	2	1	Lyon	7	1	4	1	3	3	10	7	+ 3
3	2	0	1	2	1	0	1	5	3	0	2	6. Bastia	6	—	7	4	2	3	6	4	+ 2
3	2	0	1	2	1	0	1	5	3	0	2	Troyes	6	—	3	1	2	2	5	3	+ 2
2	1	0	1	3	1	1	1	5	2	1	2	Nice	6	1	5	4	3	3	8	7	+ 1
3	3	0	0	2	0	0	2	5	3	0	2	Bordeaux	6	—	5	2	1	3	6	5	+ 1
2	1	1	0	3	1	1	1	5	2	2	1	Strasbourg	6	—	3	2	2	3	5	5	0
2	2	0	0	3	0	0	3	5	2	0	3	11. St-Etienne	5	1	7	2	1	4	8	6	+ 2
2	1	0	1	3	1	1	1	5	2	1	2	Nantes	5	—	2	2	8	7	10	9	+ 1
3	1	1	1	2	1	0	1	5	2	1	2	Lens	5	—	1	1	1	1	2	2	0
3	2	1	0	2	0	0	2	5	2	1	2	Rennes	5	—	3	0	2	8	5	8	— 3
2	1	1	0	3	1	0	2	5	2	1	2	Paris S.-G.	5	—	5	4	2	11	7	15	— 8
2	1	0	1	3	0	2	1	5	1	2	2	16. Metz	4	—	3	3	2	3	2	6	— 1
3	1	1	1	2	0	1	1	5	1	2	2	Monaco	4	—	8	9	4	5	12	14	— 2
2	1	1	0	3	0	1	2	5	1	2	2	Red Star	4	—	6	5	3	7	9	12	— 3
3	1	0	2	2	0	0	2	5	1	0	4	19. Angers	3	1	4	5	2	5	6	10	— 4
3	0	0	3	2	0	0	2	5	0	0	5	20. Sochaux	0	—	0	3	1	4	1	7	— 6

Demain

REIMS - O. M.
TOUT UN PROGRAMME !

(Marcel GILLOT)

DIVISION I

Sixième journée
Tous les matches ce mardi à 20 h 30

REIMS - MARSEILLE

Arbitre : M. MOUCHOTTE
La saison dernière :
***Reims b. Marseille, 1-0**

REIMS (1) vient de connaître sa première défaite (à Lens), mais les Champenois « conservent » la meilleure attaque (avec Monaco) et le meilleur buteur.

● **Trois derniers matches :** Reims b. *Bastia, 1-0 ; *Reims b. Bordeaux, 2-1 ; *Lens b. Reims, 1-0.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Bianchi, 9 buts.

MARSEILLE (3), après un début plutôt hésitant, commence à affirmer ses prétentions, encore que sa petite victoire sur Metz n'ait pas satisfait ses supporters.

● **Trois derniers matches :** *Marseille b. Sochaux, 2-0 ; *Marseille b. Nice, 3-1 ; *Marseille b. Metz, 1-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Paulo Cesar, 3 buts.
● **Pronostic :** Reims.

SOCHAUX - NIMES

Arbitre : M. BANCOURT
La saison dernière :
Nîmes b. *Sochaux, 1-0

SOCHAUX (20) est décidément bien mal parti : pas de victoire, pas de point, un seul but marqué. Il est temps que les Sochaliens se reprennent.

● **Trois derniers matches :** *Marseille b. Sochaux, 2-0 ; Troyes b. *Sochaux, 1-0 ; *Bordeaux b. Sochaux, 2-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Lechantre, 1 but.

NIMES (1) pourrait bien aller loin cette saison. A part « l'accident » (0-4) de Saint-Etienne, il poursuit un chemin émaillé de succès et il marque des buts.

● **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Red Star, 3-0 ; *Saint-Etienne b. Nîmes, 4-0 ; *Nîmes b. Lille, 2-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Dellamore, 3 buts.
● **Pronostic :** match nul.

LILLE - ST-ETIENNE

Arbitre : M. KITABDJIAN
La saison dernière :
Lille en Division II

LILLE (3) a été stoppé à Nîmes, mais ses prétentions demeurent. Il a joué trois fois à l'extérieur, deux seulement chez lui. Bonne défense.

● **Trois derniers matches :** Lille b. *Troyes, 1-0 ; *Lille b. Paris S.-G., 5-0 ; *Nîmes b. Lille, 2-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Costes, 4 buts.

SAINT-ETIENNE (11) va jouer son quatrième match chez l'adversaire. Mais on s'étonne de retrouver le champion à une peu glorieuse onzième place et déjà trois défaites dans l'escarcelle.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Saint-Etienne, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Nîmes, 4-0 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 2-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Larqué, 3 buts.
● **Pronostic :** Lille.

LYON - MONACO

Arbitre : M. MACHIN
La saison dernière :
Monaco b. *Lyon, 1-0

LYON (3) poursuit un « bonhomme de chemin » plutôt encourageant. L'attaque est bonne et il n'a connu encore qu'une défaite (à Metz).

● **Trois derniers matches :** *Lyon et Nice, 0-0 ; *Metz b. Lyon, 3-1 ; *Lyon b. Rennes, 4-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Chiesa, 3 buts.

MONACO (16). Oui, il est seizième exæquo, et pourtant il a la meilleure attaque, avec Reims (12 buts). Seulement, il a aussi une des plus faibles défenses (14 buts).

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Monaco, 3-1 ; *Strasbourg et Monaco, 2-2 ; *Monaco b. Red Star, 4-3.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Onnis, 5 buts.
● **Pronostic :** Lyon.

RENNES - BASTIA

Arbitre : M. VERBEKE
La saison dernière :
Bastia b. *Rennes, 2-1

RENNES (11) connaît des hauts et des bas, mais on constate qu'il prend des « cartons » sur terrains adverses (1-4 à Nice et à Lyon). Il a déjà joué trois fois chez lui.

● **Trois derniers matches :** *Rennes b. Angers, 2-0 ; *Rennes b. Lens, 1-0 ; *Lyon b. Rennes, 4-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Leg et Redon, 2 buts chacun.

BASTIA (6) « tient », de toute évidence, comme le prouve sa victoire sur Nice. La défense est bonne. Tout dépendra de son comportement sur le continent.

● **Trois derniers matches :** Reims b. *Bastia, 1-0 ; *Angers b. Bastia, 3-0 ; *Bastia b. Nice, 2-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Vergnes, 2 buts.
● **Pronostic :** Rennes.

ANGERS - TROYES

Arbitre : M. ESPIE
La saison dernière :
***Angers b. Troyes, 6-1**

ANGERS (19), mis à part son réveil devant Bastia, ne fait pas grand-chose de bon. Sa défense encaisse et son attaque tarde à s'exprimer.

● **Trois derniers matches :** *Rennes b. Angers, 2-0 ; *Angers b. Bastia, 3-0 ; *Paris S.-G. b. Angers, 3-2.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Berdoll, 2 buts.

TROYES (6) surprend agréablement. Certes, il y a cette défaite chez lui devant Lille, mais l'ensemble paraît solide. Il devra cependant être plus percutant en attaque.

● **Trois derniers matches :** Lille b. *Troyes, 1-0 ; Troyes b. *Sochaux, 1-0 ; *Troyes b. Strasbourg, 2-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Tonnel, 2 buts.
● **Pronostic :** Angers.

RED STAR - BORDEAUX

Arbitre : M. WURTZ
La saison dernière :
Red Star en Division II

RED STAR (16), malgré son buteur Combin, occupe une place peu reluisante au classement. Une consolation : il marque. Une déception : il encaisse trop.

● **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Red Star, 3-0 ; *Red Star et Nantes, 4-4 ; *Monaco b. Red Star, 4-3.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Combin, 5 buts.

BORDEAUX (6) a des intentions nettement plus affirmées que la saison dernière. Il compte en tous cas trois victoires chez lui. C'est à l'extérieur qu'il devra faire des efforts.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Saint-Etienne, 1-0 ; *Reims b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux b. Sochaux, 2-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Giresse, 3 buts.
● **Pronostic :** Red Star.

NICE - PARIS ST-GERMAIN

Arbitre : M. MARTIN
La saison dernière :
Paris S.-G. en Division II

NICE (6), après avoir donné de grands espoirs au cours de ses trois premiers matches, est rentrée dans le rang. Mais il fera encore parler de lui.

● **Trois derniers matches :** *Lyon et Nice, 0-0 ; Marseille b. *Nice, 3-1 ; *Bastia b. Nice, 2-0.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Musemic, 4 buts.

PARIS S.-G. (11) a renoué avec la victoire. Cela devrait l'encourager à persévérer. Mais aller à Nice, c'est une rude partie. C'est la défense la plus perméable du lot.

● **Trois derniers matches :** *Paris S.-G. et Metz, 2-2 ; *Lille b. Paris S.-G., 5-0 ; *Paris S.-G. b. Angers, 3-2.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** M'Pelé, 5 buts.
● **Pronostic :** Nice.

STRASBOURG - NANTES

Arbitre : M. FRAUCIEL
La saison dernière :
***Strasbourg b. Nantes, 3-2**

STRASBOURG (6) vient de connaître sa première défaite (à Troyes). Jusque-là, il avait effectué un bon parcours. Il reste que son attaque ne convainc guère.

● **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Lens, 1-0 ; *Strasbourg et Monaco, 2-2 ; *Troyes b. Strasbourg, 2-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Spiegel, 2 buts.

NANTES (11) est en plein réveil, et il est auréolé par sa victoire sur le champion Saint-Etienne. Déjà l'attaque se manifeste. Elle est parmi les meilleures.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Monaco, 3-1 ; *Red Star et Nantes, 4-4 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 2-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Curioni, 4 buts.
● **Pronostic :** Strasbourg.

METZ - LENS

Arbitre : M. HELIES
La saison dernière :
***Metz b. Lens, 1-0**

METZ (16) devra encore se battre pour se maintenir au moins en milieu de tableau. Pourtant, l'équipe s'est bien comporté à Marseille. Elle peut jouer les trouble-fête.

● **Trois derniers matches :** *Paris S.-G. et Metz, 2-2 ; *Metz b. Lyon, 3-1 ; *Marseille b. Metz, 1-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Braun, 2 buts.

LENS (11) s'accroche et reste sur une victoire aux dépens du leader Reims. Pourtant, tout cela manque de tonus : deux buts seulements encaissés et marqués. C'est trop peu !

● **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Lens, 1-0 ; *Rennes b. Lens, 1-0 ; *Lens b. Reims, 1-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Bousdira et Juraszek, chacun un but.
● **Pronostic :** Metz.

RENDEZ-VOUS LUNDI

Une fois n'est pas coutume : la septième journée aura lieu lundi prochain 2 septembre (20 h 30) avec les matches suivants :

***Monaco-Reims.**
***Nîmes-Strasbourg.**
***Bordeaux-Lille.**
***Marseille-Angers.**
***Bastia-Lyon** (le 1er).
***Troyes-Metz** (le 31).
***Lens-Nice.**
***Saint-Etienne-Red Star.**
***Nantes-Sochaux.**
***Paris S.-G.-Rennes.**

Confidentiel

ON EN PARLE

PENA - OLYMPIAKOS

Il est possible que Pena quitte Reims. Des pourparlers sont bien engagés entre les dirigeants rémois et ceux d'Olympiakos d'Athènes.

Si le transfert se réalisait — il manque, semble-t-il, l'accord du joueur —, il faudrait s'attendre à l'arrivée prochaine au Stade de Reims d'un nouveau numéro 11.

Ce serait un étranger. On reparle de Mas.

OU VA ALLER DI CARO ?

L'ailier gauche de Nancy, Ange Di Caro, qui ne pouvait s'acclimater à Nancy, a obtenu de ses dirigeants pleine liberté pour signer dans le club de son choix.

Evidemment, ce bel attaquant arrive un peu en retard dans la période de transfert, mais il ne restera sûrement pas chômeur. Son adresse : Pavillon 38, Lotissement les Cascades, 54420-Pulnoy.

UNE BONNE AFFAIRE POUR SAINT-ETIENNE ?

Le Sporting Lisbonne, qui rencontrera Saint-Etienne en Coupe d'Europe des clubs champions (18 septembre et 2 octobre), n'est pas assuré de pouvoir utiliser l'Argentin Yazalde, meilleur buteur européen la saison dernière.

Yazalde, dont le contrat au Sporting Lisbonne a expiré à la fin de la

PENA - OLYMPIAKOS

dernière saison, fait des difficultés pour signer un nouveau contrat au club portugais.

LE BRESILIEN NETO A NICE ?

NICE. — La presse brésilienne se fait l'écho d'un possible transfert de l'arrière gauche de Flameigo Rodrigues Neto à l'O.G.C. Nice. Un journal brésilien précise que le transfert serait de l'ordre de 200.000 dollars destinés à Flamengo plus la prime du joueur à la signature.

ARBITRAGE : VERS UN SEMI-PROFESSIONNALISME

On le saura à la fin du mois d'août. On en parle de plus en plus.

Les arbitres vont, en effet, sans doute avoir la possibilité de choisir le semi-professionnalisme. C'est-à-dire qu'ils seront payés, officiellement par le Groupement, à des tarifs beaucoup plus élevés que ceux qu'ils « touchent » en étant des bénévoles à l'heure actuelle.

Bien entendu, il y aura une saine émulation entre les futurs arbitres semi - professionnels, puisqu'ils seront choisis, pour chaque journée de Championnat, d'après le classement établi à chaque début de saison. Ainsi seront-ils une quinzaine, chaque semaine, pour dix places. Ce sont ceux qui auront obtenu les meilleures notes qui seront désignés.

● *Recueilli à Hanovre par notre confrère Julien Giarizzi, cette confidence de Yazalde : « Personne n'est plus qualifié que Pastoriza pour prendre la sélection, car il faut quelqu'un de sérieux, qui ait de l'autorité sur les joueurs et qui connaisse le football européen. »*

● *Alfred Vitalis, 20 ans, qui a disputé 15 matches avec l'équipe « pro » de l'A.S.M., l'an dernier, international junior et militaire est libre de tout engagement. Il serait désireux de poursuivre sa carrière. A son âge, tous les espoirs sont permis.*

● C'est un habitué du stade. Rolland Guillas n'hésite pas à prendre sa voiture lorsque son travail le permet afin d'aller disputer des matches aux quatre coins de France. En vacances à Monaco, Rolland Guillas est venu saluer ses cadets et notamment Nestor Combin.

● L'ex-préfet de la Loire, M. Camous, qui joua jadis à l'O.G.C. Nice, et qui fut un fervent supporter de l'A.S. Saint-Etienne, avait invité le président Rocher à déjeuner dans sa nouvelle résidence de préfet régional de Loire-Atlantique, à Nantes : « Je n'ai vraiment pas reconnu votre équipe, a-t-il dit au président après le match. » « Moi non plus », a répondu M. Rocher.

● Le speaker du Stade Saupin à Nantes a réussi un exploit original en annonçant la composition de l'équipe de Saint-Etienne avec un double numérotage, exemple : Merchadier, numéro 2 porte le numéro 14.

● M. Faucheux, ex-très bon arbitre, est devenu un observateur de la commission d'arbitrage. Tant mieux.

● Angel Marcos attend toujours sa naturalisation. Il commence à comprendre ce qu'est la lenteur administrative.

DE QUOI JE ME MELE !

Il devient de plus en plus difficile de travailler. Bien sûr, le lecteur s'en moque. Mais nous travaillons pour son plaisir donc la « cuisine intérieure » risque parfois de l'intéresser. C'est ainsi que les équipes se déplaçant de plus en plus en avion — ce qui est normal pour éviter certaines fatigues et ce qui est finalement plus économique — elles repartent aussitôt leur match joué. Nous avons juste le temps d'échanger quelques mots avec les joueurs. Or, vendredi soir, alors que les Messins n'avaient que très peu de temps avant de quitter le stade-vélodrome, nous fûmes priés de quitter le vestiaire par le... secrétaire général qui, par parenthèse, était sur le banc de touche, faisait des gestes, se donnait de l'importance passant volontiers pour l'entraîneur. De quoi je me mêle ! Nous ne sommes revenus dans le vestiaire que grâce à Pierre Mertès et Carlo Molinari. Les dirigeants. Faut le faire !

● Au cours de sa causerie technique, le match Lyon-Monaco, qui se jouera ce soir à Gerland, Mignot a pris la sage précaution de recommander à ses joueurs : Méfiez-vous des Monégasques, car déjà l'an dernier — le 27 octobre exactement — ils nous ont battus et stoppés dans notre marche en avant.

● Pour donner à Rennes ce tonus qui lui a tant manqué à Lyon, les Bretons comptent ce soir sur la rentrée de l'ex-Marseillais Keruzoré pour triompher de Bastia.

● Après le match O.L.-Rennes, le pied droit de Serge Chiesa avait subitementsi enflé qu'on redoutait le pire et notamment une fracture. La radio de contrôle a cependant révélé que le « pur sang » lyonnais ne souffrait au quatrième orteil que d'un gros hématome qui ne devrait pas l'empêcher de s'aligner ce soir contre Monaco.

● Lorsque vendredi soir à Gerland, Lyon inscrivit son premier but, Maneiro et Di Nallo se trouvèrent en même temps à proximité de la balle. Fût-ce le premier ou le second qui battit le gardien Daniel Bernard ? Pour le classement des buteurs, il eut sans doute mieux valu que ce fut Di Nallo, mais la vérité nous oblige à préciser que ce fut Maneiro.

● Michel Maillard fut le joueur rhodanien qui impressionna le plus les Rennais et notamment leur entraîneur René Cedolin. Et, pourtant, ce fut la première fois cette saison que Maillard disputa un match du début à la fin.

● Heureuse initiative au stade Gerland à Lyon où une enseigne lumineuse électronique communique désormais les résultats du Championnat professionnel de la soirée, aussi bien les scores de la mi-temps que ceux acquis à la fin des matches. Puissent les stades, qui ne sont pas pourvus d'une telle installation, s'inspirer de cette louable innovation.

● L'entraîneur René Cedolin a tenu à souligner qu'aussi longtemps que les matches seront tellement rapprochés il veillera à ce que les déplacements de la formation rennaise se fassent tous en avion.

● Il y a bien longtemps que nous n'avions vu les joueurs stéphanois aussi tristes que samedi dernier à leur retour de Nantes : « Nous avons vraiment mal joué, avouait Georges Bereta, c'est incompréhensible. »

● Les Stéphanois ne modifieront pas leurs habitudes pour aller à Lille. Envol dans leur petit avion mardi à 9 heures. Atterrissage à Lille-Lesquin vers 11 heures et retour le soir dès la fin du match.

● Un qui a juré de ne boire désormais que de la bière, c'est Repellini puisque grâce à Kanterbrau, il va jouer en équipe de France, alors que depuis qu'il a souffert d'une angine, il n'avait plus retrouvé sa place dans l'équipe de Saint-Etienne.

● G. Prost a offert le champagne pour la naissance d'une petite fille appelée Géraldine. La petite fille se porte bien, les parents aussi, merci pour eux.

● Papa Revelli, inquiet de ne pas avoir figurer son petit dernier dans l'équipe stéphanoise qui jouait à Nantes, est venu à Saint-Etienne où Patrick l'a rassuré. Il est en pleine forme et un match de repos lui a fait retrouver tout son dynamisme.

● On l'a passé sous silence pourtant le calvaire qu'a enduré Pierre Mosca mérite d'être confié. Lors du match contre Nantes, il s'est cassé le pied et il a continué à jouer. Mosca est maintenant plâtré, sur la touche, et indisponible pour une durée d'un mois.

NESTOR N'EST PAS GROS !

On peut insulter Nester Combin et lui dire ses quatre vérités. La seule chose qu'il ne supporte pas, c'est qu'on dise de lui qu'il est gros : « Sur tous les stades de France je vois des joueurs bien élancés, moi, jusqu'à preuve du contraire, j'ai du rendement. » Pour mémoire, Nestor a déjà marqué 5 buts en début de Championnat.

● Robert Wurtz, notre arbitre numéro 1 n'en est pas encore revenu : lors du match Angers-Lyon, il a percuté Mihajlovic qui s'est retrouvé à terre. Et le pire, avoue l'Alsacien, c'est qu'Angers a bien failli marquer à la suite de cet incident.

● L'équipe de Metz n'aura pas tout perdu vendredi soir à Marseille. En effet, le trésorier a dû se frotter les mains, car il est reparti avec un chèque qui dépassait les 5 millions d'anciens francs.

● Paulo Cesar et son ami Claudio Coutinho ont passé quarante-huit heures à Paris. Le premier pour accueillir sa fiancée, le second pour accueillir sa famille. Les deux hommes devaient prendre au passage les Marseillais hier dans la capitale pour ensuite filer tous ensemble à Reims.

LA MINUTE DE JOIE POUR CARNUS

Georges Carnus, accompagné par son frère Jean, a assisté vendredi soir au stade-vélodrome au match O.M.-Metz. C'était sa première nocturne. Avant et après la rencontre, il est allé saluer ses anciens coéquipiers dans le vestiaire de l'O.M. et féliciter chaudement son successeur René Charrier.

Mais ce qui fut le plus émouvant dans ce retour, ce fut l'attitude du public. Lorsque avant le coup d'envoi, le président de l'O.M. annonça au micro la présence de l'ancien gardien de l'équipe de France, tous les spectateurs se levèrent et, sans un mot, sans un cri, se mirent à applaudir longuement l'homme qui restera toujours la conscience et la gentillesse faite joueur. Les spectateurs du stade-vélodrome méritent un grand coup de chapeau.

● « Feli » Pironti, l'ancien ailier gauche de l'O.M. des années terribles en 1943, a retrouvé un grand moral. L'autre soir en venant assister à O.M.-Metz, il nous a dit avec la plus grande conviction : « Si l'O.M. joue comme il l'a fait à Nice, nous allons de nouveau être champion de France. » Sacré « Feli » qui, en dépit de sa belle cinquantaine, conserve l'enthousiasme de ses vingt ans.

● René Gallian est revenu au stade-vélodrome pour la première fois depuis qu'il a cessé d'être président de l'O.M. C'est son ami Pierre Mertès, vice-président de Metz qui l'avait entraîné. Comme Gallian était déjà à Nice, il se pourrait bien qu'il aille à Reims. C'est qu'il garde « le virus ».

● Georges Huart, l'entraîneur de Metz, était satisfait de ses joueurs en dépit de la courte défaite des Messins et ce qui l'amusait, c'est de constater que le jeune Delpierre et le gardien René Charrier qui étaient opposés avaient été ses élèves à Aulnoye.

L'INTUITION D'UN ROMANCIER

Signalons la réimpression, à l'occasion de la Coupe du Monde, du roman qui a obtenu le dernier Grand Prix de la F.F.F. « Football » de Georges Londeix.

Il s'agit, on le sait, du livre, grâce auquel, le football a fait son entrée dans le roman français, et même dans le nouveau roman.

La critique a accueilli, avec chaleur, ce récit ambigu, dont on pourrait dire qu'il se déroule à la fois dans plusieurs dimensions. Au pied de la lettre, il raconte, minutieusement, l'ascension, dans le Championnat italien, d'un footballeur, Bruno, et de son club, La Fiorentino. Mais il est possible de lire autrement ce récit et de marcher sur les pas de Bruno et du calcio italien, comme dans une forêt de symboles. Symboles de l'agression, du commandement, de la solidarité, des luttes sociales, de la guerre, de l'amour, de la vie, de la mort. Les questions qu'on se pose sont, à chaque instant, plus excitantes — et plus significatives — que les faits que l'on découvre.

Le plus important, cependant, dans un roman, est, à nos yeux, que le football n'y figure pas seulement comme le prétexte **d'une signification plus haute. C'est même parce que Londeix, qui a vécu plusieurs années, à Florence, avant d'être directeur de l'Alliance Française, à Porto Rico, aime passionnément, connaît et ressent le football, qu'il parvient à l'enrichir de toutes ces résonances.**

Si bien, qu'en fin de compte, on peut revenir au football pris à la lettre et goûter sans équivoque les pages consacrées, par exemple, au « seigneur » de la Fiorentina (un entraîneur qui fait songer à Herrera), ou à l'alchimie des tactiques. Un de nos confrères italiens se demande d'ailleurs encore comment un romancier français a pu prévoir, plusieurs années avant tout le monde, le triomphe, dans le Championnat d'Italie, de la Lazio de Rome !

Jacques FERRAN.

JOSIP DANS LE BROUILLARD

Drôle de soir de victoire pour Skoblar ! Dans la nuit de vendredi à samedi on lui a volé sur sa BMW ses phares antibrouillard et ses mini-cassettes. Déjà la semaine dernière, Albert Vanucci avait dû venir à l'entraînement à vélo parce qu'on lui avait « emprunté » sa voiture. On s'active dur à Marseille sur le plan de la « fauche ».

- Le lendemain de leur victoire sur Reims, les Lensois étaient, à 9 heures du matin, à l'entraînement ! Lecœur, Kaiser, Leclercq, les « bleus » de Lens, ont vraiment trouvé du changement dans leur préparation.
- A Leclercq à qui on demandait quel avait été l'entraîneur de l'O.M. qui l'avait le plus impressionné : « A Marseille, ce ne sont pas les meilleurs qui sont restés. Je préfère ne pas faire de personnalité. »
- Les Lensois jouaient avec un maillot jaune avec une inscription « Lens 2 », ce qui ne voulait pas dire que c'était l'équipe réserve qui opérait (on s'en est d'ailleurs aperçu), mais seulement le sigle d'un grand magasin.
- Louis Bourgeois était à Lens pour voir son ancienne équipe rémoise. Il était accompagné de son fils Patrick (14 ans), qui joue attaquant à Billy-Bercleau. Horreur, le fils du légendaire gaucher est surtout un excellent droitier.

TROP GATES !

Courroucés par un article paru chez un de nos confrères aubois qui mettait en accusation Petkovic, Tonnel et tous les membres de l'équipe troyenne ont décidé d'interdire, désormais, leur vestiaire aux journalistes troyens.

Si l'on peut se « réjouir » de cette belle solidarité des joueurs troyens, comment ne pas fustiger semblable attitude émanant de garçons qui ont été portés à bout de bras depuis des mois dans les heures les plus sombres par une presse régionale exceptionnellement prompte à se pencher sur les états d'âme de ces jeunes gens trop gâtés !

- Le gardien de buts lensois, André Lannoy, était satisfait d'un titre auquel il attache beaucoup d'importance : Lens est la meilleure défense du Championnat. Il n'a encaissé que deux buts, chiffre le plus bas... mais Lens a aussi la plus faible attaque, avec deux seuls buts. Il est vrai que ça, ce n'est pas l'affaire de Lannoy.
- Bianchi n'a pas marqué de buts. Il en était assez marri. Peut-être parce que ayant rasé sa barbe, il a, moderne Samson, perdu quelque peu de sa force : « J'ai tout fait pour marquer, précisait-il, j'ai même failli réussir, mais ce soir ces Lensois étaient formidables. »
- Parmi les spectateurs du match Bastia-Nice, on remarquait l'ancien arrière central yougoslave du S.E.C.B. Savkrovic, venu passer ses vacances dans la région bastiaise et qui joue maintenant à Montenegro.
- M. Riolacci, le président de la commission de discipline, qui passe régulièrement ses vacances en Corse, assistait naturellement au match Bastia-Nice. C'est lui qui, le premier, allait demander à l'arbitre, les raisons de ses erreurs de la première mi-temps, erreurs qui faillirent faire dégénérer le match.
- Le Calédonien Zimako, blessé lors du déplacement d'Angers, sera indisponible pour deux mois environ. Lourd handicap pour Bastia.
- L'Allemand Ricardo Neuman n'a finalement pas obtenu la lettre de sortie de sa fédération pour pouvoir jouer contre Nice à Furiani. C'est comme ça qu'on le vit en lever de rideau à l'occasion du match opposant l'équipe de Division III du club à son homologue du Gazelec d'Ajaccio. Au cours de ce match, le public de Furiani put s'enthousiasmer une fois de plus au spectacle de l'international junior marocain Krimau, attaquant qui promet beaucoup et qui marqua encore un très joli but.
- En lever de rideau de Bastia-Nice, on a revu avec plaisir celui qui demeure le symbole vivant du football corse, Etienne Sansonetti. A quarante ans, le meilleur buteur de Division I n'a rien perdu de sa fraîcheur et il inscrivit un but fracassant qui fit lever les spectateurs de Furiani.
- Guy Roussel, l'ancien gardien de Toulouse, qui était l'an dernier à Porto Vecchio, est à présent l'adjoint de Cahuzac au S.E.C.B. C'est lui qui s'occupera plus spécialement de l'équipe de Division III.
- Parmi les spectateurs du match de Deuxième Division Ajaccio-Béziers, on remarquait dans la tribune d'honneur le champion de boxe Max Cohen en vacances depuis plusieurs semaines à Ajaccio.
- Georges Peyroche, ancien Nîmois, n'a pas cessé de serrer des mains au stade Jean-Bouin. Et c'est la gouaille aux lèvres qu'il accueillit Landi et Kabile, les « indéracinables » de Nîmes : « Votre exemple me donne des fourmis dans les jambes. J'ai envie de... rejouer ! » leur dit-il. Landi et Kabile lui donnèrent raison sur le terrain, en se montrant parmi les meilleurs du match. Il y a dix ans, Peyroche était leur coéquipier !
- Visiteur inattendu au stade Jean-Bouin : M. Schwinte qu'on vit en grande conversation avec Me Sadoul, président du Groupement. Motif de la conversation : la future réforme de l'arbitrage.
- Henri Augé l'a confirmé : c'est sa dernière saison de footballeur professionnel. En juin prochain, il « raccroche », mais s'occupera sans doute de la formation des jeunes à Nîmes ou dans un club de la région.

- Une visite a fait particulièrement plaisir aux dirigeants nîmois : celle de Tempowski qui fit les beaux jours du club, il y a... pas mal d'années.
- Le football est une grande famille. C'est André Guy, ancien Lillois et originaire de Bourg-en-Bresse comme le Stéphanois Santini qui a conseillé aux dirigeants lillois d'engager, pour un an, celui qui fut victime d'une grave blessure il y a deux saisons à Marseille.
- Schilder est aux anges : en cinq matches à Nîmes, il a obtenu plus de points qu'il n'en avait gagné avec le Paris F.C. en 19 matches, la saison dernière. On comprend sa joie.

CARTON JAUNE

CONTRADICTIONS

(Robert VERGNE)

LA contradiction est certes l'un des moyens les plus fragiles pour confondre un adversaire et c'est bien évidemment la raison pour laquelle on l'enseigne en priorité à tous les avocats stagiaires. Nous qui avons le privilège d'écrire, donc de nous exprimer et par voie de conséquence de critiquer, nous devons en user le plus modérément possible en fonction bien sûr, de notre éthique personnelle.

Cela dit, on ne peut pas toujours résister à l'observation des faits et même en se retenant, comment ne pas dénoncer certains comportements qui nous laissent rêveurs ?

C'est ainsi que la semaine passée a été le témoin de faits et d'actions pour le moins bizarres passés au crible de la critique objective.

Mardi dernier, par exemple, au Parc des Princes, l'équipe de France présentée comme telle a fourni « ès qualité » un match indigne d'une formation nationale de ce niveau. Empressons-nous de dire qu'elle avait comme sparring-partner une formation allemande de bon niveau, puisque Cologne a terminé quatrième au classement final de la Bundesliga ; Cologne s'avéra encore plus critiquable que nos Tricolores. Car entre mal jouer et empêcher l'adversaire de jouer, il y a une (grande) nuance qu'il convient de ne pas négliger.

Bien sûr, depuis que l'Allemagne a remporté la Coupe du Monde, tout ce qui est allemand en matière de football est de première qualité. Il s'agit là d'un label indiscutable. Eh bien, précisément, on va en discuter : une équipe qui place sept, voire huit et même neuf joueurs en défense lors d'une rencontre purement amicale, donc sans enjeu, une équipe qui passe son temps... à attendre que le temps passe, une équipe qui compte dans ses rangs des internationaux qui ont remporté la Coupe du Monde et qui se moque ainsi du public qui a payé son entrée (parfois assez cher) cette équipe-là n'a plus rien à faire dans notre pays, sauf à l'occasion de rentrées officielles.

Mais à partir du moment où les joueurs français se sont aperçus qu'ils avaient affaire à de tels tricheurs, pourquoi n'ont-ils pas haussé le rythme comme ils l'ont fait dans le dernier quart d'heure ? Cela leur eût été facile et ils se seraient taillé une bonne publicité à moindre frais.

Si l'on précise que ce match et ses bénéfices étaient destinés à leur propre syndicat, on sera obligé de devenir encore plus interrogateurs.

A moins que leur valeur, faussement étalonnée au prisme hexagonal soit tellement surfaite que c'en est un scandale que l'on se doit de dénoncer sur l'heure ?

On conviendra qu'il y a là matière à contradiction.

SECONDE contradiction à propos de Stefan Kovacs : son maintien à la direction des équipes de France s'est entouré d'un contexte dont le moins qu'on puisse en dire est qu'il était indécent. D'abord pour ceux qui l'ont orchestré : presse, radio, télévision mais également pour ceux qui l'ont toléré, à savoir au premier chef la Fédération française de football.

Car enfin celle-ci défend et même prétend que ses maîtres entraîneurs n'ont pas leur équivalent technique dans le monde du football. Or, lorsqu'il s'agit de préparer l'équipe nationale, on fait appel à un étranger.

Fût-il le plus génial d'entre eux, comment expliquer cette contradiction évidente ? Kovacs a de surcroît raison de dire que sur le plan purement financier, il aurait gagné beaucoup plus d'argent en Espagne ou au Portugal. On lui avait proposé de véritables ponts d'or s'il avait accepté...

Or Kovacs qui a choisi la France pour des raisons qui lui sont propres est en mesure aujourd'hui de se demander ce que veulent réellement les Français.

Certes, ils l'ont d'abord accueilli comme un « superman » auquel on délègue tous les pouvoirs, ce qui permet évidemment de se reposer confortablement en cas d'échec.

En l'occurrence, il nous semble qu'il y a contradiction profonde entre cette conception globale du football français dirigé par le même responsable depuis quinze ans et cette délégation de pouvoirs à un étranger que l'on pare de toutes les vertus mais qui se doit de réussir là où les « techniciens » français ont échoué.

Il y a là une contradiction évidente et malheureuse, c'est le moins qu'on puisse en dire.

Nous attendons de M. Sastre, président de notre fédération, des explications précises sur ce sujet et qui soient dénuées de toute ambiguité.

Ce qui précède nous met à l'aise pour parler de la seule opposition à l'opération Kovacs et qui a été formulée par Albert Batteux, appuyée par un autre nom prestigieux du football français, à savoir Raymond Kopa : obligé d'utiliser la première personne du singulier, je dirais que j'ai été le seul journaliste à demander l'intronisation de Batteaux sous le titre : « Vers la constitution d'un ministère Batteux. » (France-Football de juin 1973.)

Malheureusement, Batteux a refusé une nouvelle fois de s'engager, la seconde en quelques années. Ce qui a affaibli considérablement sa position.

En outre, il serait intéressant de savoir si c'est la fédération qui a téléphoné à Batteux comme il le prétend ou bien Batteux qui a téléphoné à la fédération comme celle-ci l'affirme. Quel que soit l'endroit où se cache la vérité, on finira bien par la trouver.

Il reste que tout ceci semble bien dépassé. Tout évolue très vite et l'avenir appartient aux jeunes entraîneurs comme Herbin ou Peyroche même s'ils n'ont pas vu courir Bartali ou jouer Etienne Mattler.

Il y a des pages qui sont tournées de façon irréversible dans ce domaine comme dans d'autres.

"FRANCE" - BENFICA

BIANCHI PEUT A KOVACS POUR LE

(Jean CORNU)

APRES France-Cologne, plus de 25.000 spectateurs ont quitté le Parc des Princes insatisfaits, déçus et jurant qu'on ne les y reprendrait plus.

Un homme a tenté de défendre ses joueurs, Stefan Kovacs, le patron du onze tricolore. Rien que pour cela, il faut lui rendre hommage. Il y a tant d'entraîneurs qui disent après une victoire : « Mes joueurs ont parfaitement appliqué mes consignes ». Et après une défaite : « Ils n'ont pas appliqué les consignes que je leur avais données. » Comme si le football était une affaire de consignes !

Stefan Kovacs, en toute mauvaise foi, a dit : « Comment pouvez-vous prétendre que le public a sifflé l'équipe de France ? Il a sifflé Cologne et ses passes au gardien ! » Puis il a ajouté, plus sincère, cette fois : « Il y a eu quelque chose de positif dans ce match. Ainsi grâce à la présence d'ailiers — Richard et Bereta — nous avons élargi le jeu en première mi-temps, nous avons bien occupé le terrain ; nous avons fait un bloc offensif quand il le fallait et un bloc défensif quand les circonstances l'exigeaient. Nous avons mis ainsi en application les grands principes du football moderne. C'est pourquoi je ne suis pas mécontent de cette première mi-temps. Malheureusement, il nous a manqué l'efficacité. C'est l'un des plus grands défauts du football français. »

CETTE FAMEUSE INEFFICACITE

De la seconde mi-temps, Stefan Kovacs n'a pas voulu parler.

« J'ai dû remplacer Bereta, Richard et Michel pour blessures. On ne se sépare pas de trois joueurs de cette qualité sans amoindrir une équipe. A partir de la mi-temps, vous n'avez plus vu l'équipe de France. »

Ce qui a le plus frappé aussi Overath qui passa plus de temps à observer qu'à jouer — tant qu'il fut sur le terrain parce qu'il ne montra pas une activité débordante et plus tard à partir de la 60e minute quand il prit place sur le banc de touche — ce fut effectivement l'inefficacité des Français.

« Balle au pied, les Français ne sont pas mal, dit-il. Leur jeu est agréable, mais il n'est pas assez tranchant : il ne traverse rien du tout ; ce n'est pas difficile de le contenir. »

Cologne a joué très défensivement, surtout en deuxième mi-temps, plaçant en permanence six ou sept joueurs devant le gardien Schumacher et l'attaque française a buté constamment devant ce mur.

QUATRE RAISONS

Kovacs donne quatre raisons de cette inefficacité :

1° Molitor était trop esseulé au milieu d'une défense colognoise très dense ;

2° La qualité de tir des Français très quelconque d'ordinaire était, mardi dernier, très mauvaise parce que les joueurs trop pris par les matches de ce début de saison, joués à cadence accélérée, n'ont pu faire suffisamment « d'école de tir », le tir étant une spécialité qu'il faut travailler constamment ;

3° Le jeu à terre, devant une défense haute en taille et bien groupée, fut insuffisant ;

4° L'équipe adverse a naturellement joué son rôle avec ses arrières qui ont contré nombre de tirs et le gardien qui fut particulièrement vigilant.

L'inefficacité est la grosse lacune du football français et les entraîneurs étrangers venant officier chez nous en sont surpris. Les deux derniers en date : Hollink à Strasbourg et Markovic à Nice ont constaté le fait sans en donner le remède. Ils ont simplement dit : « Les Français manquent trop d'occasions. »

LA RECHERCHE D'UNE VERITE

Mais l'équipe de France n'est-elle pas un peu assise entre deux chaises, à la recherche de sa vérité.

Tantôt elle joue sans véritables ailiers, mais avec un demi chargé de plonger sur l'aile droite (Michel ou Huck), comme à Prague, comme elle avait joué lors de sa tournée brésilienne de 1971. Et cette méthode ne lui réussit pas trop mal.

Tantôt elle veut jouer avec de vrais ailiers comme elle a tenté de le faire devant Cologne. Richard était et demeure — un véritable ailier de débordement et Bereta peut l'être à l'occasion. Mais pour qu'un ailier de débordement soit utile, il faut en plus de son rôle qui consiste à « écarter » et même à « écarteler » la défense adverse, qu'il ait à déborder quelque chose. Déborder une défense qui joue à six mètres de sa ligne de buts — comme devant Cologne — ne sert à rien. Un ailier de débordement est utile quand il est lancé instantanément et d'assez loin : il est une arme redoutable dans le « contre », son efficacité diminue d'autant plus que la défense adverse se tient près de sa ligne de but. Dans ce dernier cas, il lui faut utiliser davantage le centre en retrait que le centre aérien, ce que Richard — qui fit de bons débuts — ne paraissait pas avoir très bien compris.

Les centres aériens de Richard ne parvenaient pas souvent sur la tête de Molitor.

« Pour deux raisons, dit Kovacs, Molitor était trop isolé et avait affaire à deux gaillards beaucoup plus grands que lui et forts de la tête : Cullmann et Strake ».

C'est sans doute pourquoi le sélectionneur a donné un « alter ego » à Molitor en deuxième mi-temps, Triantafilos.

« Mais, dit encore Kovacs, les deux hommes ne se sont pas entendus parce qu'ils n'avaient pas joué ensemble depuis cinq ans. Les automatismes ne peuvent pas revenir en quelques minutes seulement.

LES SATISFACTIONS DE KOVACS

Qu'est-ce qui a donné satisfaction devant Cologne ?

La défense, bien sûr, qui ne fut guère sollicitée. Baratelli a bien fait le peu qui lui était dévolu ; la défense centrale Trésor-Adams a paru à l'aise et a souvent contre-attaqué notamment par Trésor ; les deux arrières, Bracci qui prend confiance et Jodar qui s'est imposé d'emblée ont été excellents dans leur double tâche défensive et offensive ; Jodar s'est même permis de placer le meilleur tir du match.

Mais cette défense ne fut guère sollicitée.

En milieu de terrain, Guillou et Larqué ont essayé de donner le ton. Guillou ne se discute pas. Larqué souvent défensif à Saint-Etienne a été

Richard (à gauche) *soutenu par Jodar* (à droite) *face à Cologne, deux réelles satisfactions, mais ni l'un ni l'autre ne joueront vendredi contre Benfica.*

VENDREDI 20 h. 30 AU PARC

DONNER UNE IDEE VOYAGE DE POLOGNE

plus offensif en équipe de France. Michel, qui n'a joué qu'une mi-temps, a semblé gêné aux entournures. Lui qui aime les longues ouvertures a souvent oublié son ailier droit et a hésité à renverser sur la gauche, sans doute gêné par une douleur qui allait le contraindre à abandonner peu après la mi-temps.

Kovacs ne condamne pas ce milieu de terrain, au contraire.

AUTOUR DE LACOMBE

Il a toujours dit et avec juste raison : « Notre meilleur match 1973-1974 a été celui de Prague et l'équipe qui a obtenu le 3-3 ce jour-là fut la meilleure que nous ayons jamais alignée. »

Pour lui — et il n'est pas seul à le penser — le meilleur attaquant, le meilleur avant centre que nous possédions, n'est autre que Bernard Lacombe, vif, opportuniste, ayant une très nette vision du jeu et son complément idéal est Serge Chiesa. Les deux hommes, à Lyon — et en équipe de France — s'entendent comme deux doigts d'une même main.

C'est autour d'eux qu'il veut bâtir son attaque ; c'est en fonction de leur jeu qu'il veut tisser celui de l'équipe de France. Or, ni Chiesa ni Lacombe ne sont des joueurs de tête — au sens physique — encore que le petit Serge ait marqué un but de la tête vendredi contre Rennes ; mais l'exception ne fait pas la règle. Autour du tandem lyonnais, il faut donc des joueurs qui « jouent à terre » surtout dans les dernières passes, dans la surface de réparation. Il faut espérer qu'ils seront là tous les deux vendredi.

BENFICA EN VUE DE LA POLOGNE

Ce vendredi, une « sélection française », issue d'un référendum organisé par Kanterbrau, sera opposée au Parc des Princes, à Benfica.

Ce référendum Kanterbrau a sélectionné dans cette équipe où l'on pouvait introduire des étrangers (jouant en France) en nombre illimité, le onze de Kovacs plus Bianchi.

« S.K. » s'en réjouit deux fois si l'on peut dire. D'abord parce que l'opinion publique a en quelque sorte entériné son choix ; ensuite parce qu'il va pouvoir mieux préparer Wroclaw (le 7 septembre) au travers de Benfica.

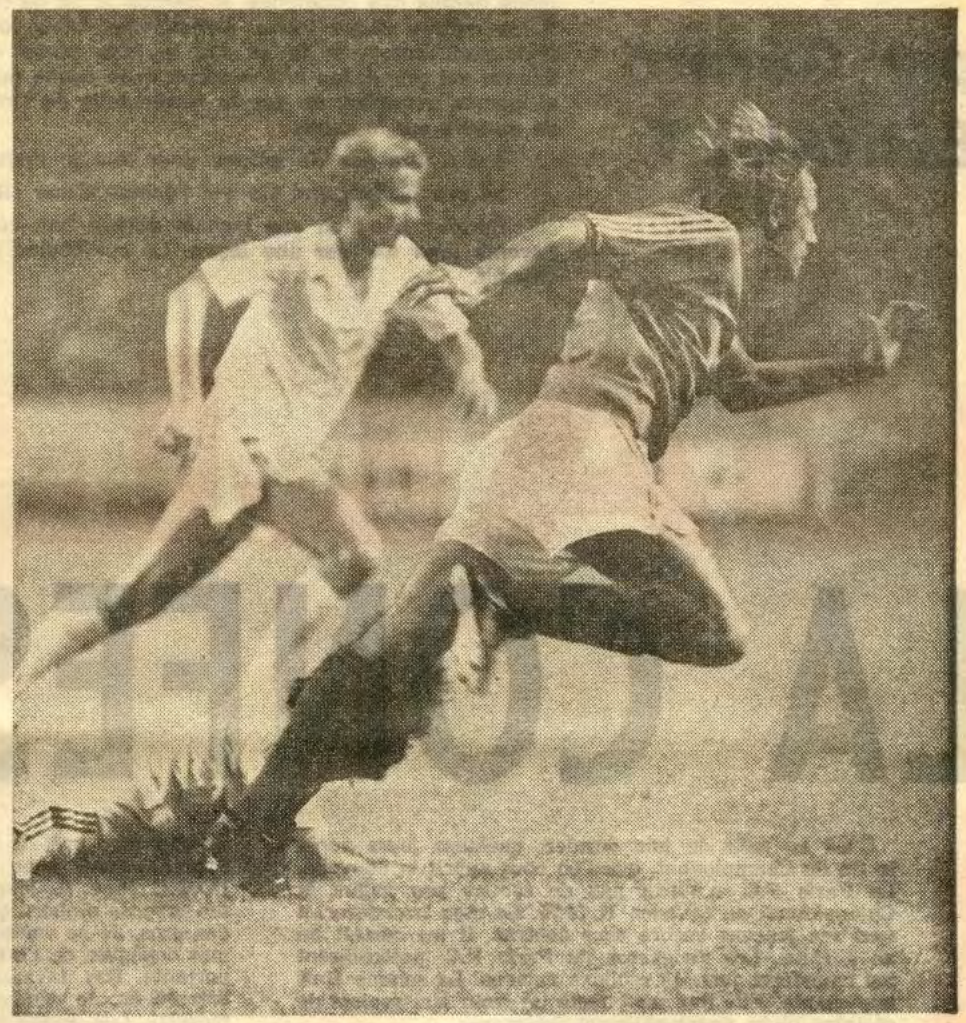
Cologne était défensif ; Benfica est offensif. Le onze portugais n'a-t-il pas battu par 5 à 1 à Bruxelles, le Racing White, lui-même vainqueur de Bayern.

A Benfica, il y a Eusebio, mais il y a aussi un certain Jordao aussi fort que l'était Eusebio à ses meilleures années.

Une « flèche noire » qui vaut bien la « flèche blanche », Lato que nos joueurs trouveront sur leur route huit jours plus tard avec la Pologne.

Et vendredi, l'équipe de France ne sera pas chez elle. Le Parc sera au moins à 50 % portugais.

Ce jour-là, avec les Tricolores il y aura Bianchi. Le Rémois — plus ou moins sous l'éteignoir depuis ses 6 buts devant le P.S.G. — leur donnera un fameux coup de main. Nous n'avons pas chez nous l'équivalent d'un Bianchi, mais si sa présence est efficace, cela pourrait donner des idées à Kovacs avant le voyage à Wroclaw.



Ce qu'il faut éviter : un Molitor isolé à la pointe du combat comme devant Cologne.

RÉFLEXION TECHNIQUE

LARGEUR DE VUE ET LARGEUR DE TERRAIN

(Robert VERGNE)

L'UN des points sur lesquels Stephan Kovacs a attiré spécialement l'attention des stagiaires de l'équipe de France, la semaine dernière à Rueil, concerne la largeur du terrain. Cela peut paraître être presque une lapalissade que de rappeler aux footballeurs qu'il n'y a pas seulement que la longueur qui compte dans un terrain de football.

Jadis, cette largeur était mieux utilisée compte tenu de la fixité des places : un arrière ne bougeait guère de son secteur ; il n'en avait d'ailleurs ni le goût, ni le droit. D'ailleurs, et en corollaire, lorsque les ailiers délaissèrent pour la première fois la sacro-sainte ligne de touche pour « décrocher », ils mirent très sérieusement les défenseurs adverses dans l'embarras.

Tout comme lorsque le célèbre avant centre hongrois Hideckuti décrocha face à l'arrière central anglais pour mieux laisser le passage aux deux « fers de lance » Puskas et Kocsis. Cela donna la défaite historique de l'Angleterre en novembre 1953, à Wembley (6-3 en faveur de la Hongrie suivie d'un 7 à 1 lors du match retour !).

Exemple très spectaculaire, certes, mais que l'on pourrait multiplier afin de démontrer combien chaque innovation tactique a considérablement avantagé l'équipe qui avait osé bouleverser l'ordre établi.

Ainsi l'introduction du WM en France procurera une très large supériorité au Racing Club de Paris pendant les années 1935-36, le 4-2-4 porta les Hongrois en tête, le béton conféra aux Italiens une supériorité incontestable en Coupe d'Europe avec l'Inter et Milan A.C. puis Ajax, plus récemment, bouleversa à nouveau toutes les théories avec son football total et l'utilisation du hors-jeu non pas de façon systématique mais circonstantielle.

Ainsi, lors de la récente Coupe du monde, presque toutes les équipes ont joué comme le faisaient les Hollandais en 1970, déjà ! Les révolutions tactiques sont donc bien des sources de progrès continues, quoi qu'en pensent certains esprits simples, pour ne pas dire simplistes.

Mais revenons à la largeur :

Il est certain que le jeu actuel pose plus d'un problème à l'arrière latéral conscient de ses possibilités mais aussi de ses responsabilités.

Certes, il n'y a plus d'ailiers, du moins comme on l'entendait naguère, c'est-à-dire l'« homme des touches » qui pouvait même être un chevalier comme au temps de Fred Aston, Stanley Matthews, Garrincha ou Czibor.

MAIS l'ailier actuel, celui qui portait le numéro 7 ou 11 (mais qui se transforme parfois aujourd'hui en numéro 13, 18 ou 21), ce joueur-là possède désormais un double visage : attaquant, généralement lorsque son équipe, nationale ou de club, joue à domicile, défenseur sur terrain adverse. La proportion est de l'ordre 75-25 %, en chiffres ronds, évidemment.

Inversement, l'arrière d'aile est soumis à des fluctuations semblables. Au point qu'on voudrait bien savoir quelle différence il peut exister entre un ailier défensif et un arrière offensif.

Tous les quatre conditionnent évidemment la largeur sur laquelle se développe le jeu. S'ils ne se cantonnent pas sur leur aile et que, comme l'insecte attiré par la lampe, ils se rabattent au centre et s'agglutinent au reste de la « tribu », ils viennent évidemment ajouter à l'engorgement du centre.

C'est pourquoi Kovacs a raison de rappeler cette notion de latéralité, encore qu'on puisse lui faire reproche (comme à bon nombre de ses confrères) de ne pas assortir sa remarque de la notion de marquage.

Car de deux choses l'une, ou ce marquage s'opère en zone et chaque joueur est maître de l'espace qu'il a à occuper, ou il est individuel et alors il dépend des évolutions de son adversaire direct.

Dans le cas (limité) d'ailiers se tenant à la hauteur de leurs défenseurs, on voudrait bien savoir quelles consignes donnerait un entraîneur à ses arrières d'ailes en telle occurrence.

CES différentes réflexions nous conduisent à penser que ces notions de spécialisation sont largement dépassées par les événements. De même que les « étiquettes » actuelles qui recouvrent une « marchandise » tout à fait différente de ce qu'elle était naguère.

Exactement comme lorsque Gabriel Hanot « enterra » officiellement le demi-centre pour l'appeler arrière central, ce qu'il était déjà depuis longtemps.

Et puis, il y a les hommes. Ils ont toujours raison, par définition. C'est ainsi que Jodar s'est révélé le meilleur Tricolore lors du match contre Cologne, parce qu'il était parfaitement dans son rôle d'arrière offensif, lui qui fut naguère un bon ailier.

Inversons la proposition : un joueur comme Bereta possède toutes les qualités pour devenir un des meilleurs arrières européens modernes, à l'égal de Breitner dont le rôle fut si important dans la victoire finale de l'Allemagne en Coupe du monde.

Georges est dur sur l'homme, solide, voire agressif. Sa frappe de balle est supérieure à celle de l'Allemand, son dribble préparatoire est plus court : qu'attendent Herbin et Kovacs, réputés intelligents, pour tenter l'expérience ?

On pourrait étendre l'exemple à Michel qui aurait bien évidemment intérêt à diviser son « numéro minéralogique » par deux : car ce faux numéro huit ferait un remarquable numéro quatre.

Mais, hélas, les entraîneurs sont le plus souvent payés comme des P.-D.G. pour s'adonner au plus pur conservatisme.

Diable, si l'on découvrait que leur savante « médecine » n'était en fait que maquignonnage de marchands de chevaux !

Même s'ils n'ont que deux pattes.

Robert VERGNE.

UN DOSSIER TROUBLANT

par Gérard ERNAULT

René Gallina, 29 ans, International juniors 62-63 (Belgique, 2 fois, Portugal, Bulgarie, Italie), Espoirs 1967 sous le règne Fontaine (Espagne, Portugal et un match contre l'équipe de France amateurs), trois fois remplaçant en équipe de France A en 1968-1969. Ex-gardien de buts du Cavigal, du Stade Français d'Angers et du Paris F.C. A l'heure actuelle mis dans l'impossibilité d'exercer son métier.

Pourtant, Gallina n'est pas inscrit au chômage. Sa situation est complexe. Elle est liée au renoncement de la section professionnelle du Paris F.C. Dans le même cas que Gallina, ses équipiers du Paris F.C., Edouard Kula et Gérard Madronnet. Nous y reviendrons.

Si, dans le droit, la situation de Gallina ne le définit pas comme un chômeur, dans les faits elle aboutit au même résultat. Elle est identique à celle des dix-huit joueurs professionnels de Division I qui, à la fin du dernier Championnat, se sont retrouvés sans contrat puisque celui qui le liait à leur club venait à expiration et ne s'est retrouvé renouvelé par aucun autre pendant un certain temps.

Le phénomène est courant. Jamais pourtant il n'avait atteint cette ampleur. Le peloton des laissés pour compte s'est résorbé au fil de l'été. Le secrétaire général du groupement, Pierre Junqua, directement confronté au problème, nous a dit la semaine dernière : « En général, le 15 septembre tout le monde a fini par se recaser. »

Pas toujours dans un club de Division I, souvent dans un club de Division II, parfois chez les amateurs. On change de planète. Sans transition, du palace doré à l'hôtel ordinaire. Les répercussions de ce bouleversement charrient des flots d'amertume. Chez les plus faibles, elles sont facteur d'une reconversion ratée. Il existe encore des parias du sport.

Dans le football, le contrat à temps a bouleversé toutes les données en place depuis des décennies. Il marque la fin de l'état de dépendance des joueurs. Il les extirpe d'une forme d'esclavage. Mais, où va le football, si le nouveau règlement, détourné de sa fin, le jette pieds et poings liés à l'argent ? Car le danger est grand, les prix montant sans cesse mais convenant pourtant à certains dirigeants aveugles, de voir la marée folle de l'intersaison laisser de plus en plus de joueurs sur le sable.

Il n'y aura pas de gâteau pour tout le monde.

Le cas Gallina and Co est l'écume d'une situation préoccupante.

Surtout, c'est un cas humain dont il faut connaitre les tenants et les aboutissants pour en tirer une leçon. La confession de René Gallina n'a pas d'autre objectif.

GALLINA

LA CONFESSION D'UN

C'est au mois de juin dernier, quelques jours après la fin du Championnat, que l'on nous apprit la nouvelle. Le Paris F.C. n'aurait pas de section pro jouant le Championnat de Division II 74-75. Le club transférerait tous ses joueurs encore sous contrat. Il me restait un an à faire. Les dirigeants du Paris F.C. prétendirent me transférer pour 18 millions anciens. La somme était importante. Elle mit sans doute un frein aux projets de certains clubs éventuellement intéressés.

Appartenant toujours au Paris F.C. je n'avais pas le droit d'être contacté directement par d'autres clubs. Il leur fallait passer par M. Crescent. Je ne suis donc pas en mesure de dire si des pourparlers ont été engagés en ce qui concerne mon transfert. Je pense que oui. M. Crescent m'a toujours affirmé que non.

Comme le temps passait, que je ne voyais rien venir, je suis allé trouver M. Crescent. C'était vers la mi-juillet. Trop tard sans doute. J'ai avancé de bons arguments. 18 millions c'était vraiment trop. Il fallait diminuer cette somme ou me rendre ma liberté. La perspective n'était pas amusante de perdre une pareille somme, pour un club dont on dit que le déficit est de 350 millions, je le reconnais.

M. Crescent me donna alors l'autorisation verbale d'essayer de débrouiller ma propre situation comme je l'entendais. Il n'est plus question, en tous les cas, que je sois transféré pour 18 millions. J'en suis pourtant toujours au même point. A ma connaissance deux clubs seulement se sont intéressés à moi : Bastia et Monaco.

Ceux-là m'ont appelé personnellement. Bastia par l'intermédiaire de M. Filippi. Je lui répondis (c'était avant la mi-juillet) de joindre M. Crescent. « D'accord, me dit-il je te rappellerai. » Les discussions entre les deux hommes n'ont rien donné. A cause des fameux 18 millions. Mais M. Crescent ne m'a jamais donné de détails et c'est tout ce que j'en sais.

Début août j'ai eu la chance de participer au jubilé Theo à Monaco. Le président me dit : « On cherche un bon gardien. » Je lui réponds : « Je m'entraîne régulièrement. Si vous voulez, je suis votre homme. » L'obstacle vient, cette fois-ci, de l'A.S. Monaco elle-même. Le gouvernement monégasque a prévu que le club ne pouvait compter plus de 16 professionnels. En ce moment, il fait le plein. Il n'a pas réussi à vendre certains joueurs comme il l'escomptait. Décision en attente donc. Il y a longtemps que Monaco a besoin d'un gardien. A l'intersaison une démarche a été tentée à Nîmes pour obtenir Martinelli. Nîmes a réfusé. A l'époque je traînais mon boulet de 18 millions...

Après les vacances sur la Côte, en attendant le sort qui me serait proposé, j'appelai M. Crescent pour lui demander ce qu'il y avait de mieux à faire. Revenir à Paris, oui, mais pour avancer sur quel chemin ? A Nogent, dans l'appartement que je loue, je n'ai pas le téléphone. Il fut convenu que je resterai à Nice chez mes parents. Moralement, jétais donc dans un milieu amical. D'autre part, en cas d'évolution, M. Crescent pouvait me joindre facilement à leur domicile. Tout n'était pas perdu.

Pour être prêt à toute éventualité je me remis à l'entraînement avec les juniors et les stagiaires de l'O.G.C. Nice. M. Marino, que j'avais connu au Cavigal, me proposa d'abord de suivre carrément l'entraînement des pros. Je ne voulais pas contrarier par ma présence mes collègues de l'O.G.C.N. à la veille d'une saison importante. Pas davantage gêner M. Markovic le nouvel entraîneur. Je déclinai l'offre de M. Marino et le remerciai. Les jeunes me conviendraient bien mieux.

Un jour, le bon Koczur Ferry s'approcha de moi l'air embêté. Il me dit que son président, Roger Lœuillet, lui avait donné comme consigne de m'interdire l'entraînement avec lui, ses juniors et ses stagiaires. J'appelai M. Lœuillet qui me confirma sa décision. Il voulait que ses joueurs restent entre eux. Un point c'est tout. Je n'insistai pas. M. Lœuillet est sans doute ce qu'il convient d'appeler un éducateur.

Il y a deux ans il avait eu une altercation, à mon sujet, avec Jean Snella. Profitant d'un congé de 8 jours en février j'étais descendu rendre visite à ma famille. Pour ne pas perdre la forme je demandai à Snella s'il me donnait l'autorisation de suivre l'entraînement sous sa direction. Je sus par la suite, que, l'ayant appris, Lœuillet en fit le reproche à M. Snella qui ne se laissa pas faire.

J'avoue que M. Lœuillet a réussi le tour de force, pendant quelques jours, d'entamer un moral qui jusque-là se maintenait. J'étais décidément un pestiféré. Après cette mise à la porte il ne me vint pas à l'esprit de tenter ma chance auprès d'un stade municipal. Ils sont tous interdits, ou il faut des autorisations que j'aurais mis un certain temps à obtenir. Je ne voulais pas perdre de temps.

Je me rendis chez un homme sûr, M. Luciano, l'ex-entraîneur de Nice et de Monaco. Il eut l'air surpris de ce que je lui racontais. Il me proposa de grand cœur le petit stade de son équipe. Je m'y rendis une fois. Seul.

Changer d'air s'imposait. Après la mi-août, je décidai de filer dans les montagnes de l'arrière-pays pour respirer, découvrir d'autres horizons. Avec ma femme et mes deux enfants je loge dans une pension de famille. Le matin, j'accomplis mon footing, seul dans la montagne. L'après-midi je me rends au stade municipal. Je joue avec les touristes de la station. Dans le champ pour travailler ma résistance.

Les touristes sont contents de moi, à ce que j'ai compris...

PAS DE S. O. S.

Depuis quelque temps je me pose des questions. Est-ce que cela va durer ? Je ne trouve pas preneur est-ce parce que je suis « tocard », que j'ai une sale tête, est-ce la malchance ?

Je fais ce qu'il faut pour me maintenir en condition. A l'allure où ça va j'ai pourtant des raisons d'être pessimiste.

J'étais tellement heureux à Angers que, par contre-coup, ce que je vis depuis un an ressemble à un cal-

LES ÉTAPES DE LA DIFFICULTÉ

Rappelons essentiels de professionnel tant au prob resse.

Le chapitr mation et rec s'intitule « L balleur profe dit notamme « tout joueur voir recevoir dans sa reco groupement, des Educate au sein de nale Tripartit

« 1) à perm emploi de tr fin de carriè tion aussi bi football que annexes, pa nature différe

2) à favori des demande

3) à étudie dans la pro toute solutio nir une crise

4) à parti moyens de fo nement, de r nelle existant

D'autre pa sés sont ten cipation de le préparant au Educateurs S qui la concer çaise s'engag les examens d'Educateur part la plus le

N CHOMEUR DE LUXE

lisme j'ai eu le temps d'atteindre un niveau confortable. Je pensais l'améliorer en jouant jusqu'à 33-34 ans comme tout gardien de buts qui se respecte. Dans le cas contraire, je vais revoir mes plans. Voilà tout. Je n'ai aucune dette, aucune traite, la belle vie quoi !

Je suis toujours sous contrat avec le Paris F.C. Donc en principe payé pendant encore une année complète par mes anciens dirigeants à moins que je trouve un autre club. Si la section professionnelle est remise au groupement c'est ce dernier qui nous paiera. Sur le plan financier, j'ai le temps de me retourner, je le répète. Je ne lance pas de S.O.S.

Mais sur le plan humain, sur le plan professionnel ? C'est là que se situe la blessure.

Psychologiquement, je suis dans l'état perturbé du chômeur : déraciné, en dehors du circuit. Si le président de Nice savait... J'ai l'impression de tourner à vide. C'est la même chose pour Kula. Le monde s'est abattu sur sa tête. Il me l'a dit. Le chômeur est rejeté de sa famille. Je suis l'indésirable.

Est-ce que la famille pense à moi (il s'agit de la famille du football ? La mienne m'a aidé à passer les moments les plus éprouvants de cette situation), je n'ai guère de contacts avec mes collègues. Sinon à l'occasion d'un jubilé Theo par exemple. Ils me disent de tenir. C'est ce que je fais.

Sont-ils en mesure eux de m'aider ? Est-ce que dans les clubs, les joueurs, s'ils le veulent, sont assez forts, capables de presser leurs dirigeants pour qu'ils embauchent un joueur sans travail ? C'est du roman. La solidarité entre gens de la même corporation ne fonctionne pas dans ce sens là. Cela voudrait dire, sinon, qu'elle s'exerce contre un autre joueur que l'on estimerait moins capable que moi. Ce serait à son tour d'éprouver ma situation. Ce n'est pas là où je veux en venir. Critiquer un collègue c'est grave.

Je redoute qu'on m'abandonne, qu'on oublie le joueur que je suis. Jamais, pourtant, à cette date l'idée ne m'est venue d'abandonner. Je n'envisage d'ailleurs pas de céder, s'il faut en venir à cette extrémité, avant plusieurs mois. Vraiment, quand il n'y aura plus d'espoir d'exercer ce métier au niveau où je prétends pouvoir l'exercer, je me retournerai vers les amis que je possède à Menton. Ils m'ont déjà proposé la place de gardien de but. Avec un travail à côté. J'ai assez de caractère pour m'y faire.

Ce qui me manquera pour toujours, dans ce cas là, c'est la revanche que je n'aurai pas prise. A 29 ans, mon but est encore de jouer au football au niveau le plus élevé dans mon pays. J'ai un amour-propre fou. Je suis blessé durement. J'ai besoin de prouver que je ne suis pas une « cloche ».

A notre connaissance n'ont pas encore trouvé de clubs : Gallina, Kula, Madronnet (déjà cités), Vandini (peut-être Angers), Djorkaeff, Copé, Papin, Rico, Rigoni, Levavasseur, Goreguer, Burdino.

vaire. J'étais libre de quitter Angers. Je l'ai fait en toute connaissance de cause. Même si j'avais désiré rester au S.C.O. cela n'eût pas été possible. Même si j'avais payé pour rester. Peu avant la fin de la saison, le président Kerjean m'avait dit : « Faites vos conditions ». Connaissant les moyens assez modestes du club j'avais préféré lui laisser l'initiative. Je lui avais répondu : « Dites-moi ce que vous pouvez m'offrir. »

« Nous en reparlerons. »

J'attends toujours que nous en reparlions. Les dirigeants du S.C.O. avaient promis à Gouraud qu'il serait titulaire. Ils n'avaient pas envisagé que j'aimerais rester.

Vous le voyez, le contrat à temps pose d'autres problèmes. Mais je ne le renie pas. Il a permis à tous les joueurs de gagner de l'argent. Il nous a stimulés. Malheureusement, il est à l'origine de la valse des millions que l'on vit actuellement. Elle peut être dangereuse pour tout le monde, pour le football professionnel.

Je ne suis pas à la rue. Je ne veux pas faire frémir sur mon propre sort. J'ai de quoi nourrir ma famille un certain temps encore. En onze ans de professionna-

---

ons ici quelques points s de la Charte du football nnel 1974-1975 se rapporproblème qui nous inté-

apitre IV du titre VI (For- reconversion des joueurs) « L'après-carrière du footrofessionnel ». Ainsi, il est nment à l'article 17 que eur professionnel doit pouvoir l'assurance d'être aidé reconversion ». La F.F.F., le nt, l'U.N.F.P., l'Amicale cateurs du football réunis de la Commission Natiartite s'attachent :

permettre aux joueurs sans e trouver, en cours ou en arrière, une nouvelle situai bien dans les métiers du que dans les professions parallèles ou même de fférente ;

avoriser une large diffusion andes d'emploi ;

udier l'évolution de l'emploi profession et à examiner ution permettant de prévecrise de l'emploi ;

participer à l'étude des le formation, de perfectionde réadaptation professionstants ou à créer... »

part, « les clubs autoritenus à faciliter la partie leurs joueurs aux stages aux Brevets d'Etat des s Sportifs. » « Pour ce ncerne, la Fédération Franngage à veiller à ce que nens des Brevets d'Etat ur de Football fassent la us large aux épreuves techniques et aux qualités pédagogiques. »

Enfin, la Fédération Française de Football s'attachera à encourager ses clubs à utiliser de préférence des joueurs professionnels ayant cessé leur activité pour les métiers qui peuvent concerner les fonctions suivantes : masseur-kinésithérapeuthe de club, secrétaire administratif, directeur technique responsable d'installations sportives.

Ce train de mesures est donc destiné à favoriser la reconversion des joueurs professionnels. Il cerne du mieux possible un problème grave découlant logiquement de la résiliation d'un dernier contrat.

En matière de résiliation de contrat, il existe trois hypothèses :

— Le contrat prend fin par l'arrivée du terme fixé par les deux parties (le joueur et le club). C'est heureusement le cas le plus courant.

— Le contrat est résilié de gré à gré. Il y a accord des deux parties pour résiliation du contrat selon des modalités très précises qui font intervenir le salaire du joueur, son âge, la durée du contrat qui lui restait à accomplir dans le calcul de l'indemnité à verser au club quitté. Cette indemnité est, bien entendu, versée par le club qui désire s'attacher les services du joueur dont il est question. C'est, par exemple, le cas de Gardon cette année — et de quelques autres — qui a quitté Nantes pour Lille alors qu'il lui restait deux années à accomplir au F.C.N.

— Le contrat est résilié automatiquement par décision du Conseil d'administration du Groupement dans les cas limitatifs suivants :

a) condamnation du joueur à une peine de droit commun afflictive ou infâmante ;

b) mise en liquidation ou dissolution de la section professionnelle par décision du comité directeur du club ;

c) retrait automatique d'utiliser des joueurs professionnels.

Dans le cas du Paris F.C. de Gallina et de Kula et de Madronnet, c'est le paragraphe b qui doit être invoqué.

PARIS F.C. : UNE SITUATION COMPLEXE

La situation au Paris F.C. est actuellement très compliquée. Cette complexité a lourdement pesé dans le triste sort qui est fait aujourd'hui à Gallina, Kula et Madronnet. Le P.F.C. est déchiré en deux. D'un côté, l'ancien comité directeur qui détient les contrats professionnels des trois joueurs déjà cités mais, qui a refusé de voir le club repartir en Division II cette saison et qui, surtout, n'a toujours pas décidé de la liquidation ou de la dissolution effective de la section professionnelle.

De l'autre côté, le nouveau comité directeur avec, à sa tête, M. Zepellini. Il réclame très haut l'abolition de l'étiquette pro.

Comment peut évoluer cette situation ?

Il appartient à l'ancien comité directeur de prendre ses responsabilités. C'est-à-dire, soit de régler jusqu'au terme du contrat qu'ils ont signé (donc encore une saison pour Gallina, deux pour Kula et Madronnet), chacun des trois joueurs en cause. Ils seraient réduits à l'inaction, mais les termes du contrat seraient respectés ; soit de se mettre en liquidation.

On se dirige selon toute éventualité vers cette deuxième solution avec, au bout du compte, remise de la section pro ou du moins ce qu'il en reste entre les mains du Groupement. Devant cette situation conflictuelle, le Groupement des clubs, alerté par une lettre de M. Zepellini, étudiera le problème posé au cours de son conseil d'administration du 30 août prochain. Il donnera alors son avis au Conseil Fédéral du 31, chargé de décider en dernier ressort.

M. Pierre Junqua, secrétaire général du Groupement, nous a rappelé que le Stade de Paris, il y a une dizaine d'années, avait été ainsi pris en charge par le Groupement (qui paye donc les joueurs et se charge, le cas échéant, de leur trouver une situation), que, pendant un mois, cela avait été le cas du F.C. Rouen, il y a six ans.

A ce point de l'analyse, il est permis de se demander pourquoi le Groupement n'est pas intervenu plus tôt dans une affaire en train de se dégrader et portant préjudice à des joueurs. M. Junqua répond :

« La loi de 1901 ne le permet, qui fait de l'assemblée générale de chaque club un organisme souverain. Le Groupement n'a pas autorité en la matière. Sa seule ressource est de pouvoir mener des vérifications comptables ou des contrôles de gestion quand une situation lui paraît trouble. Ce n'était pas le cas du P.F.C. qui a toujours payé ses joueurs aux échéances fixées et dont les dirigeants présentent toutes les garanties d'honorabilité. »

ET MAINTENANT ?

Que vont devenir Gallina, Kula et Madronnet ?

— Ils trouvent un club qui leur convient.

— Ils ne trouvent pas de club mais sont pris en charge par le Groupement jusqu'au terme de leur contrat.

— Au terme de ce contrat, s'ils n'ont toujours rien trouvé, ils s'inscrivent au chômage (les clubs autorisés cotisent tous, bien entendu, à l'A.S.S.E.D.I.C.) hypothèse extrême et peu probable : les uns comme les autres auront préféré avant d'en arriver là, soit donner leur accord à un petit club, soit amorcer, si elle est possible, une totale reconversion.

Pour finir sur une note plus rassurante, précisons que, dans le but de faciliter la reconversion des joueurs professionnels, un Régime de Prévoyance a été institué. Il permet l'attribution d'un pécule en fin de carrière. Le financement de ce régime est assuré par une cotisation globale de 4,80 % sur les salaires bruts, avant toutes déductions, limités à trois fois le plafond de la Sécurité sociale. La part salariale (donc des joueurs) est de 3,08 %, la part patronale 1,72 %.

Signature du contrat, résiliation du contrat, reconversion (parfois chômage) : *les étapes d'une carrière de joueur professionnel n'empruntent pas toujours la facilité.*

DIVISION 2

MARTIGUES ET FONTAINEBLEAU DANS LA FOULÉE DES GRANDES VEDETTES

CAMBRAI. — Belle occasion ratée par Cambrai, Justek a hésité à frapper le ballon sur la ligne même du but et Surray, le gardien sedanais a plongé pour s'en saisir. **(Photo Y. Bardin)**

(Tony ARBONA)

La deuxième journée a été plus favorable aux équipes figurant parmi les favorites sauf pour deux : Avignon et Toulouse, qui ont perdu deux points chez l'adversaire et stagnent dans le bas du classement. Mais voyons cela par le détail.

Dans le groupe « A » Cambrai n'a duré qu'une seule semaine tout comme Angoulême battu à Boulogne il est vrai. Valenciennes et Rouen sont allés gagner petitement (1-0) chez l'adversaire mais, même avec restriction ils n'en ont pas moins ramené deux précieux points. Aucun bonus dans ce groupe et on voit apparaître en tête, trois prétendants inattendus : Lorient d'abord, seule équipe à n'avoir pas encaissé de but dans ce groupe et Fontainebleau, soit deux équipes qu'on est peu habitué à voir en tête. En revanche que Boulogne soit dans ce tiercé de tête est normal, les hommes de Célestin Oliver étant souvent à cette place.

Puis quatre équipes à la quatrième place mais Sedan et Rouen, ne devraient pas tarder à se détacher. Vient ensuite un peloton de sept clubs à deux points, parmi eux Valenciennes qui lui aussi ne tardera pas à grimper plus haut.

Quimper, Amiens et Mantes sont les seules équipes à n'avoir pas marqué le moindre point. En revanche Paris F.C. étrillé le dimanche auparavant a remporté deux points sur son visiteur quimpérois, résultat encourageant.

NANCY INTOUCHABLE

Dans le groupe « B » le leader Nancy a réalisé son deuxième 5-0 mais cette fois sur Toulouse, un des favoris. Une fois de plus les Lorrains ont réalisé deux doublés et on se demande ce que va donner la venue de son troisième visiteur, Mntluçon, une équipe qui ne ferme pas le jeu. Dix buts en deux matches et aucun encaissé voilà un goal average plus que flatteur.

Derrière cet intouchable, arrive le promu, Martigues qui s'est payé le luxe de battre Cannes, qui doit figurer également parmi les équipes pouvant prétendre aux deux premières places. Martigues dauphin, qui l'eut cru. Les hommes de Sucré ne seront pas champions mais leur beau début de saison mérite bien un coup de chapeau.

Honneur aussi à **Béziers, qui** s'en est allé vaincre Ajaccio au Timizzolo. On a rarement vu ça. Chaumont confirme les espoirs de ses dirigeants, le voilà à la troisième place.

La surprise vient surtout du classement modeste de Toulouse et Avignon qui ne comptent qu'un point. Que Toulouse ait succombé à Nancy, s'explique quelque peu (sauf pour la marque : 0-5) mais qu'Avignon menant par deux buts se fasse rejoindre et dépasser par le promu Tours, voilà qui est plus étonnant, surtout avec Skoric dans les buts.

Une seule équipe n'a pas encore marqué le moindre point, Mulhouse, vraiment mal parti car se faire battre chez eux, c'est une chose que les Alsaciens font très rarement.

Un coup de chapeau à Sète qui passe quatre buts à Besançon si brillant la semaine précédente. Quittet marque encore un but et se place en tête des buteurs ou plutôt dans le groupe des « trois buts ».

Egalement à Châteauroux, qui — comme Sète — marque le bonus et enlève le derby du Centre devant le voisin Blois, qui a dû laisser ses forces à Ajaccio la semaine précédente.

Parmi les promus trois ont gagné, chez eux : Martigues, Tours, Paris F.C. Bravo.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● Chez les buteurs, quatre coleaders avec chacun trois buts : Quittet (Bes.), Deswarte (Cambrai), Platini et Martinez (Nancy).

Deux buts : Pietrowski (Ang.), Klose (Camb.), Rachic (Font.), Fugaldi (Sedan), Bonnel et Brender (Bez.), Smitz (Boul.), Marchetti (Ang.), Guise (Cannes), Tripp (Laval), Jannaud (Nancy), Calmettes (Av.), Receveur (Ep.), Boubacar (Toulon).

● **Nancy a connu la plus grande affluence** de cette deuxième journée. Puis viennent : Brest, 5.959 ; Lorient, 5.860 ; Châteauroux, 4.175 ; Boulogne, 4.122 ; Amiens, 4.099 ; Laval, 3.963 ; Tours, 2.616 ; Gueugnon, 2.530 ; Cambrai, 2.474 ; Auxerre, 2.473 ; Sète, 2.270 ; Montluçon, 2.007 ; Mulhouse, 2.158.

Une fois de plus, Ajaccio est le plus faible dans le genre : 652 spectateurs.

● **Il y a eu trois bonus** seulement : Nancy, un habitué, Sète et Châteauroux.

● **Ont gagné sur terrain adverse** : Sedan, Fontainebleau, Rouen, Valenciennes, Béziers, Chaumont.

● **Peu de bonnes marques individuelles,** seulement des doublés par : Platini et Cohuet (Nancy), Garcès (Sète), Sergheraert (Haz.), Dossevi (Tours).

● **Quittet (Besançon) et Sanchez (Mulh.)** ont marqué sur penalty. Camara a raté celui qui avait été accordé à Dunkerque.

● **Total de buts assez faible** : 50 (la semaine passé 61) dont 29 pour le groupe « B » et 21 pour le « A ».

● **Record pour les résultats nuls** : un seul.

● **La meilleure attaque** est celle de Nancy avec 10 buts, puis viennent Cambrai, 7 buts, Chaumont, Sète, Angoulême 6 buts.

● **Les meilleures défenses** : n'ont encaissé aucun but : Nancy, Martigues et Lorient. Ont encaissé un seul but : Béziers, Valenciennes, Rouen, Boulogne, Chaumont, Fontainebleau.

LA DEUXIEME JOURNEE

GROUPE A

Cambrai - Sedan	1-3
Boulogne - Angoulême	2-1
Auxerre - Fontainebleau	0-1
Laval - Dunkerque	2-0
Lorient - Mantes-la-Ville	2-0
Amiens - Rouen	0-1
Brest - Valenciennes	0-1
Gueugnon - Hazebrouck	2-2
Paris F.C. - Quimper	2-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	4	0	2	2	0	0	3	0
Fontainebleau	4	0	2	2	0	0	3	1
Boulogne	4	0	2	2	0	0	3	1
4. Cambrai	3	1	2	1	0	1	7	5
Angoulême	3	1	2	1	0	1	6	4
Sedan	3	0	2	1	1	0	4	2
Rouen	3	0	2	1	1	0	2	1
8. Auxerre	2	0	2	1	0	1	2	1
Gueugnon	2	0	2	0	2	0	3	3
Valenciennes	2	0	2	1	0	1	1	1
Laval	2	0	2	1	0	1	4	5
Paris F. C.	2	0	2	1	0	1	4	7
Dunkerque	2	0	2	1	0	1	2	3
14. Hazebrouck	1	0	2	0	1	1	3	4
Brest	1	0	2	0	1	1	1	2
16. Quimper	0	0	2	0	0	2	1	3
Amiens	0	0	2	0	0	2	1	3
Mantes	0	0	2	0	0	2	1	4

GROUPE B

Nancy - Toulouse	5-0
Sète - Besançon	4-1
Martigues - Cannes	1-0
Ajaccio - Béziers	0-1
Mulhouse - Chaumont	1-3
Châteauroux - Blois	3-0
Montluçon - Epinal	2-1
Toulon - Bourges	2-0
Tours - Avignon	3-2

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	6	2	2	2	0	0	10	0
2. Martigues	5	1	2	2	0	0	4	0
3. Chaumont	4	0	2	2	0	0	6	3
Béziers	4	0	2	2	0	0	4	1
5. Sète	3	1	2	1	0	1	6	4
Besançon	3	1	2	1	0	1	5	4
Châteauroux	3	1	2	1	0	1	3	3
8. Cannes	2	0	2	1	0	1	3	2
Toulon	2	0	2	1	0	1	3	3
Montluçon	2	0	2	1	0	1	3	4
Tours	2	0	2	1	0	1	3	6
12. Avignon	1	0	2	0	1	1	3	4
Epinal	1	0	2	0	1	1	2	3
Ajaccio	1	0	2	0	1	1	1	2
Bourges	1	0	2	0	1	1	1	3
Blois	1	0	2	0	1	1	1	4
Toulouse	1	0	2	0	1	1	1	6
18. Mulhouse	0	0	2	0	0	2	1	8

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Vendredi

Rouen - Lorient

Samedi

Valenciennes - Amiens
Sedan - Laval
Mantes - Brest
Quimper - Cambrai
Angoulême - Paris F. C.
Hazebrouck - Boulogne
Fontainebleau - Gueugnon
Dunkerque - Auxerre

GROUPE B

Vendredi

Nancy - Toulon
Avignon - Sète

Samedi

Blois - Martigues
Béziers - Châteauroux
Chaumont - Tours
Bourges - Toulouse
Cannes - Toulon
Epinal - Ajaccio
Besançon - Mulhouse

GROUPE « A » 2e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
BREST	**0** (0)	**Brest.** — TREGUER**** — G. BOUTIER****, LE TROQUER****, P. LEBIHAN****, J. LEBIHAN**** — PAGES-JONES****, TALEC*** — DERU*****, PIAT***, VERHOEVE*****, CORRE**** puis PERROT (82e). — Entr. : FOUILLEN. — Total : 44.
VALENCIENNES	**1** (0)	**Valenciennes.** — ESCALE**** — GARCERAN****, COUMBA*****, KUSKOWIAK****, COPIN*** — NEUBERT****, VERSTRAETE***** — SOLTYSIK***, WILCZEK*** puis JESKOWIAK (74e), ZAREMBA****, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 44.
Verstraete (58e)		Arbitrage de M. Builis. — 61.422 F. — 5.959 spectateurs.
AMIENS	**0** (0)	**Amiens.** — BEAUJOUAN**** — SWREEK***, IMIELA****, LEFEVRE****, GOSSET**** — DELECROIX****, FONTAINE*** — MARCZAK***, CRAPOULET****, FROMHOLTZ***, SKUPNIK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 39.
ROUEN	**1** (1)	**Rouen.** — MARGUILLER**** — POLNY****, DOUIS*** puis VITULIN (65e), BRENIER****, PELLETIER**** — BIANCHI***, SZCZYRBA**** — CARLIER****, LEMAITRE***, CARRIER****, GUENICHE***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 41.
Carrie (17e)		Arbitrage de M. Deleplace. — 38.909 F. — 4.099 spectateurs.
AUXERRE	**0** (0)	**Auxerre.** — SZEJA***** — LEAN***, GEFFROY***, ROQUE***, G. BOULARD*** — DION****, CHEVAT***** — HALLET*****, PEREIRA****, CONTASSOT***, SAULQUIN*** puis J.-J. BOULARD*** (72e). — Entr. : ROUX. — Total : 41.
FONTAINEBLEAU	**1** (0)	**Fontainebleau.** — DELACROIX*** — BAISET*****, DOYHENARD*****, MARIC*****, MULLER*** — DEFFEREZ*****, PATOUX**** — MARCADAL*** puis SLOTA*** (70e), KERN*****, RACHIC****, RUSSAIL***. — Entr. : NAGY. — Total : 45.
Kern (47e)		Arbitrage de M. Gilhodes. — 24.419 F. — 2.473 spectateurs.
GUEUGNON	**2** (2)	**Gueugnon.** — DELACHET*** — BAREK****, GOELHO***, GODOT*****, DUDA*** — DEVEMY***, BERTHOMMIER G.*** — J. DUCH****, J.-C. BERTHOMMIER****, DELBLOUVE****, GUENOT***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.
J.-C. Berthommier (8e) Delblouve (37e)		**Hazebrouck.** — MERVEILLIE*** — BOURDON****, BOIN***, WILLEMS***, FORMICA*** — METSU***, VANHECKE*** puis LIONET (74e) — HOUEN*****, CHOUVIN****, SERGERAERT****, VASSELLE****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 39.
HAZEBROUCK	**2** (1)	Arbitrage de M. Leloup. — 23.679 F. — 2.530 spectateurs.
Sergeraert (13e, 78e)		
LAVAL	**2** (1)	**Laval.** — NIVAULT***** — DESGAGES****, RODIGHIERO****, BERTIN****, LHUISSIER*** — LAMY***, SMERECKI**** — BLANCHET****, COUGE*** puis BIGOT****, TRIPP****, DROUET***. — Entr. : LEMILINAIRE. — Total : 41.
Tripp (7e) Smerecki (48e)		**Dunkerque.** — CONRATH**** — MALLET****, LEFEBVRE***, FAIRISE***, GORCE**** — DAVID****, FANDINO**** — DERNIS****, BALDUCCI***, CAMARA*****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 41.
DUNKERQUE	**0** (0)	Arbitrage de M. Guesdon. — 37.971 F. — 3.963 spectateurs.
PARIS F.C.	**2** (0)	**Paris F.C.** — CONTARIN*** — CHAZOTTES*** puis CHAPUIS**** (21e), LACHI****, DEMOTA****, LAVOCAT**** — GIMENEZ***, POUBELLE**** — TASSY***, ALLONCLE***, SALAUN***, FALKENHEIM****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 38.
Falkenheim (60e) Lavocat (63e)		
QUIMPER	**1** (0)	**Quimper.** — LARZUL*** — BECHENNEC***, LOHEAC****, NICOL****, LECORRE*** — MORVAN***, BIANIC****, POHON**** — CARIOU****, DELABARRE***, THOMAS*** puis DORVAL**** (46e). — Entr. : MAO. — Total : 38.
Cariou (69e)		Arbitrage de M. Delmer. — 10.163 F. — 1.186 spectateurs.
CAMBRAI	**1** (1)	**Cambrai.** — MOLINSKI** — MIHOUT*****, SOUILLIEZ***, POTTIER***, BOULANGER**** — DELSART***, DUDOIGNON**** — POUILLARD****, DESWARTE***, JUSTEK***, KLOSE***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 37.
Pouillard (41e)		
SEDAN	**3** (0)	**Sedan.** — SURAY***** — ZAGAR***, FUGALDI****, RAULIN***, RAMPANT**** — CARDONI****, LE BIHAN**** — WICKE***, CHRETIEN***, OSIM****, SAURFELD***. — Entr. : TORDO. — Total : 40.
Chretien (52e) Fugaldi (55e) Saurfeld (70e)		Arbitrage de M. Mignard. — 24.535 F. — 2.474 spectateurs.
LORIENT	**2** (1)	**Lorient.** — BLIN***** — GAYET***, GOUEFFIC***, SILLOU****, DERREIN*** — MARETTE***, ROSSIGNOL*** — BONNEC*****, JANKOVIC****, LOUP****, LELOUET***. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.
Bonnec (12e) Lelouet (89e)		**Mantes.** — DANTHENY**** — ROULOT***, ZAROTTI****, JOSE***, BAJLO*** — GOUJU****, APPERT**** — MAGNAN***, SAMPER***, PEDINI*****, CELERIER***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 39.
MANTES	**0** (0)	Arbitrage de M. PIVETEAU. — 56.591 F. — 5.860 spectateurs.
BOULOGNE	**2** (2)	**Boulogne.** — DELHUMEAU**** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, DEWILDER****, NAVARRO**** — CHIPON****, DUPUIS*** — SZYMZACK****, SZMITT***, MANON*****, WEBER***. — Entr. OLIVER. — Total : 40.
Szmitt (5e) Manon (32e)		**Angoulême.** — PALMA*** — BALY***, MODESTE****, ARNEODO***, BUFFAT*** — FRUGIER***, LUGIER***** — MARCHETTI***, PIETROWSKI***, GEURTEN***, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 37.
ANGOULEME	**1** (0)	Arbitrage de M. Lechevallier. — 38.582 F. — 4.122 spectateurs.
Marchetti (49e)		

GROUPE « B » 2e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOURS	**3** (0)	**Tours.** — THOMIN**** — PAILLET*****, MEUNIER****, RADAOUI*****, LAURENT*** puis GADIN**** — NEYRAUD***, GEREZ***** — DOSSEVI****, OTHMANI*****, MEUDIC****, BINI***. — Entr. : JUBLOT. — Total : 45.
Othman (49e) Dossevi (54e, 64e)		**Avignon.** — SKORIC**** — GILLES***, DESREMEAUX****, JEAN****, PERLES*** — CALMETTES****, HEDE***** — LEROY****, DORTOMB***, HERBET*****, BUSSI*** puis Di SALVIO****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 42.
AVIGNON	**2** (2)	Arbitrage de M. Jourdain. — 29.784 F. — 2.646 spectateurs.
Calmettes (13e) Herbet (19e)		
MULHOUSE	**1** (0)	**Mulhouse.** — LAUFENDURGER*** — JOBERT***, RACEK***, DELADERRIERE***, DUVAL*** — WENGER***, FAURET*** — SIFFERT**, SANCHEZ***, HOFFSEES**, JACCOBOZZI**. — Entr. : ALONSO. — Total : 29.
Sanchez (87e)		
CHAUMONT	**3** (2)	**Chaumont.** — MALARA*** — C. LIAUTEY***, DRUDA****, BARELLAS****, VILLEMINEY*** — CHENEVOTOT****, CZEKAJ**** — ROUYER***, CORDEIRO***, KOUM****, SCOTTI***. — Entr. : DRUDA. — Total : 38.
Scotti (38e sur pen.) Koum (44e) Coudeiro (60e)		Arbitrage de M. Filippini. — 21.504 F. — 2.158 spectateurs.
MONTLUÇON	**2** (1)	**Montluçon.** — CHARTIER**** — B. LAUTERBACH***, ZAIK***, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER****, COUTARD**** — C. LAUTERBACH****, PERIGAUD***, RUBIO****, NEAU****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.
C. Lauterbach (20e) Rubio (75e)		**Epinal.** — PERLATO*** — VERITE***, JANVIER****, M. PIERRE***, CHARRON*** — SCHMITT****, MATHIEU*** — SAP***, ARDHUIN***, RECEVEUR*****, MOITY***. — Entr. : SCHMITT. — Total : 37.
EPINAL	**1** (0)	Arbitrage de M. Frauciel. — 19.057 F. — 2.007 spectateurs.
Receveur (47e)		
AJACCIO	**0** (0)	**Ajaccio.** — IDDA**** — VILLANOVA***, ANDRIEN***, TOSI****, MOSA*** — RESTOVIC***, DUBREUCQ**** — LEANDRI***, CASTELLAN****, BARRIENTOS***, VIGNEAU***. — Entr. : ACCORSI. — Total : 37.
BEZIERS	**1** (0)	**Béziers.** — ICHE**** — SAES***, GARCIA***, FACERIAS****, GLYZINSKI**** — PLINIO****, ALBERT*** — FERNANDEZ****, BRENDER***, MELIC***, BROGGINI***. — Entr. : BONNEL. — Total : 38.
Brender (75e)		Arbitrage de M. Martin. — 9.724 F. — 652 spectateurs.
TOULON	**2** (2)	**Toulon.** — M. DUVAL***** — MAUREL****, LEGROS****, LARDEYRET****, VALLS**** — STORRI****, SIMONDI**** — FERO**** puis BALTIMORE***, BOURBACAR****, CANIZARES*****, AUDIGER****. — Entr. : DUVAL. — Total : 46.
Bourbacar (18e) Canizares (22e)		**Bourges.** — CARAYON*** — GOMIS***, DARNAULT*****, SIGNOL***, ADOR*** — DELFOLIE****, BASSI*** — ATAMANIUK****, BIZOT*** puis CHIAPELLO****, RIGAUD****, FREY***. — Entr. : DANIEL. — Total : 37.
BOURGES	**0** (0)	Arbitrage de M. Braillon. — 10.365 F. — 1.121 spectateurs.
CHATEAUROUX	**3** (1)	**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — COMPAS****, BESSET****, JEAN****, DEVAULT**** — LANG***, WALKER**** — BIERNACKI****, VACHER****, DELESTRE****, VERRIER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 44.
Verrier (31e) Vacher (70e) Lang (77e)		**Blois.** — MICHEL**** — TRAORE***, SBAIZ***, SAUSSET***, AUCLAIR puis GAUTHIER*** — PERNOM***, PROU*** — MEGGIOLARO****, MARGOTTIN**, MENOURY****, BEDOUET***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 35.
BLOIS	**0** (0)	Arbitrage de M. Rives. — 42.107 F. — 4.175 spectateurs.
MARTIGUES	**1** (0)	**Martigues.** — JACOTTIN**** — PEREZ****, YACOUBIAN***, MARTINEZ***, PIATTI**** — NAZARETIAN****, MERCET***** — HUART*****, AUDIBERT***, GALLI***, PERROT*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 43.
Mercet (82e)		**Cannes.** — LARRIEU**** — BENTOUMI*** puis TIBERI**** (59e), BAEZA***, GAIDE***, RICHARD***** — MUZZI****, GAIDOZ**** — GUISE*****, DUNDOV***, DIALLO***, DUELOS***. — Entr. : LERDA. — Total : 42.
CANNES	**0** (0)	Arbitrage de M. Helies. — 21.610 F. — 1.739 spectateurs.
NANCY	**5** (2)	**Nancy.** — BERNHARD*** — PALKA****, LOPEZ****, CURBELLO*****, RACZINSKI**** — DONNAT*****, PLATINI**** — JANNAUD*****, MARTINEZ*****, MESSONES*****, puis LANINI*** (80e), COHUET****. — Entr. : REDIN. — Total : 48.
Platini (2e, 89e) Martinez (32e) Cohuet (59e, 84e)		**Toulouse.** — TIGNARD*****, — WOLTRAGER*** puis NAVARRE*** (32e), BORGON**, FIEVET***, COUES*** — TEXIER***, RAMIREZ***** — TERRIER****, PLEIMELDING***, GUINOT****, WOJCIAK****. — Entr. : ORSATTI. — Total . 39.
TOULOUSE	**0** (0)	Arbitrage de M. Vautrot. — 104.230 F. — 9.677 spectateurs.
SETE	**4** (3)	**Sète.** — A. CERRATO***** — BONNIER****, CALLABUIG****, CUXAC****, COMBETTES**** — GRANIER M.****, DAVID**** — GRANIER C.**** — COHEN****, GARCES****, SARR****. — Entr. : LOUIS. — Total : 45.
Cohen (19e) Garges (23e, 48e) Sarr (36e)		**Besançon.** — OLIVAIN**** — BECKER***, BAGNOL***, GUEYE***, DRALET**** — DEWIER***, QUITTET**** — DUBLIN*** (HERNIC****, JAQUINOT*** puis MASSON***, 46e), LE REBOURS****. — Entr. : COINÇON. — Total : 38.
BESANÇON	**1** (0)	Arbitrage de M. Mouton. — 24.728 F. — 2.270 spectateurs.
Quittet (62e sur pen.)		

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE
DIVISION II
GROUPE A

	SURAY (Sedan 5 ét.)		
BAISET (Fontainebleau 5 ét.)	**COUMBA** (V.A. 5 ét.)	**GODOT** (Gueugnon 5 ét.)	**RAMPANT** (Sedan 4 ét.)
	DEFFEREZ (Fontainebleau 5 ét.)	**VERSTRAETE** (V.A. 5 ét.)	
BONNEC (Lorient 5 ét.)	**KERN** (Fontainebleau 5 ét.)	**MANON** (Boulogne 5 ét.)	**SIX** (V.A. 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Nivault (Laval), Camara (Dunkerque), Houen (Hazebrouck), Deru, Verhoeve (Brest), Szejas, Chevat, Hallet (Auxerre), Doyhenard, Maric (Fontainebleau), Mihout (Cambrai), Blin (Lorient), Pedini (Mantes), Lugier (Angoulême).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE
DIVISION II
GROUPE B

	DUVAL (Toulon 5 ét.)		
PAILLET (Toulon 5 ét.)	**CALLABUIG** (Séte 4 ét.)	**CURBELLO** (Nancy 5 ét.)	**RICHARD** (Cannes 5 ét.)
	DONNAT (Nancy 5 ét.)	**MERCET** (Martigues 5 ét.)	
JANNAUD (Nancy 5 ét.)	**MARTINEZ** (Nancy 5 ét.)	**CANIZARES** (Toulon 5 ét.)	**PERROT** (Martigues 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Radoaoui, Gerez, Othmani (Tours), Hedé, Herbet (Avignon), Receveur (Epinal), Huart (Martigues), Guise, Diallo (Cannes), Messones (Nancy), Tignard, Ramirez (Toulouse), A. Cerrato (Sète).

SEDAN TERMINE MIEUX QUE CAMBRAI

CAMBRAI. — Pierre Philipon a-t-il transformé Cambrai ? Est-ce la première place qu'elle occupait avant ce match ? Toujours est-il que l'équipe nordiste a joué une première mi-temps des plus valables face à Sedan, qui dans ce groupe, fait figure de favori.

Et ces quarante-cinq premières minutes ne furent pas jouées à l'emporte-pièce, avec seulement l'enthousiasme pour atout, non, non, c'était beau à voir, il y avait des mouvements agréables, des tentatives de buts, et une très bonne organisation de jeu. Il semble surtout que Cambrai soit plus libéré qu'auparavant, le jeu est moins stéréotypé les consignes moins strictes, bref Philipon a surtout demandé à ses hommes de jouer comme ils savaient avec surtout une occupation de terrain la plus grande possible.

Puisque aussi bien Cambrai n'a pas fait des acquisitions qui peuvent transformer radicalement l'effectif.

Pourquoi faut-il que la satisfaction de voir une équipe inédite jouer les gros bras, ait été gâchée par un arbitrage des plus incohérents avec un directeur de jeu qui sembla, dès le départ, vouloir jouer les inquisiteurs et qui ne réussit qu'à gâcher le jeu par des interventions inutiles, des avertissements sévères pour ensuite ne pas sanctionner des actes de méchanceté, d'anti-jeu, alors qu'au strict minimum l'avertissement (voire l'exclusion) s'imposait.

Même l'imperturbable Osim s'énerva, c'est dire.

Les vingt et un autres furent encore plus traumatisés et cela valut la dégradation de la partie car, finalement M. Mignard avait réussi à énerver tout son monde, public compris.

Oublions vite cet arbitrage, M. Mignard pouvait être en méforme comme l'était aussi le gardien cambrésien Molinsky qui en deuxième mi-temps fauta deux fois en trois minutes. Cela valut deux buts à Sedan et l'écroulement psychique de son équipe qui jusque-là se voyait déjà au sommet, en menant par un but à zéro au repos.

Ça aussi Molinsky devra bien vite l'oublier et surtout ses supporters, ce qui n'empêchera pas Phelipon d'être très amer :

« Nous avions le match à notre portée — nous disait-il — et il a fallu cette catastrophe. »

C'est exact, car l'équipe de Cambrai que nous avions vue si alerte en première période, se mit à jouer à l'emporte-pièce, chacun se ruait à l'attaque pour égaliser et il y eut des « boulevards » un peu partout, des occasions magnifiques, ratées, souvent de près et comme le gardien Surray, lui, était sans défaut, Sedan non seulement garda son avance mais encore l'accrut par un dernier but de Saurfeld. Il s'en fallut d'un cheveu que Molinsky encaisse un quatrième but, celui du bonus, à l'ultime minute pour être sorti loin de ses buts, Wicke ratant de quelques centimètres la cage vide.

Sedan l'a donc emporté après avoir beaucoup souffert.

L'équipe nouvelle de Tordo n'est pas encore au point, il s'en faut. Surtout en attaque où seul Osim essaie d'ordonnancer la manœuvre tout en plaçant de-ci de-là quelques boulets dangereux, mais il ne peut tout faire.

Un milieu de terrain très bon, mais une attaque ne pouvant traduire le bon travail de cet entrejeu, c'est assez dangereux pour l'avenir. Heureusement la défense tient bon, encore que Zagar aura des ennuis avec les cartons d'arbitre pour confondre virilité et méchanceté. En revanche Rampant et Fugaldi restent impeccables tant sur le plan défensif qu'offensif (Fugaldi a marqué son hebdomadaire but sur corner).

Cambrai souffrira peut être moins que la saison passée, mais il lui faut avoir plus de continuité dans ses efforts, et nous pensons aussi à Klose, qui n'aime surtout pas les contacts. Aussi il faudrait que Deswarte et Justek ne confondent pas vitesse et précipitation et soient un peu plus calmes.

Tony ARBONA.

BREST A TROUVÉ UN PUBLIC

BREST. — Personne, le 24 août, ne pouvait s'empêcher de penser au 10 novembre dernier et de comparer le Valenciennes chatoyant d'alors à celui qui venait laborieusement, d'une façon heureuse, de l'emporter par un petit but. Les observateurs neutres, entre autres Jean Prouff, ex-entraîneur de Rennes et Mao, entraîneur du Stade Quimpérois, étaient tous déçus par la prestation des Valenciennois. Jean-Pierre Destrumelle, quant à lui, ne voulut retenir que la victoire qui venait lui mettre du baume au cœur après la défaite concédée contre le cours du jeu au stade Nungesser devant Lorient.

« Il n'était pas possible de renouveler une performance comme celle de l'an dernier. Nous avions alors profité d'un maximum de réussite. Aujourd'hui, nous nous sommes heurtés à des adversaires valeureux et disciplinés. Peu d'équipes repartiront d'ici avec les deux points. »

Effectivement, il faut encore attendre pour savoir si, comme d'aucun l'assurent, le cru 74-75 est inférieur au précédent à Valenciennes. On peut assurer que quelque chose a changé au Stade Brestois : avec la présence de Verhoeve, l'ex-Lillois, qui se comporte en vrai patron, le jeu des Finistériens est moins poussif, les arrières surtout, lorsque leurs adversaires ont la réputation de Six, Zaremba et autres Wilczek ; mais en attaque, le jeu est beaucoup plus triste et on n'hésite plus à faire des talonnades, à passer en une-deux. Verhoeve semble avoir trouvé en Deru un partenaire idéal, excellent de la tête et combatif. Ces deux joueurs furent, et de très loin, les meilleurs bretons.

En tout cas, les spectateurs se retirèrent satisfaits de la prestation de leurs joueurs. Le Stade Brestois a, samedi soir, perdu. Mais il a peut-être trouvé un public ! Ceci compense la perte de cela.

Michel LENIEL.

BLANCHET DONNE LE TON

LAVAL. — L'équipe de Le Millinaire a eu samedi soir l'occasion d'obtenir son premier bonus. De l'avis général, elle ne l'aurait pourtant pas mérité. Ç'eût été une trop sévère punition pour les Dunkerquois, qui se réhabilitèrent aux yeux du public de la Mayenne après leur mauvaise édition de la saison passée. Camara, omniprésent, n'a pu forcer la défense lavalloise à plier. Il est vrai que Bertin et Nivault furent excellents, c'est ce qui explique que les Mayennais aient obtenu leur premier succès.

Si, en général, le match fut bon et plut au public, on le doit beaucoup aux Dunkerquois qui, en seconde mi-temps, poussèrent tant d'attaques qu'ils obligèrent les demis lavallois à venir soutenir leurs défenseurs. La pression des Nordistes n'eut pas la réussite escomptée et, comme les défenseurs laissèrent souvent des boulevards devant Conrath, ce dernier connut des sueurs froides à la suite des débordements de Blanchet, pourtant pas suffisamment utilisés par ses partenaires. Laval est encore en pleine période de rôdage. Dans quelques semaines, tout ira mieux dans cette équipe où les automatismes manquent un peu et où on semble négliger le jeu large. Pourtant, Blanchet a prouvé samedi combien cette façon de procéder était payante. Mais l'essentiel pour Laval était de vaincre, afin d'acquérir la sympathie d'un nombreux public, curieux de voir à l'œuvre une ligne d'attaque qui, sur le papier, paraît redoutable avec ses trois fers de lance, Tripp, Drouet, Blanchet. Encore faudra-t-il à l'avenir savoir les utiliser. Laval a réussi dans son entreprise. Tant mieux, le reste viendra de surcroit.

Michel JOUNAUX.

BLIN CONFIRME

LORIENT. — Un match bizarre, avec un début de partie marqué par le rythme rapide des Lorientais qui devaient aussitôt en tirer avantage et une fin de partie avec l'égalisation qui paraissait inéluctable. Une rencontre que les habitués du stade du Moustoir connaissent bien. Il en est toujours ainsi. Le fait de marquer rapidement, loin de stimuler les Lorientais, les asphixie, leur coupe les jambes, leur enlève leur moyen. Ces gars qui, tout à l'heure, couraient, jonglaient, semblaient être les seuls sur le terrain, sont soudain timorés, lents, sans enthousiasme, alors l'adversaire en profite.

Le maître à jouer, Pedini, donna le ton, tentant sa chance dès que l'occasion s'en présenta ou organisa avec Appert et Gouju en renfort, au milieu du terrain, de sérieuses contre-attaques.

Si, dans l'ensemble de cette première mi-temps, l'avantage lorientais n'était pas exploité, Jankovic et Loup avaient pourtant, à plusieurs reprises, sollicité Dantheny, alors que Blin n'avait effectué que deux ou trois interventions.

En seconde mi-temps, par contre, ce fut Mantes qui eut l'initiative et il fallut de remarquables arrêts de Blin pour éviter l'égalisation.

Boucq fit rentrer Chedanne en remplacement de Célérier. Samper et Magnan, effacés en début de partie, se distinguaient maintenant et, coup sur coup, Blin sauva sa cage ; il avait déjà été brillant à Valenciennes. Il confirmait, face au public du Moustoir, devant lequel il jouait pour la première fois.

Vint la dernière minute, ce but de Lelouet, après un excellent « une deux » entre Silloux et Gayet... C'en était trop, les banlieusards parisiens, surpris en début de partie, étaient anéantis par ce coup du sort.

Un match, disions-nous, bizarre, et c'est bien l'avis de beaucoup... et pour cause !

LELIEVRE.

TOUT NOIR... ET TOUT BON

BOULOGNE. — Deux joueurs ont dominé cette explication. Ils étaient tous deux de couleur : Manon, pour Boulogne, et Lugier, pour Angoulême. Tout débuta par un coup heureux pour les Boulonnais qui ouvrirent la marque par Szmitt et, dès lors, on vit en action la mécanique boulonnaise qui, peu à peu, se rôde car de nombreuses pièces ont été changées (il y a eu huit départs à Boulogne). Cette fois on retrouvait deux excellents joueurs polonais, Szmitt et Szymazack, près de Chipon et Weber. A l'issue de la première demi-heure, nouveau coup dur pour Angoulême, la terreur de la première journée de championnat. Cette fois ce fut Manon qui porta l'estocade ; la marque était lourde pour une formation qui avait pratiqué un jeu plaisant et très rapide.

Dans la deuxième partie du match, Angoulême déploya tous ses efforts pour tenter d'obtenir l'égalisation, Lugier fut omniprésent. Dès la 49e minute il fut à la base du but que marqua Marchetti. Jusqu'à la fin, de part et d'autre, on multiplia les tentatives, à Boulogne, toujours sous l'impulsion de Manon et de Lugier pour Angoulême, qui s'efforcèrent, l'un d'augmenter la marque, l'autre d'obtenir l'égalisation.

La déception, on le comprend, régnait chez les Angoumoisins, victimes de coups d'assomoir en début de partie. Un but qui coûta très certainement le match nul ou la victoire aux visiteurs.

Maurice REGNER.

PARIS F. C. MAITRE CHEZ LUI

PORTE DE MONTREUIL. — « Nous avons fait aujourd'hui le plus dur et le reste nous semblera plus facile. » Tout le monde, dans le clan parisien, ne demandait qu'à croire Antoine Dalla Cieca car, à en juger par les regards asséchés et sans vie croisés dans les vestiaires, cette rencontre Paris F.C.-Quimper, si elle avait été bien agréable pour le bon millier de spectateurs en bras de chemises, n'avait pas constitué une partie de plaisir sur le terrain. L'ennemie, dimanche à Montreuil, c'était la chaleur et, à l'heure où chacun cherche encore son souffle, et où les kilos comptent double, cela réserve toujours des surprises désagréables.

Cela explique, peut-être, le match assez moyen d'une équipe quimpéroise qui, comme le disait Mao, n'a pas fait sa partie habituelle et qui eut la malchance d'encaisser deux buts coup sur coup à un moment où elle traitait d'égal à égal avec sa rivale parisienne. Une tête de Falkenheim et trois minutes plus tard un tir de plein fouet de Lavocat réglaient le compte de Quimper qui ne méritait pas pareil coup du sort, même si les Bretons, malgré les efforts du vif argent Cariou en attaque, paraissaient un peu décevants. Il est d'ailleurs probable que, sans un sauvetage désespéré de Lavocat sur sa ligne à la suite d'une tête de Bechennec, les troupes de Mao avaient à leur portée le point du match nul, résultat qu'ils avaient obtenu l'an passé alors qu'ils se trouvaient en Division III avec ce même Paris F.C.

L'équipe parisienne, au milieu de ses malheurs, a su conserver un mince avantage et trouver quelques motifs d'espérer, car elle traverse actuellement une période difficile et c'est pourquoi Dalla Cieca pense que sa formation ne peut que connaître des jours meilleurs. En effet, rarement une telle hécatombe, si ce n'est l'autre parisien, le Paris-Saint-Germain, n'avait frappé un club. Une moitié d'équipe est actuellement sur le carreau : Gisbert, Lassalle, Rabat, Stocquart, Mith et Chazottes, qui dut sortir dès le début de match, victime d'une entorse, face à Quimper. Si on ajoute que de nombreux joueurs, qui viennent tout juste de reprendre l'entraînement, sont encore à court de condition, on comprend qu'Antoine Dalla Cieca et Paul Jurilli ne s'affolent pas et que, même s'ils ne se leurrent pas sur la valeur de cette victoire, elle leur paraît encourageante pour une équipe qui fait actuellement son apprentissage.

Car Dalla Cieca tient à mettre les choses au point : Paris F.C. repart comme amateur, avec l'équipe championne du groupe ouest de Division III l'an passé et ses ambitions sont à la mesure de ses moyens : modestes.

Jean-Marie LORANT.

UN COUP DE DÉS

AMIENS. — Ce match, qui était celui du rachat pour les deux équipes, s'est joué sur un coup de dés. En effet, à la dix-septième minute, sur un long dégagement de Polny, l'ailier droit rouennais, Carlier plaça de façon si impétueuse son démarrage qu'il donna l'impression d'être parti hors jeu. La défense amiénoise eut le tort de stopper son action, alors que le rapide ailier ne perdant pas son temps à écouter les vociférations des spectateurs, s'enfonça davantage dans la défense picarde pour donner à Carrié dont le tir fit mouche.

Evidemment, il y eut des récriminations et, pendant un moment, Amiens flotta, et c'est ainsi qu'il faillit concéder un second but. Fort heureusement pour les locaux qui ne l'auraient pas mérité, Carrié perdit la balle alors qu'il n'avait plus devant lui que le gardien. Mais le sort du match aurait été plus logique si, par la suite, la chance avait favorisé les nombreuses actions amiénoises. Sur l'une d'elles notamment, Marguiller fut sauvé par la transversale, puis il dut à une intervention en catastrophe de son capitaine Brenier de ne pas être battu par Skupnik. Ensuite, ce fut Delecroix qui, après avoir effectué un remarquable slalom au cours duquel il « effaça » trois Normands, fut stoppé par Polny, de même que Brenier sauva encore in-extremis devant Gosset.

De cette rencontre, il convient surtout de mettre en évidence les deux gardiens, Beaujouan pour Amiens, et Marguiller pour Rouen qui, par leur autorité sauvèrent des situations périlleuses ; le rythme du jeu, toujours très alerte, et aussi la technique défensive des Normands qui, par leurs inlassables replis interdirent l'accès de leur but.

Ajoutons aussi que si Amiens s'assura une certains domination, les Normands étaient privés de leur maître à jouer Horlaville et que leur rendement offensif s'en ressentit.

Luc VIAL.

GUEUGNON TOMBE SUR UN OS

GUEUGNON. — Les Gueugnonnais, auteurs d'une méritoire performance la semaine précédente à Sedan, pensaient bien fêter leurs retrouvailles avec leur public par une victoire.

Le bonus paraissait même un objectif raisonnable si l'on considère la tenue d'Hazebrouck sur ce terrain devant Auxerre le promu.

On commença à douter de la facilité des choses lorsque Sergheraert, d'un maître tir des 20 mètres à la 13e minute, vint doucher l'enthousiasme des supporters locaux emballés par le but inscrit cinq minutes plus tôt par Jean-Claude Berthommier. Collant à la balle, diablement volontaire et garnissant très bien le terrain, l'équipe nordiste soutenait largement la comparaison avec la formation gueugnonnaise qui parvenait, néanmoins, à reprendre l'avantage avant la mi-temps par l'intermédiaire de Delblouve.

Dès la reprise, Houen, qui est resté le grand footballeur de ses débuts, semait plusieurs fois la panique dans les rangs locaux et montrait à lui seul que les visiteurs n'avaient pas dit leur dernier mot.

Gueugnon dominait quand même largement mais, une nouvelle fois, le canonnier Sergheraert se montrait à la 78e minute en décochant des 25 mètres un tir que Delachet, peut-être mal placé, ne pouvait que suivre du regard dans les filets.

Il fallut même un plongeon téméraire du gardien gueugnonnais à la 89e minute dans les pieds de Chauvin pour éviter le pire à son équipe.

Bref, personne ne peut contester le match nul obtenu par Hazebrouck dont on comprend mal la contre-performance devant Auxerre. Quant aux Gueugnonnais, ils peuvent faire beaucoup mieux mais on ne peut les blâmer, à cette époque de la saison, de n'être pas encore tout-à-fait au point.

G. MARCHANDIAU.

ENCORE KERN ET DEFFEREZ

AUXERRE. — Defferez et Kern ont fait passer une très mauvaise demi-heure aux spectateurs auxerrois. Le premier, qui se distingua notamment par deux tirs fulgurants que l'excellent gardien polonais Szeja eut toutes les peines du monde à stopper et qui donna des balles merveilleuses aux Bellifontains et le second, qui eut le mérite d'inscrire l'unique but de la rencontre, n'ont cependant éclipsé ni Rachic, ni Baizet, samedi soir dans l'Yonne. Mais ils ont affolé en fin de match une équipe qui, après avoir fait jeu égal en première mi-temps, baissa nettement de pied après le repos et montra quelque faiblesse dans le domaine de l'organisation.

Rachic et Kern, qui n'échoua que sur le seul Szeja dans les dernières minutes, auraient sans doute pu aggraver le score sans le talent du nouveau gardien auxerrois. Mais les locaux, s'ils ont déçu en s'inclinant devant leur public, ne devaient pas subir constamment, et Hallet, sur coup franc, Pereira et surtout l'ex-Blésois Chevat, à la fois au four et au moulin, alertèrent à plusieurs reprises Delacroix en première mi-temps. Celui-ci d'ailleurs laissa échapper plusieurs balles et ne parut pas très sûr. En appuyant un peu plus leurs actions les hommes de Roux auraient peut-être réussi à atteindre la pause avec un but d'avance. Mais les Auxerrois, contractés, donnèrent rapidement l'impression de ne pouvoir accélérer et, à la reprise, ce furent les footballeurs de Nagy qui passèrent la vitesse supérieure. Kern trouva le chemin des filets deux minutes plus tard et les visiteurs ne réussirent pas à augmenter l'écart malgré quelques raids fort bien conduits. La paire Kern-Defferez fera souffrir d'autres défenses que celle-ci et si les Auxerrois n'ont pas à rougir de cette défaite, il n'en reste pas moins qu'un motch nul aurait permis de maintenir le contact avant de se rendre à Dunkerque et, pour le promu, les points glanés à domicile sont précieux.

Jean-Claude CHARLET.

TEL PÈRE, TEL FILS

TOULON. — Vingt-deux ans, des épaules de déménageur, des mains comme des battoirs, c'est Marc Duval, le fils à « Dudu », goal du Sporting Club de Toulon, doublure de Migeon l'autre saison : chaperonné par son père depuis des années, dur à l'ouvrage, sacrifiant tout au football, il lui fallut, l'an passé, remplacer le Stéphanois: Devenu titulaire il eut contre lui son manque d'expérience, le manque d'indulgence d'une partie du public prêt à lui reprocher d'être le « fils de son père ». Mais il avait pour lui sa passion pour le football, une volonté à toute épreuve et un équilibre qui l'a amené à choisir d'assurer son existence par un emploi stable. Appuyé sur de telles bases, travaillant d'arrache-pied, écoutant les critiques sans complaisance de son père, Marc s'est imposé. Son père l'appelle toujours « le gamin », mais le gamin est devenu un homme.

Samedi, contre Bourges, alors que le score était vierge, Marc eut, à la 13e minute, trois interventions décisives qui laissèrent aux siens leurs chances intactes. Solide sur des cuisses de lutteur il en impose physiquement, manifeste sur sa ligne une promptitude surprenante. Imbattable sur les balles hautes, il fait la loi quand il faut sortir au poing. Duval, un gardien véritablement issu du club et dont on reparlera.

Un autre garçon a marqué de son empreinte ce Toulon - Bourges gagné par les locaux à la faveur de deux coups de pied arrêtés : François Canizarès. Marcel Duval a fait décrocher cet avant-centre qui, un peu replié, donne d'excellentes balles et a, lui-même, davantage de champ pour s'exprimer. Transcendé par le brassard de capitaine, il fut à l'origine du premier but (18e minute) et signa le second (22e) d'un maître shoot. L'homme de Mazargues a secoué le défense berrichonne avec un acharnement digne d'éloges et son nouveau rôle (une trouvaille de Marcel Duval) lui va comme un gant.

André GASTINEL.

LES "DAUPHINS" 74 : ÇA MORD !

SETE. — Les « Dauphins » sétois, en ce début de championnat, s'engageraient-ils sur la voie du renouveau ? La chose apparaît en tous les cas fort possible puisque ayant agréablement fait valoir leurs intentions face à Chaumont, ils ont confirmé de belle manière devant Besançon et de façon valable devant des adversaires bien décidés.

Il y a, on l'a agréablement constaté, quelque chose de changé dans l'ensemble de l'équipe sétoise et l'absence dans cette confrontation de Raffy et Milo blessés, comme la non-présence d'Edwige le nouvel avant centre sur lequel on ne peut compter pour intervenir que samedi à Avignon, laissent entrevoir les capacités sétoises 74-75.

Quelle qu'eût été la volonté de l'entraîneur Coinçon, ils ont craqué devant celle des joueurs de Louis avec lequel collabore l'autre entraîneur-joueur Milo. LesFrancs- Comtois se battirent avec générosité et application pour tenter mais vainement, de rétablir une situation pratiquement perdue après la 36e minute de jeu, sans que pour Sète il puisse être question de réussite, celle-ci n'ayant, au cours de ce match, joué aucun rôle déterminant.

Nous dirons même qu'avec un peu de réussite et sans les nombreuses interventions de classe du gardien Olivain, un ou deux buts supplémentaires n'auraient pas été de trop.

Les Bisontins ne purent sauver l'honneur que grâce à un penalty discutable accordé par M. Mouton.

On a pu remarquer à nouveau la valeur du gardien sétois Alain Cerrato en forme, derrière une défense solide précédée d'une ligne médiane où le duo Granier-M. David bien que de circonstance, fut un excellent pivot pour alimenter le quatuor où Garces-Cohen et Sarr avec le concours de Granier C. furent très efficaces.

Sur le bon chemin, Sète, jouant de la même manière, doit y rester.

Antonin LALANDE.

BIERNACKI ET LANG BIEN INTÉGRÉS

CHATEAUROUX. — Il ne fallait pas que Châteauroux rate sa rentrée devant le public, toujours exigeant, du stade Gaston - Petit. Troupel n'avait pris, pour cela, aucun risque. Il alignait un onze dont la force principale résidait dans un milieu de terrain avec Walker et les deux nouveaux joueurs, Biernacki et Lang. Il ne fut pas déçu.

Verrier avait donné le ton en première mi - temps en marquant un but imparable dans un jeu difficile, après avoir mystifié son vis-à-vis. Ce même joueur aurait pu, dès la reprise, faire définitivement basculer le match lorsqu'il se présenta seul devant le gardien blésois. Un étonnant réflexe de Michel éloignait le danger, mais ce n'était que partie remise: Vacher exploitait une grossière erreur de la défense blésoise et un autre but, dû à la détermination de Lang, permettait aux Castelroussins de décrocher le bonus.

Mais la principale satisfaction réside peut-être pour les Castelroussins... dans le fait que leurs deux nouveaux joueurs, Lang et Biernacki s'intégrèrent, de façon fort satisfaisante, à une équipe qui, samedi, a retrouvé le chemin des buts.

Jean-Pierre DERINE.

BRENDER REÇUT UN CADEAU

AJACCIO. — A défaut d'être brillant, le match Ajaccio-Béziers fut serré, les visiteurs étaient bien décidés à une nouvelle victoire, ce qui, pour commencer, les incita à une prudence de tous les instants. Prudence défensive bien sûr et d'autant plus efficace que le grand Glyzinski tenait admirablement sa place.

Ce rideau protégeant Iché rendait trop difficile la tâche des attaquants ajacciens pleins de bonne volonté certes, mais de plus en plus embarrassés d'autant plus que l'absence du bon ailier Natouri les privait de belles actions offensives.

Paraissant sans ressort, les Ajacciens ont consenti samedi soir à Timizzolo leur premier échec à domicile. La victoire de Béziers est logique. L'unique but de cette rencontre d'un niveau moyen fut acquis à la 75e minute après une série de loupés des défenseurs locaux y compris le goal. Le Biterrois Brender, très opportuniste, put en toute quiétude redresser la balle pour l'expédier dans les buts vides de Idda.

On peut penser que le but obtenu par Béziers allait faire office de détonateur, mais hélas la poudre était mouillée. En fait de mouvements offensifs larges et profonds, de mouvements de jeu et de débauches d'attaque, l'on n'eut droit qu'à une confuse concentration de joueurs au milieu du terrain. Que les Biterrois aient eu recours à ces procédés pour sauvegarder leur but était leur droit et les événements ne leur ont pas donné tort.

Ajaccio sur la fin fit bien le forcing pour combler son handicap. Ce fut en vain. Sans doute les Acéistes laissaient-ils passer leur chance lorsque Barrientos se laissa subtiliser la balle par Iché et aussi la fulgurante reprise de Restovic trouvant encore le gardien biterrois à la parade. Et jusqu'au coup de sifflet final, ils luttèrent avec courage mais ne parvenaient pas à obtenir l'égalisation.

Jean COLOMBANI.

MULHOUSE : UN AVENIR INCERTAIN

MULHOUSE. — Huit buts concédés en deux matches ! Il y a bien longtemps que pareille mésaventure n'était arrivée aux Hauts-Rhinois !

Et dire que durant l'inter-saison ces derniers ont renforcé leur défense...

Robert Alonso, leur entraîneur, a bien du pain sur la planche ! A quelques jours du déplacement à Besançon, le F.C. Mulhouse est loin d'être serein. Il va lui falloir une belle dose de courage pour remonter la pente.

En premier lieu, Alonso devra tenter de donner un système de jeu à son équipe, pratiquant en ordre dispersé, ne sachant jamais trop que faire du ballon, Hoffsess et les siens ont touché le fond de l'abîme.

Pourtant les deux mille deux cents spectateurs présents étaient prêts à tout pour aider leurs favoris. Le dur échec de Nancy semblait oublié ! Mais voilà, rien n'a marché pour une équipe mulhousienne déjà en proie au doute !

Avouons aussi que les Chaumontois commandés de main de maître par un excellent tandem composé de Bruda et de Barellas, ont fait forte impression dans le Haut-Rhin. Leur équipe, solide et structurée, a enthousiasmé Bourtzwiller, elle en surprendra d'autres !

Cependant, ceci ne résout en rien le problème mulhousien. Une difficile semaine commence pour Alonso et les siens. Puisse-t-elle apporter quelques lumières sous peine de voir l'horizon s'obscurcir davantage encore après le voyage à Besançon !

Fernand SALVADOR.

MERCET PLUS PROMPT QUE LARRIEU

MARTIGUES. — Les Cannois paraissaient se satisfaire pleinement du match nul lorsque à la 82e minute, un centre de Galli trouva Mercet et Perrot absolument démarqués à la réception. Mercet fut le plus prompt et Larrieu, le gardien azuréen ne peut rien sur le tir de l'ailier martégal. Ce but salué comme vous l'imaginez par plus de 2.000 spectateurs enthousiastes fut vivement contesté par les Cannois qui réclamèrent un hors-jeu auprès de M. Helies. Mais ce dernier se fiant au jugement de l'arbitre de touche valida le point.

Même si les dernières minutes furent particulièrement longues pour les Provençaux soucieux de préserver leur mince avantage, le succès martégal n'est pas immérité, loin s'en faut. Alors que l'on attendait l'attaque cannoise, riche des Gaidoz, Diallo, Oundov ou autres Guise, ce furent les défenseurs azuréens qui se mirent en évidence face à une équipe martégale qui, du début à la fin du match, se rua à l'assaut des buts de Larrieu.

La détermination et l'esprit offensif des hommes de Sucre mit longtemps à se matérialiser au tableau d'affichage, Larrieu et Richard surtout s'opposant avec succès aux attaques martégales conduites le plus souvent par Perrot ou Mercet.

Cette victoire récompensa finalement le bon match d'ensemble des « sang et or » qui de Jacottin, auteur d'un arrêt décisif devant Diallo juste avant le but de Mercet, à Perrot, firent preuve d'une bonne volonté très louable s'appliquant à perdre le minimum de balles.

Du côté cannois, Diallo souvent insaisissable et habile technicien nous a produit une excellente impression. Mais il faut aussi citer Larrieu, Richard et les défenseurs azuréens qui retardèrent longtemps l'échéance.

Gilbert DEL CORSO.

TOURS ENFIN LIBÉRÉ

TOURS. — L'apprentissage est une dure épreuve. Après avoir sauté deux divisions en deux ans, le F.C. Tours a fait l'expérience de la rigueur et du rythme de ce championnat de Division II impitoyable : quatre buts encaissés précédemment à Besançon, auxquels Calmettes et Herbet en ajoutaient deux au bout de 20 minutes samedi soir, et Tours se retrouvait avec un déficit de six buts (0-6) devant son propre public qui ne reconnaissait pas l'équipe pétillante et offensive de l'an passé. Ce handicap de deux buts paraissait alors insurmontable pour une équipe dominée techniquement par Avignon, dont le jeu collectif, orchestré par Herbet et Hédé, faisait apparaître les Tourangeaux plus frustres qu'en réalité ils ne le sont.

Deux belles fautes de défense avaient été à l'origine des deux buts avignonnais, ce qui était en soi déjà inquiétant. Mais aussi, dans l'autre sens, Othmani et Dossevi, les grands marqueurs de l'an dernier, restaient étonnamment stériles malgré trois belles occasions de marquer.

La netteté et la rigueur de la défense d'Avignon, par ailleurs, ne laissaient peu d'espoir de redressement aux Tourangeaux. Mais l'entraîneur, Jublot, employa le temps de repos à refaire un moral à ses troupes, notamment à Dossevi qui n'avait pas donné sa pleine mesure et qui pouvait être l'élément de perturbation dans cette défense avignonnaise qui, jusque-là, justifiait sa réputation. Il opéra surtout un changement important dans son équipe en faisant sortir le jeune Bini et en faisant rentrer le bouillant Gadin à l'arrière.

Et l'on retrouva brusquement l'équipe offensive de l'an dernier : Othmani harcela constamment le tandem central Desremeaux-Jean-Meudic, passé à l'aile gauche, prit de nombreuses fois de vitesse son arrière Gilles. Michel Gerez, « au four et au moulin », palliait ainsi le départ de Manic, orfèvre dans ce rôle l'an dernier : Dossevi coupait à travers la défense centrale ou débordait Perlès irrésistiblement.

Le premier but de la saison, réalisé par Othmani sur un très beau travail de préparation de Gerez, fut celui de la libération du F.C. Tours. C'était parti !

Les Avignonnais étaient catastrophés : brillants en première mi-temps et disposant d'une avance suffisamment confortable pour s'en retourner avec la victoire, ils avaient le sentiment de s'être fait jouer comme des gamins. Ils comprenaient très mal ce qui leur arrivait.

Le public tourangeau, lui, retrouvait son équipe dont le style n'a pas changé et qui trouvera cette année encore son meilleur système de défense dans l'attaque à outrance. Ajoutons que l'arbitrage de M. Jourdain fut ferme et discret.

Jean CLOT.

MONTLUÇON : OBJECTIF ATTEINT

MONTLUÇON. — « Objectif atteint » : Telle était, samedi soir, la première réflexion de René Gardien, l'entraîneur montluçonnais qui précisait, plus tard, avoir retiré beaucoup plus de satisfaction que de déception de cette courte victoire sur Epinal.

En effet, le score est quelque peu flatteur pour ces néophytes de la seconde division, longtemps dominés dans le contrôle du ballon et faiblissant nettement dans le dernier quart d'heure. Il est vrai que le rythme imposé d'entrée par les Montluçonnais, et suivi par les coéquipiers de Sshmitt, avait été si enlevé que ce fléchissement pouvait s'expliquer.

Il s'expliquait d'autant mieux d'ailleurs que Rubio était passé par là et qu'un tir terrible des vingt-cinq mètres, surprenant Perlato légèrement avancé, la différence au score était faite une nouvelle fois.

Ady Schmitt, dont la performance personnelle fut remarquable pendant la première heure (à l'origine de l'égalisation et omniprésent), reconnaissant d'ailleurs volontiers la légitimité du succès local qu eson équipe contesta pendant le quatrième quart d'heure, après le but de Receveur. L'ex-Messin fut d'assez loin le meilleur attaquant d'Epinal, sinon le meilleur de tous, dans ce match où le physique (toujours dans les limites permises) l'emporte sur la technique.

Les Montluçonnais, qui se créèrent de nombreuses occasions de but, grâce, notamment à la brillante rentrée de C. Lauterbach qui avait ouvert le score, manquèrent encore de précision à l'instant de la décision.

Après les progrès réalisés dans la rigueur défensive, c'est dans cette voie que la marge de progression reste largement ouverte.

Maurice GOUX.

TOUT POUR PLAIRE

NANCY. — Quand à l'efficacité s'ajoute le beau jeu le spectacle est ravissant. La chance voulait qu'en outre le temps fut beau ; si bien que ce furent plus de 10.000 spectateurs qui goûtèrent le plaisir de cette rencontre, pourtant un moment compromise puisqu'une panne de secteur retarda de plus de vingt minutes le coup d'envoi.

Bien sûr, l'équipe toulousaine manque incontestablement de cohésion ; certains de ses joueurs sont en petite forme, Gérard Pleimelding notamment ; la défense s'est souvent paniquée malgré les prouesses de son gardien Tignard qui évita une plus lourde addition à son équipe en intervenant souvent avec témérité et parfois aussi avec une certaine réussite. Mais ne retirons rien pourtant aux mérites des Lorrains qui n'ont certainement pas inscrit par hasard dix buts en deux rencontres. Lorsque Platini réussit le premier après moins de 60 secondes de jeu, on sentait déjà que la formation nancéienne allait se déchaîner. Et toute la première période allait se jouer devant un brave Tignard enviant sans doute Bernhard, son vis-à-vis qui, tout à loisir, pouvait apprécier les douceurs de cette soirée estivale.

Martinez ajouta un deuxième but avant le repos (32e). Les banderilles posées, restait la mise à mort. Elle débuta peu après la reprise par un but de Cohuet, très en progrès par rapport à sa production contre Mulhouse. Cohuet réussit d'ailleurs un second but personnel d'une magnifique reprise, modèle du genre (83e) avant que Platini, lui aussi excellent, ne clôture la marque (89e).

Mais qui ne mérite pas des éloges dans l'équipe lorraine, dont l'attaque constitue actuellement la grande attraction ?

Supériorité donc très nette des Lorrains, mais quelques éclairs ici et là, laissent aux Toulousains l'espoir de connaître assez rapidement des jours meilleurs.

Jean MOSCAUD.

Confidentiel D2

A Cambrai, M. Mignard qui dirigeait Cambrai-Sedan, a eu souvent l'occasion de faire se hérisser les joueurs des deux camps par des décisions, disons : imprévues. Ici on le voit, bras levé comme la statue de la liberté éclairant... les débats. Autour de lui, Sedanais et Cambrésiens ne paraisent pas goûter cet intermède.

L'ARBITRE BIEN ENTOURÉ

- Jean Prouff, l'ex-entraîneur rennais qui s'occupe maintenant de Berné (Division III), assistait à la rencontre. Il retrouva ainsi Wilczek qui le connut en 1960 lorsqu'il s'occupait de l'équipe nationale de Pologne : « Vous nous faisiez beaucoup courir », lui faisait remarquer l'attaquant valenciennois.
- De Jean Prouff toujours : « J'admire les résultats de Fouillen et ce que ses joueurs obtiennent, mais c'est plus fort que moi, je n'aime pas ce football où les arrières balancent continuellement et où les ballons passent par-dessus l'ennemi. »
- M. Nicol, le président brestois, accuse l'arbitre d'avoir fait rejouer le coup franc qui amena le but: « Les Valenciennois veulent jouer rapidement et dribbler des 10 m, et ils avaient tiré à côté auparavant. L'arbitre n'avait pas à faire retirer ce coup de pied de penalty. » Et Tréguer de renchérir : » Pourtant, avant la rencontre, M. Buils nous avait précisé que, dans de telles conditions, il n'aurait pas donné à rejouer. »
- Dimanche, Valenciennes ne regagna pas directement le Nord. Il joua, en effet, un match amical l'après-midi à Morlaix face à l'équipe locale. Gérard Georgin, l'ex-Nantais et Corse, qui entraîne ce club, était d'ailleurs à l'Armoricaine samedi soir pour « espionner » ses futurs adversaires.
- Paris F.C. jouera ce soir à Saint-Ouen en lever de rideau de Red Star-Bordeaux face à l'équipe réserve du Red Star et mettra à cette occasion à l'essai un gardien grec qui jouait l'an dernier à Salonique et vient faire ses études en France.
- Quimper effectue tous ces déplacements en avion et Jacky Braun, l'entraîneur de l'équipe de France juniors qui prenait l'avion pour Barginhausen pour un stage, a croisé à Orly un de ses anciens élèves Nicol. En même temps, il a souhaité bonne chance à Mao et à Quimper.
- Des nouvelles de Bernard Huitric. L'excellent ailier gauche de Quimper est actuellement hors de forme au grand désespoir de Mao.
- Marcel Mao regrettait que ses hommes n'aient pas réédité face au Paris F.C. leur partie de samedi dernier contre Boulogne qu'il considère comme un candidat très sérieux au titre. Valenciennes qu'il a vu samedi contre Brest l'a beaucoup moins impressionné.
- Beaucoup de joueurs du Racing étaient présents à Montreuil. Entre autres Zaccherini et Anelli qui a signé aux Lilas. Il est vrai que Racing et Paris F.C. ont bien failli fusionner à l'intersaison.
- Autre spectateur attentif de cette rencontre, le gardien de Mantes Dantheny, qui était venu soutenir son coéquipier de l'an passé Demota.
- Edmond Baraffe entraînera la saison prochaine Le Havre, où il suocédera à Lavagne. Ce dernier est parti à Béziers où il est l'adjoint de Jo Bonnel.
- Gimenez n'est pas encore très connu à Montreuil. Il eut toutes les peines du monde à rentrer au stade, car le contrôleur ne voulait pas admettre qu'il venait pour jouer. Un peu plus, l'ex-Racingman était quitte pour payer sa place.
- Blin, que les spectateurs lorientais voyaient pour la première fois au Moustoir, confirma tous les éloges qui avaient été faits suite à son match à Valenciennes. A dix minutes de la fin de la partie, pris à contrepied sur tir de Gouju, il voulut se retourner... et s'écroula... Une entorse de la cheville devait diagnostiquer le docteur de service, dommage !
- Les anciens internationaux rémois, Batteux, Kopa et Wendling viennent de passer d'agréables vacances à Ajaccio.

NEVERS PRECISE

Un conseiller municipal d'Auxerre ayant cité l'exemple de Nevers pour étayer son opposition à une subvention, le président nivernais tient à préciser :

« Si nous avons échoué, comme il est si bien dit, dans des conditions sur lesquelles nous aurons peut-être l'occasion de revenir, il est un fait acquis qu'avec une subvention nettement moindre que celle que vient d'accorder le Conseil municipal d'Auxerre, à l'A.J.A., nous avons présenté en fin de saison, et ce publiquement, un bilan positif. »

- L'arrière latéral du G.F.C.A., François Paoli, qui avait démissionné du Club Ajaccien, vient de résigner une licence pour la saison 1974-1975.
- Il semble bien que tout soit rompu entre Pellegrini et l'Olympique d'Avignon.
- Avignon faisait rentrer Bussi à l'aile gauche et Skoric dans les buts. Le premier a été remplacé à la 65' par Di Salvio qui nous est apparu plus mordant. Quant à Skoric ses sorties ont fait impression, mais il n'a pas su prévenir les deux occasions victorieuses de la « Flèche noire » Dossevi. Le bilan de Skoric sur ce match est cependant positif.
- A Tours, la rentrée de Radaoui au poste d'arrière central a été déterminante. Bien qu'inquiet encore pour son genou, Radaoui a joué avec sobriété, relançant avec adresse ou dégageant énergiquement. Tours est toujours à la recherche d'un grand numéro 10 qui semble indispensable pour la bonne marche de l'ensemble.

OTHMANI LE BAVARD

Né à Mecknès en 1948, Larbi Othmani a été amené par ses études de médecine à Tours à dix-huit ans. Il a fait les beaux jours de Blois en quatre saisons, avant de signer au F. C. Tours où il a retrouvé ses amis de l'équipe de médecine de Tours qui fut championne de France universitaire 1968-69, Jacky Manic et Hadji Radaoui.

La puissance athlétique, la couverture de balle et le shot précis et prompt de Larbi Othmani ont occupé attentivement les défenses du Centre-Ouest, insuffisamment, cependant, pour l'empêcher de figurer parmi les meilleurs buteurs du groupe.

Le nombre de balles en or qu'il a distribuées à ses coéquipiers (et notamment à Dossevi) montre son abnégation, son esprit d'équipe et sa grande clairvoyance de jeu. Son défaut : les arbitres le trouvent trop bavard... Et s'il aime parfois « taper le carton », c'est souvent le carton jaune qui vient troubler sa quinte floche...

Othmani va retrouver la Division II et beaucoup de ses anciens adversaires.

Il va avoir l'occasion de prouver ses talents de buteur et notre docteur tourangeau se calmera toujours un peu plus.

Pour l'heure, il a commencé par marquer le premier but tourangeau devant son public et Avignon a pu s'apercevoir que Larbi était un redoutable attaquant.

J. CLOT.

- Le Sedanais Corniquet est bien déçu, car il vient de Charleville, les jours d'entraînement, avec Differding. Mais ce dernier ayant quitté le club ardennais, le voilà obligé de regagner la cité du drap par ses propres moyens.
- Le stade de Cambrai a maintenant fière allure, tout n'est pas terminé, mais on a un aperçu flatteur de ce bel ensemble. Même la tribune de presse est spacieuse encore qu'elle n'ait ni éclairage ni téléphone, mais ça doit venir.
- Un léger incident ayant opposé Baeza et Mercet juste avant la mi-temps, le capitaine cannois fut copieusement sifflé par le public martegal et chacune de ses actions en deuxième mi-temps fut saluée de cris divers.
- Etrange réclamation des Cannois : les buts martegaux ne mesurent que 2,32 m au lieu des 2,44 m réglementaires, mais en acceptant de jouer les Azuréens annulaient leur réserve. Un problème à résoudre toutefois pour les services techniques du stade Turcan.
- Les Cannois ont vivement contesté le but de Mercet réclamant un hors-jeu, le juge de ligne, M. Bussi, fut formel. L'attaquant martegal a démarré après le départ de la balle alors que les défenseurs n'avaient pas bougé.
- Guise et Perro, qui portaient tous deux le maillot arlésien la saison dernière se retrouvaient face à face samedi. Les deux hommes ne se ménagèrent guère durant la rencontre, mais quittèrent tout de même le terrain bons amis.
- Le gardien international, Dominique Colonna, revenant en Corse, va devenir l'entraîneur de son ancien club, l'U.C. Corte.
- Loup, qui fit une excellente partie et qui fut à l'origine du premier but marqué par Bonnec, se précipita dans les buts dès que Blin s'écroula et le remplaça, il s'en tira fort bien grâce à Silloux et à Goueffic.

SAURFELD UN « MARCASSIN » NOUVEAU POUR SEDAN

SEDAN. — L'équipe sedanaise est bien un tremplin pour les jeunes qui veulent faire carrière dans le football. On ne compte plus les internationaux sortis de l'école ardennaise. Le « petit dernier » est Christian Saurfelt, ailier gauche nominal mais aussi attaquant véloce sur toute la ligne. Né le 20 octobre 1952, à Monthermé, avec ses 1,74 m et ses 64 kg, Saurfelt a été plébiscité à l'issue de Sedan-Gueugnon. Nullement impressionné, celui-ci, qui succède à Dahleb, est heureux, car son entente avec Osim lui ouvre un avenir prometteur. Encore amateur, Christian a tout pour réussir : hargne, crochets redoutables, pointe de vitesse et, enfin, tirs secs et précis.

Réformé à l'armée, Saurfelt est bon pour l'équipe fanion. Ses prestations amicales devant Reims et Auxerre le montrent amplement.

Sachant mouiller son maillot, Christian garde la tête bien sur les épaules. Cette promotion qu'il escomptait, mais seulement après les matches-aller, va incontestablement le stimuler. Serigraphe de métier dans une usine de la vallée de la Meuse, il envisage de déménager car il ne compte plus les kilomètres pour venir s'entraîner à Sedan. Actuellement en congé, il en profite pour parfaire sa condition physique et aussi son jeu de tête. Dès lors, on peut s'attendre à quelques exploits de sa part, ce qui rendrait heureux le public sedanais, qui le réclamait, voici peu de temps, sur l'air des lampions.

Pour sa dernière sortie, à Cambrai, le jeune Christian s'est encore distingué, il a été un des plus actifs attaquants et il a marqué son premier but avec les pros.

Gageons que ce ne sera pas le dernier.

D. FERRIERES.

- Georges Leborgne est rarement resté sur le banc de la touche, au cours de la dernière saison, samedi il pensait bien y rester quand survint la blessure de Blin ; aussitôt il se lança dans la bataille... sa volonté fit merveille...
- Si Szeja a déjà eu l'occasion de confirmer ses réelles qualités dans les buts de l'A.J. Auxerroise, l'entraîneur Guy Roux espère bien bénéficier avant peu des services d'un autre Polonais. A cet effet, il s'est rendu en Pologne où il a eu de sérieux contacts. Attendons.
- L'A.J. Auxerroise organisera vraisemblablement une tournée en France pour le compte de Walbrzych où jouait jusqu'ici Maryan Szeja.
- Jean-François Chevat (Blois), l'une des nouvelles recrues auxerroises, avait été retenu comme douzième homme dans l'équipe de France amateurs opposée à l'Allemagne. Ce jour-là le numéro 12 allemand était Hoenness qui faisait partie du Onze vainqueur de la Coupe du Monde 1974. Omniprésent samedi contre Fontainebleau, Chevat a été le joueur local le plus applaudi avec son ami Hallet qui a toujours eu la cote d'amour ici.
- Just Fontaine était samedi à Amiens. Pas spécialement pour juger de la façon dont les Amiénois pratiquaient la défense en ligne dont il est un fervent admirateur, mais pour superviser le Rouennais Bianchi. Il n'a rien révélé de sa décision.
- A Amiens, on a fait des frais et l'antique tableau d'affichage noir a fait place à un tableau lumineux du plus bel effet.
- Au stade Moulonguet, on avait déjà vu des interventions insolites telles que celles de chiens et de lapins du concierge. Samedi, ce fut un chat qui, affolé, se blottit au milieu du terrain pour se laisser gentiment attraper par Delecroix.
- Un ancien joueur amiénois devenu dirigeant rouennais, Gaston Talairach — une fois n'est pas coutume — était absent pour raison majeure : il se trouvait en vacances au lac du même nom.
- A Amiens, on regretta évidemment la défaite, mais on était cependant assez satisfait du rendement de l'équipe, rendement qui se trouvera amélioré, samedi à Valenciennes, avec les débuts de l'ex-Avignonnais Alain Cope.
- Pour la première fois, les Montluçonnais étaient convoqués à un léger entraînement le matin du match. René Gardien est ainsi resté fidèle à une méthode qu'il pratique depuis six ans.
- Atteint par la grippe, Périgaud, l'avant centre montluçonnais, fiévreux et grelottant, est rentré se mettre au lit dès le coup de sifflet final.
- L'équipe toulousaine était à Nancy en pays de connaissance puisque trois de ses joueurs, Borgoni, Woltrager et Pleimelding ont auparavant porté les couleurs de l'A.S. Nancy-Lorraine. En arrivant au stade, les trois joueurs retrouvèrent de nombreux amis.
- Profitant de la présence des internationaux rémois, un match de propagande va avoir lieu en Corse dans un tournoi à Ile Rousse.
- Pascal Menghi de l'Etoile Filante bastiaise, va effectuer un essai au G.F.C.A., c'est un bon joueur de milieu de terrain.

ALAIN VERHOEVE, L'HOMME QUI MANQUAIT A BREST

BREST. — Il aurait pu signer à Metz, Valenciennes, Hazebrouck, Blois... entre autres. Il a finalement opté pour Brest : « Parce que les dirigeants bretons vont me trouver un poste d'agent E.D.F., situation que j'avais avant de passer pro. »

Le Lillois fut 27 fois international amateur, ce qui montre sa réputation et aussi sa valeur. Brest a enlevé la palme et il n'a pas à le regretter, bien au contraire. En très peu de temps, Alain Verhoeve s'est imposé au club, et ceci sur tous les plans. Ainsi, sur le plan amical, ses partenaires ont à se louer de sa gentillesse. Un exemple : à la mi-temps du premier match disputé par Brest, il y a dix jours à Rouen, il s'en alla consoler René Tréguer, le gardien, déconcentré après avoir encaissé un but.

Mais c'est sur le terrain que ses qualités s'épanouissent. Il sait marquer des buts (comme au stade Robert-Diochon et au stade Henri-Jooris l'an dernier face à... Brest). Il couvre beaucoup de terrain, il en fait trop, craignent certaines personnes. Mais il n'hésite pas à accomplir sa part de travail défensif et à remplir aussi un important rôle de distribution.

Samedi, face à Valenciennes, il s'entendit ainsi parfaitement avec un autre nouveau, Gérard Deru, ex-Concarnois, qui est excellent. En deux matches de Championnat, Alain Verhoeve est considéré comme le véritable patron de l'équipe. Il a su donner au style des Brestois une touche plus technique, un air plus élaboré. C'était vraiment l'homme qui manquait au Stade Brestois. Pourvu que ça dure !..

◆ Deux pannes de secteur vendredi soir contre Toulouse, une la semaine précédente contre Mulhouse, provoquées par l'orage, l'éclairage de Nancy a bien des malheurs en ce début de saison !

◆ Le Toulousain Guinot avait dit avant le match Nancy-Toulouse : « Je crois que Nancy est la meilleure équipe du groupe. » Après la rencontre (0-5), Guinot en était encore plus convaincu.

◆ Trop pressé de connaître tous les résultats, un responsable de Nancy-Lorraine téléphonait partout où se jouaient des matches opposant des équipes du même groupe que Nancy. Surpris après quelques appels qu'on lui réponde toujours la même chose : il n'y a pas de match, le dirigeant lorrain se souvint que Nancy-Toulouse se disputait vingt-quatre heures avant toutes les autres rencontres.

◆ Paul Orsatti pourrait être le premier entraîneur limogé de la saison 1974-1975 ; en tout cas, il n'était pas sur le banc à Nancy. C'est Richard Boucher qui assumait les fonctions d'entraîneur.

◆ L'attaquant de Nancy, Ange Di Caro, pourrait être prochainement transféré.

◆ De nombreux commerçants de Sète se sont proposés pour offrir à tour de rôle et pour chacune des rencontres de Championnat se jouant à Sète, le ballon du match.

◆ L'ailier gauche sétois Sarr, qui était navré d'avoir eu une baisse de forme prolongée, a été surpris plusieurs fois, vers les cinq heures du matin, à faire du footing tout seul dans les bois du mont Saint-Clair.

A LA REUNION : DUEL EXCELSIOR - SAINT - PIERRE

Alors qu'en métropole, les Championnats régionaux n'ont pas commencé, à La Réunion la compétition bat son plein, les matches retour ayant déjà débuté ce mois d'août.

La Saint-Pierroise, tenant du titre 1973, est devancée par l'Excelsior et il est à peu près certain que la première place reviendra à l'une de ces deux équipes du Sud de l'île.

CLASSEMENT

1.	Excelsior Saint-Joseph	36 pts
2.	Saint-Pierroise	34 pts
3.	Club de Saint-Denis	29 pts
4.	F.C. Ouest	28 pts
	Patriote Saint-Denis	28 pts
6.	Saint-Pauloise	27 pts
	U.S. Bénédictine	27 pts
8.	Saint-Louisienne	26 pts
9.	Jeanne-d'Arc Port	25 pts
10.	Racing Saint-Pierre	24 pts
11.	J. Musulmane Saint-Denis	23 pts
12.	Léopards Saint-André	21 pts

● C'est en octobre qu'aura lieu le premier tour régional de la Coupe de France. Le vainqueur à La Réunion ira cette fois en métropole rencontrer un club de 2e ou 3e division nationale.

● Actuellement a lieu un stage de formation de moniteurs sous la direction de M. Meerseman, C.T.R. de Lille et de M. Royé, C.T.R. de La Réunion.

● La sélection de La Réunion confirmant ses bons résultats antérieurs s'en est allée remporter une belle victoire sur la sélection Fihezama à Madagascar. Bravo aux joueurs mais aussi aux responsables MM. Royé, Prémont et O. Moussa.

Alex EYQUEM.

LA SELECTION DE L'ILE DE LA REUNION. De g. à dr. debout : Delgard, Rondot, Pitou, Picardo, Tsen Ton, Villaye. Accroupis : Revel, Arzal, K. Payet, Volney, Maillot.

◆ L'équipe junior sedanaise n'est plus entraînée par Pierre Barré, mais par Chiaruzzi, gendre de M. Laurent, président du C.S.S.M.A.

◆ M. Laurent, le président sedanais, a dit : « On jouera encore un rôle intéressant dans cette Division II. Nous avons des jeunes qui mûrissent, rendez-vous au retour de ce Championnat. » Mais le président sedanais reste toujours amer sur les moyens qui régissent le professionnalisme français et s'en dit la première victime.

DANS LES LIGUES

CORSE

Un nouveau club : Sagone

AJACCIO. — Le Championnat de D.H. de la Corse débutera le 15 septembre et 12 clubs seulement participeront à notre compétition départementale. Dès la première journée il y aura deux derbies, l'un Bastiais avec Saint-Bastiais et S.E.C.B. et l'autre Ajaccien avec l'O.A. contre G.F.C.A.

Un nouveau club omnisports vient de se constituer, il se nomme le Sagone Olympique Sports, il pratiquera en priorité le football et sera présidé par J.-P. Lezano.

Jean COLOMBANI.

LYONNAIS

De nombreux transferts

LYON. — Les vacances se terminent tôt pour la division honneur qui commence son Championnat dès ce début septembre du fait du maintien de 14 clubs.

L'intersaison a été marquée encore par un nombre record de démissions qui toutes n'ont pas été suivies d'effet. Ce que l'on notera surtout ce sont les changements d'entraîneurs : Donnard quittant Roanne et Lauretti Marnaz... alors que les mutations les plus importantes se situent dans les clubs de Lyon et de sa banlieue.

C'est ainsi que Saint-Priest enregistre les arrivées de Crolle (O.L.), Bontoux et Merle (Villefranche) et Lapierre (Saint-Clair) et que Feyzin disposera de Jeanjean (ex-Villefranche), Nadal (La Dudière) et Semboun (Brignais).

Thonon pourra aligner cette saison Raoult (Fontainebleau) alors que d'autres clubs feront confiance aux jeunes, comme Saint-Clair-Caluire et Roanne, surtout ce dernier qui avait été secoué il y a quelques mois par une crise sévère.

Faucigny, repêché, essaiera d'éviter la mésaventure de la saison dernière et l'on suivra de près la tenue de Sallanches, entraîné par Poencet, comme celle de Bourg qui s'efforcera de concurrencer le Rugby.

L. RIVIERE.

SUD-OUEST

Bayonne - Lege	0-3
Lalinde - Audenge	1-0
Bergerac - Pau	4-1
Le Taillan - Agen	2-5
Sainte-Montois - Sauveterre	5-4
Le Barp - Villenave	1-1
Castets - Montfourat	1-3

Exempt : Saint-Seurin

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Agen	3	1	1	0	0	5	2
	Bergerac	3	1	1	0	0	4	1
	Lege	3	1	1	0	0	4	1
	Montfourat	3	1	1	0	0	3	1
	Sainte-Montois	3	1	1	0	0	5	4
	Lalinde	3	1	1	0	0	1	0
7.	Le Barp	2	1	0	1	0	1	1
	Villenave	2	1	0	1	0	1	1
9.	Sauveterre	1	1	0	0	1	4	5
	Audenge	1	1	0	0	1	0	1
	Castets	1	1	0	0	1	1	3
	Le Taillan	1	1	0	0	1	2	5
	Pau	1	1	0	0	1	1	4
	Bayonne	1	1	0	0	1	0	3
15.	Saint-Seurin	0	0	0	0	0	0	0

JEAN-PIERRE POUBELLE : LE FOOTBALL DU BON COTÉ

Avec son crâne déplumé d'oiseau de proie, ses longues envolées un peu folles, ses dribbles déroutants et bien souvent inarrêtables, sa hargne, Jean-Pierre Poubelle a déjà fait la conquête du public montreuillois dont il est bien vite devenu le « Poupou ». L'an passé, il avait bien fait quelques courtes apparitions, mais Antoine Dalla Cieca fit appel à ses services en pro. Il effectua donc une quinzaine de matches en Division I et c'est au retour d'un match à Marseille au mois de mai dernier qu'il apprit la naissance de son fils Frédéric.

« Il a des cuisses à la Gerd (Muller) », annonce dans un demi-sourire Jean-Pierre Poubelle qui, à 27 ans, a quelques belles années encore devant lui, même si ses ambitions sont maintenant modestes.

Ses armes de footballeur, il les effectua à Viry - Châtillon dont on connaît le sérieux en matière de formation et comme bien des jeunes issus de ce club, Jean-Pierre Poubelle partit tenter sa chance à Châteauroux où il ne joua pratiquement pas, victime d'une fracture à la jambe dès le premier match. Découragé, il revint bien vite près de Viry, à Juvisy, où il fut champion du groupe Centre et participa à la poule finale du championnat de Division III. L'an dernier, il vint grossir les rangs du Paris F.C. où il parvint à réaliser une saison somme toute plus qu'honorable malgré les difficultés qu'il connut pour concilier les entraînements avec les pros et son emploi de comptable aux Halles de Rungis.

Sa place préférée ?

« Au milieu de terrain, mais le coach dit que ma meilleure place est à l'aile, alors je vais jouer à l'aile. »

Jean-Pierre Poubelle n'est pas d'un naturel difficile et nul doute que son pied gauche, ses centres brossés, ses accélérations, son activité constitueront des atouts précieux dans la dure saison qui attend le Paris F.C

I.-M. L.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le **KRITER D'HONNEUR** a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **NANCY** leader unique après deux journées de championnat (Division II, groupe B) ;

● **TOURS** pour le magnifique rétablissement opéré contre Avignon (Division II, groupe B) ;

● **FONTAINEBLEAU** leader après une victoire à l'extérieur (Division II, groupe A).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DIVISION 3

95 ÉQUIPES A L'ASSAUT DE NANTES

(Jean-Marie LORANT)

Un mois après la Division I et quinze jours après la Division II, la Division III est à son tour sous les ordres du starter sur la ligne de départ. Coup d'envoi dimanche prochain pour un long marathon dont l'arrivée sera jugée le 4 mai. Les six premiers de chaque groupe seront alors répartis comme chaque année en deux poules de trois et les deux vainqueurs se disputeront le titre de champion de France par matches aller (1er juin) et retour (8 juin). Le tenant : Nantes.

Les 1.056 joueurs de cette longue marche n'auront guère le temps de souffler, si ce n'est pendant la trêve hivernale, du 22 décembre au 12 janvier, encore devront-ils tenir compte du septième tour de la Coupe de France (5 janvier) et des matches remis.

Tout comme ces dernières années, les quatre-vingt-seize équipes sont réparties en six groupes de seize, ce qui constitue un effectif assez pléthorique. Ces six groupes sont : Centre, Centre-Ouest, Est, Nord, Ouest et le Sud.

Les « bleus » issus des rangs de la Division d'Honneur ont pour nom : Belfort, Pont-de-Cheruy, Muret, Henin, Chartres, Saint-Brieuc, Dijon, Talange, Aixe-sur-Vienne, Melun, Revin, Saint-Louis, Le Puy, Beauvais, U.S. Normande, Ancenis, Saint-Medard et Mazargues. Parmi ce peloton d'ambitieux, des habitués du C.F.A. comme Belfort, Saint-Brieuc, Beauvais et puis aussi des nouveaux Ancenis, Chartres, Aixe-sur-Vienne, Melun...

Le contingent des vaincus de la Division II vient compléter l'effectif : ce sont Nevers et Poitiers (relégués à l'issue de la dernière journée et avides de revanche), Arles, Le Mans, La Rochelle et Vittel qui va tenter de rééditer son exploit de 73 où il avait été sacré champion aux dépens de Quevilly.

Tout ce joli monde lorgne un titre convoité par des équipes aux dents longues comme Nœux, Aix, Aulnoye, Saint-Dié, Mutzig, Dijon, Nevers, Caen, Evreux, Limoges...

LE DUEL SAINT-ETIENNE-LYON

Lyon, premier l'an passé, retrouve son voisin Saint-Etienne dans le groupe centre. Les Stéphanois, battus de justesse, veulent prendre leur revanche et ils en ont les moyens. Robert Philippe compte sur l'expérience de son gardien yougoslave Dugalic et sur la jeunesse et l'enthousiasme des Vezir, Lacuesta, Larios, Boury... C'est un ancien Stéphanois, Aimé Jacquet qui a pris en main l'équipe amateurs de l'Olympique Lyonnais qui ne manquera pas d'allure et d'arguments avec le cadet des Domenech, Albert, les frères Thiry, Ferrigno, un buteur qui devrait s'épanouir cette saison.

Si ces deux formations font figure de favoris à l'heure du coup d'envoi, elles ne devront cependant pas négliger la solide équipe de Nevers qui a pris goût à la Division II et entend y retourner le plus vite possible. Avec André Guy pour leader d'attaque, Nevers peut fort bien tenir son pari. Parmi les outsiders, on trouve Gien entraîné aujourd'hui par Pierre Duport, Montferrand avec son Hollandais d'Ajax Nuninga, et le promu Dijon dont l'attaque est bien séduisante avec Piat, Lassalette et Stoiljkovic.

NŒUX, MALAKOFF, QUEVILLY

L'équipe à battre du groupe Nord sera Nœux et cette fois il semble qu'il sera difficile d'empêcher les Nœuxois de rejoindre les rangs de la Division II. Depuis deux ou trois saisons, Simon Flak échoue de justesse, cette année pourrait être la bonne d'autant qu'il a conservé un effectif où il faut ajouter le nombre à la qualité.

Pour les Nœuxois, le danger viendra de deux transfuges de l'Ouest, Quevilly et Malakoff. Bon an, mal an, les Normands font toujours partie du peloton de tête et malgré la perte de Lea, ils sauront tirer leur épingle du jeu. Encore plus sérieux paraît être le danger représenté par Malakoff qui, on s'en souvient, réalisa une série assez extraordinaire de dix-sept matches sans défaite l'an passé et qui, cette saison, a étoffé son effectif. On note en effet les arrivées de Delpouve (gardien), Hourquet, Cros, et surtout Stedile et Brieu. Ces hommes ajoutés aux valeurs sûres que sont Bocq, Fercoq, Sevin, Abbate, Baron font de Malakoff un outsider de ce groupe Nord.

Autre équipe à suivre : Aulnoye où Lempereur a succédé à Huart, Beauvais déjà en forme, Saint-Quentin dont les débuts en Division III ont laissé de belles promesses l'an passé, et bien sûr le trio des réserves pros Lille, Lens et Reims où Claude Prodofcini a pris la place de Jean-Claude D'Armenia.

Notons aussi qu'Edmond Barraffe entraînera Le Havre, Donnard, Abbeville et Ramos, Juvisy.

NANTES ET LES AUTRES

Comme chaque année, Nantes sera l'inamovible favori du groupe Centre-Ouest et les Nantais visent un troisième titre. Jean-Claude Suadeau aura à sa disposition un effectif suffisamment riche avec Donoyan, Merigot, Pecout, Tussau, Muller, Baronchelli... pour conserver un titre qu'ils ont conquis l'an passé aux dépens d'Amiens.

Pour s'opposer à un nouveau trust des élèves de Suaudeau, il y a quand même quelques équipes comme Libourne, toujours placé, Limoges avec ses Yougoslaves Stojovic et Mejkovic et son nouvel entraîneur Henri Kowal qui aimerait réussir aussi bien avec Limoges qu'avec Vittel il y a deux ans, et puis Bordeaux, une des seules formations qui triomphe régulièrement des Nantais. Le S.C.O. d'Angers, pris en main par Pierre Bourdel, pourrait également venir troubler la marche en avant des champions avec Châtellerault, Niort et La Rochelle capable du pire comme du meilleur. Enfin la révélation d'un promu comme Tours la saison passée n'est nullement exclue.

CAEN, EVREUX, RENNES, ORLEANS

Dans l'ordre ou le désordre ? Le titre ne devrait pas échapper à une de ces quatre équipes dans ce groupe Ouest qui présente un visage totalement différent par rapport à celui de la saison dernière avec trois équipes parisiennes seulement, Paris Saint-Germain, Red Star et Poissy.

Sous la direction de l'ex-Audonien Jacques Mouilleron, Caen ne cache pas ses ambitions et il a fait les efforts nécessaires pour tenter de regagner la Division II. On remarque notamment la venue de deux excellents attaquants, Lhoste (ex-Le Havre) et Bouffandeau (ex-Le Mans) et les Normands ne manqueront pas de partisans à l'heure du pronostic. A Evreux, pas de grands bouleversements, sinon un changement d'entraîneur. André Corbeau a passé le témoin à Roger Rizzi. Faisons confiance à ces Ebroïciens qui, s'ils ne font pas de bruit, représentent néanmoins des valeurs sûres. Tout comme Orléans qui faillit monter l'an dernier et qui retrouve l'Ouest.

Les Rennais de Fredo Garel sont des habitués des places d'honneur et leur heure sonnera bien un jour ou l'autre et il était bien difficile de les exclure au moment des pronostics.

Reste Le Mans qui repart de zéro avec une grande partie de son effectif de l'an passé et qui peut très bien mettre tout le monde d'accord.

Ancenis avec dans les buts Daniel Eon, Berné de Prouff, 1.500 habitants, 1.500 spectateurs de moyenne, Chartres, le promu, et le trio parisien constitueront les attractions de ce groupe.

MARSEILLE, GAZELEC ET... X !

Le groupe Sud réserve bien souvent des surprises et il est toujours difficile d'y établir une cote. Avec la venue ou plutôt le retour cette saison de Marseille, il semble qu'il y ait cette fois une équipe en mesure de se faire respecter. D'autant que l'O.M. à l'image de Nantes et Saint-Etienne, travaille désormais en profondeur. Jacques Bonnet qui a pris la succession de Jules Zvunka a les moyens de réussir là où les Marseillais ont échoué de justesse l'an passé dans le groupe Centre derrière Lyon et Saint-Etienne. Il y a beaucoup de jeunes talents dans cette formation de l'O.M., Sikely, Lendo, Ropero, Caussemille, Mahieu...

Tous doivent cependant s'attendre à souffrir car, outre le Gazelec de Calleja avec son buteur Sansonetti, il y aura d'autres équipes qui se révéleront au fil de la saison et dont les possibilités demeurent pour l'instant encore méconnues. Et comme Martigues, l'an passé c'est cet « X » qui pourrait finalement franchir en vainqueur la ligne d'arrivée le 4 mai prochain. Certains ne cachent pas leurs ambitions comme Alès avec Gianella, Mazamet avec Benzenet, l'ex-Toulousain, Menton qui rêve de revenir chez les grands, Nîmes qui présente une forte équipe dirigée par Charles Alfred, Aix, une valeur sûre... et les promus Mazargues et Muret. Il y aura certainement des surprises dans ce groupe.

LES TROIS STRASBOURGEOIS, SAINT-DIE, NANCY

Le groupe « **Est** » avait connu l'an dernier un dénouement assez inattendu avec le désistement de Mutzig au profit d'Epinal. Cette année, on s'interroge donc sur le comportement que vont adopter les Mutzigeois qui ont perdu leur entraîneur Raymond Hild (Vauban). Sous la nouvelle direction de Pierre Nabat, ils peuvent très bien jouer une nouvelle fois les premiers rôles. Mais dans ce groupe toujours très disputé, ils sont une bonne demi-douzaine à viser le titre. Tout d'abord Saint-Dié qui a conservé pratiquement la même formation et les Deodatiens envisagent sérieusement de rejoindre leur voisin vosgien Epinal à l'étage au-dessus. Ensuite il y a Nancy qui n'a pas bouleversé son effectif pendant l'intersaison et on peut faire confiance aux Lorrains, champions en 1972, ils seront encore dans les trois premiers. Puis il y a le bloc strasbourgeois avec les Pierrots qui, on le sait, font de très gros efforts dans la formation des jeunes et cela peut leur valoir les mêmes satisfactions que connaissent des clubs comme Lyon, Saint-Etienne... le F.C. Strasbourg emmené par Kaelbel et l'A.S. Strasbourg aux prétentions plus modestes.

Parmi les outsiders, Blenod pour sa seconde saison peut fort bien brouiller les cartes, ainsi que Baume-les-Dames qui a pris un gardien de valeur, l'ex-Bisontin, Roset, et Sedan qui, à la suite de sa fusion avec Mouzon, possède un ensemble de qualité.

Voilà les grandes lignes du Championnat qui va débuter ce week-end. Le million de spectateurs avait été assez largement dépassé la saison dernière, ce qui constitue un chiffre raisonnable, et même si des équipes aux fortes moyennes comme Amiens (3.248), Quimper (2.612), Tours (2.139), Epinal (1.794) nous ont quittés, ce Championnat 74-75 doit connaître le même succès.

Daniel EON (Ancenis)

Aimé JACQUET (Lyon)

Jacques BONNET (O.M.

Jacques MOUILLERON (Caen)

LA PREMIERE JOURNEE

OUEST

BREST - POISSY
LE MANS - CAEN
BERNE - ANCENIS
LUCE - SAINT-BRIEUC
RED STAR - ORLEANS
EVREUX - CHARTRES
U.S. NORMANDE - RENNES
PARIS S.-G. - CONCARNEAU

CENTRE

BRASSAC - MONTFERRAND
VILLEFRANCHE - NEVERS
SAINT-ETIENNE - MONTLUÇON
PONT-DE-CHERUY - GIEN
TROYES - DIJON
LE PUY - LYON
MELUN - I.N.F. VICHY
CUISEAUX-LOUHANS - CLERMONT

EST

BLENOD - A.S. STRASBOURG
TALANGE - BELFORT
MUTZIG - METZ
SAINT-LOUIS - SOCHAUX
BAUME-LES-DAMES - R.P. STRASB.
SEDAN - REVIN
NANCY - VITTEL
F.C. STRASBOURG - SAINT-DIE

CENTRE-OUEST

LA ROCHELLE - SAINT-MEDARD
LA ROCHE-SUR-YON - NIORT
NANTES - CHATELLERAULT
AIXE-SUR-VIENNE - MONTMORILLON
POITIERS - LIMOGES
ANGERS - BRIVE
CHOLET - FOSSEMAGNE
BORDEAUX - LIBOURNE

NORD

ROUBAIX - BEAUVAIS
QUEVILLY - REIMS
AULNOYE - LILLE
HENIN - JUVISY
DIEPPE - ARRAS
LENS - NŒUX
SAINT-QUENTIN - ABBEVILLE
MALAKOFF - LE HAVRE

SUD

BRIGNOLES - MENTON
NIMES - MAZARGUES
MURET - ARLES
ALES - GAZELEC
VALENCE - MONTELIMAR
BASTIA - ALBI
NICE - AIX
MARSEILLE - MAZAMET

nos Lecteurs

Premières impressions

Je vous fais part de mes premières impressions après ces trois premières journées.

Une première constatation apparaît à la lecture des premiers résultats et commentaires. Nos meilleures équipes se montrent incapables de confirmer dans l'immédiat leurs résultats du dernier championnat. Saint-Etienne, champion sortant, perd deux rencontres sur trois. Cela démontre une inconstance grave. Dès que les championnats étrangers auront repris leur activité, regardez les premiers résultats de Benfica, Barcelone, Lazio, Bayern, ils confirmeront car ils seront en mesure de s'imposer dès le départ. Chaque année, lorsque les rendez - vous européens arrivent (Coupe d'Europe), nos équipes ne sont pas au point. C'est illogique. Donc, il faudrait peut-être s'y arrêter et réfléchir aux remèdes. Quand on pense que Monaco, équipe moyenne, représente notre pays en Coupe d'Europe, que peut-on espérer ?

Il est possible, également, de s'interroger sur la préparation de nos joueurs. Le championnat a tout juste commencé que de bons joueurs sont déjà incapables d'assurer leur service (Rio, Keruzoré, Revelli, Floch). C'est vraiment un problème grave. Il va falloir suivre avec intérêt l'expérience de Nice qui, avec son nouvel entraîneur, apporte plus de rigueur dans la préparation et même dans la surveillance des joueurs. Il faut savoir ce que l'on désire. Un joueur professionnel est payé pour jouer, donc il doit être en condition optima ; pas de sorties nocturnes, un régime alimentaire strict et approprié... ou alors, on reste amateur.

Seulement, attention ! Si Nice accumule quelques mauvais résultats, tous se grouperont contre leur entraîneur étranger, comme ceux de Marseille l'ont fait avec M. Linder.

Justement, parlons de Marseille, ce club que j'aime. Cette équipe s'attache les services d'une vedette internationale. Tant mieux pour le spectacle, mais à côté de ce recrutement onéreux, c'est l'improvisation. Le milieu de terrain est inconséquent. Pourtant que de bons joueurs français libres, ou susceptibles de l'être : Poli, Arribas, Novi, Courbis, voire Adams. D'autre part, la venue de Vanucci (excellent joueur) ne s'imposait pas, avec la présence de Armenante. Il eût été plus judicieux de s'attacher les services d'un stoppeur et d'un bon demi défensif. On parle de Mezy, mais quel sera son comportement avec Paulo Cesar ? Il s'agit de deux joueurs offensifs.

Enfin, je souhaite à l'O.M. de retrouver la place qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Jean-Pierre HENRY
50330 - St-Pierre-Eglise.

« Cette honteuse violence du Parc... »

Depuis la mise en service du nouveau Parc des Princes, le problème de l'accès à ce même Parc se pose avec acuité.

Que l'on soit ou non en période de congés payés (pénurie de personnel), les caisses du Parc posent un perpétuel casse-tête aux fervents du football.

En ce mardi 20 août 1974, France - Cologne a dû battre le record en cette matière (à défaut de buts...). Aimant notre sport No 1 depuis plus de vingt ans et étant licencié à cette même F.F.F., je n'admets pas la violence contre les spectateurs. Aux virages d'Auteuil, nous avons attendu de 20 h à 20 h 40 avec trois caisses ouvertes seulement pour s'entendre dire que faute de billets d'entrée, il fallait aller aux Tribunes ! Rumeurs, mécontentement et énervement sont alors apparus. Les forces de l'ordre ont frappé...

Il restait des places libres et la F.F.F. nous refoulait. Honteuse, cette violence... sur un terrain de football. Pauvres spectateurs et moi le premier ! Les spectateurs le font pourtant vivre ce football français, mais si la F.F.F. le tue ?

La F.F.F. serait-elle une « Dame pour riches » ? Ces flambées de violence à chaque match intéressant au Parc sont inadmissibles. Des milliers de spectateurs peuvent confirmer mes réactions et ma déception.

Sport populaire avant tout, le football est ouvert à toutes les bourses. La présence de la police ne doit pas résoudre la carence de la F.F.F. pour l'accès au Parc.

Sinon les spectateurs pourront peut-être se défendre à leur tour... et ce, dès le 30 août prochain, pour France-Benfica... A bon entendeur, salut !

Merci à France Football pour nous.

Emmanuel FRETE
Saint-Denis.

Notre lecteur et ses amis attendent les explications de la F.F.F. Nous aussi.

Le record de Lyon

Etant lecteur de France Football, je vous écris cette lettre pour vous faire connaître quelques statistiques que j'ai établies, statistiques concernant le Championnat de France de football Division I qui peut-être vous intéresseront et intéresseront aussi certains lecteurs.

Ces statistiques portent sur le championnat Division I, depuis 1945, c'est-à-dire sur les trente dernières saisons, dont 1974-1975 :

— en trente saisons quarante-deux clubs ont connu la Division I ;

— en trente saisons, l'A.S. Saint-Etienne a joué vingt-neuf fois en Division I ; Rennes, Sochaux, Strasbourg : vingt-six fois ; Nice et Reims : vingt-cinq fois ; Marseille et Nîmes : vingt-quatre fois.

— Lyon joue en Division I depuis 1954, c'est-à-dire que l'O. Lyonnais joue sa vingt-et-unième saison consécutive en Division I (c'est un record) ; Rennes joue sa dix-septième saison consécutive ; Bordeaux sa treizième ; Nantes et Saint-Etienne, la douzième.

— Certains clubs n'ont connu la Division I que peu de temps : Colmar : une saison (48-49) ; Aix : une saison (67-68) ; Toulon et Grenoble : deux saisons ; Limoges, Alès, Angoulême : trois saisons.

— Par contre, certains clubs n'ont connu que peu de temps la Division II : Saint-Etienne : une saison (62-63), où l'A.S.S.E. fut championne de Division II ; Rennes, Sochaux, Strasbourg ont joué quatre saisons en Division II, ainsi que Sedan. Quant à Bastia, il n'a joué que trois saisons pour ses débuts.

En espérant que vous serez intéressé par ces indications.

J.-B GREZIEUX
Le Fromentol (42600)

Impossible de s'y retrouver

En vérité, ça n'est pas seulement à France Football que j'adresse cette lettre, mais à tout journal ayant une rubrique « football ».

Pourquoi alors la poster à France Football plutôt qu'à un autre ?

Tout simplement parce que je considère votre journal comme le chef de file de la presse footballistique !

Son objet ? La présentation des équipes, soit avant match, soit après match ,et plus précisément le numérotage des joueurs qui vont les composer ou qui les ont composées.

Il y a fort longtemps déjà fut prise la décision de numéroter le maillot des joueurs.

C'était bon en ce sens qu'au lecteur cela permettait de savoir à quel poste allait opérer ou avait opéré Untel.

C'était bon pour le spectateur qui voyant évoluer un numéro 6 savait — s'il ignorait son nom — qu'il s'agissait du « demi gauche ».

En effet, souvenons-nous, le « code », connu alors de tous, était : 1 : gardien, 2 et 3 : les arrières droit et gauche, 5 : l'arrière central, 4 et 6 : les demi ailes droit et gauche, puis les avants : 7 à 11, de gauche à droite.

A présent, impossible de s'y retrouver ! Non seulement, alors que le football se joue à 11, l'on voit ou lit des numéros 17 ou 18 (plus qu'au rugby à 15 !), mais des numéros... qui ne veulent absolument plus rien dire.

Il faudra bientôt un « annuaire des footballeurs » pour lire son journal ou assister à un match.

Pourvu qu'il ne vienne à personne l'idée d'inscrire sur les maillots des joueurs... leur numéro de Sécurité sociale. Dans un quotidien du 16-8-74, voici comment est annoncée l'équipe de Marseille devant rencontrer Nice le même soir :

1 : Charrier ; 15 : Vanucci ; 13 : Trésor ; 15 : V. Svunska ; 9. Bracci ; 3 ; Buigues ; 7 : Eo ; 4 : Nogues ; 2 ; Emon ; 10 : Skoblar ; 8 : Cezar ; 12 : Lemée.

Remarquons tout d'abord que Vanucci ou Svenska portent tous les deux le numéro 15 !

Le public risque de louanger l'un à la place de l'autre... ou de siffler Paul en pensant Pierre !

De plus, pouvez-vous me dire, à lecture de cette présentation d'équipe, quel poste tiendra le soir chacun des joueurs annoncés... à l'exception de Charrier ?

Eh bien, avec le public, avec le lecteur il ne faut pas trop « charrier ».

Un lecteur de Marseille.
M. F. MATTEI
S.P. 69139.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

par Roger CHABAUD

Il semble que l'on répugne à poser en clair les problèmes de l'équipe de France. Un magnétophone qui aurait enregistré tout ce qui s'en dit depuis 1958 nous restituerait un magma de parleries, d'artabanismes, de lapalissades, pour ne point parler du sottisier, qui aurait de quoi confondre Pierre Dac et Raymond Devos. Bien entendu, cette mélopée se nourrit d'elle-même. Je constate que le récit des préparations des équipes de France est devenu quasi légendaire, se suffisant à lui-même, avec des interrogations, des bilans, des débats interminables sur un fond d'optimisme à toute épreuve, mais finalement plus fielleux que le noir pessimisme. Pour aller au fond des choses, et pour être poli, je dirai que de cela, la litanie des prénoms, les propos d'entraîneurs quêtés comme l'oracle, les déclarations satisfaites des joueurs, les formidables questions des reporters du type « qu'est-ce que ça fait quand on apprend, etc... », de tout cela, on commence à en avoir assez. La première réforme consiste à bousiller tout ce fatras insupportable qui aboutit à des anomalies de taille, comme de couper au chantre du rugby la relation des moments difficiles de l'équipe de France, comme si les radios ne pouvaient se payer un spécialiste.

La première constatation est simple. Le football étant un jeu sportif, il ne se peut pas qu'une équipe moyenne, confrontée à des équipes de sa catégorie, déçoive toujours. Que sous des entraîneurs différents, on perde devant la Bulgarie, la Norvège et l'Irlande prouve que nous jouons mal à tout coup. Il existe donc un problème qui n'est pas ce que l'on croit, qui ne tient pas tant que ça à nos footballeurs, mais à plutôt une doctrine de jeu, la tactique (à ne pas confondre avec les pseudo-stratégies). Nous jouons les mauvaises séquences. En clair, notre football ne s'est pas encore guéri du petit football d'échange des lendemains de Suède et de Reims. Même avec Kovacs. Il faut donc mettre cela au clair. Pourquoi ne dépassons-nous pas ce niveau de décadence ? Ceci pose un problème d'opinion. La presse écrite ou parlée est trop indulgente aux grimaces de jeu prises pour de l'esthétique. Par exemple, la louange du parfait est contraire au football. Je ne vois aucun mal à ce que six passes sur dix soient interceptées si les quatre autres envoient nos avants à l'essai. L'ultra précision n'est valeur que si elle se pratique à portée immédiate du but (ce qui fut le cas à la grande époque de Reims). Remontant à l'origine je dirai que la grande équipe du LOSC nous a bien manqué dans les années 56-70, c'est-à-dire le football européen moyen. Nous avons avalisé comme doctrine commune le système d'exception que fut le grand Reims. Je vois, signalés comme des demi-dieux, un certain nombre de jeunes gens qui n'eussent pas touché beaucoup de ballons face à Dubreucq, Van der Hast ou Carré. L'hérésie ce fut de porter Kopa aux nues et de laisser Strappe dans l'ombre. Il faut refaire des Strappe. Voilà un point capital, et des Baillot, et des Doye, et des Kargu. Pour tomber dans la pédagogie, je dirai qu'on commet en football le même type d'erreur que dans un système scolaire où l'on prétend former la masse par les commentaires prématurés sur Racine ou La Bruyère. D'abord, le pain de ménage. La brioche c'est pour d'autres, et pour après. Voilà le premier point. Il suppose la décentralisation, l'atelier, la liberté de l'entreprise, la fin d'un système qui a ses mérites mais qui est stérilisateur.

Là-dessus, on aimerait quand même cerner un certain nombre de problèmes. Et d'abord il faut mettre en garde les responsables contre l'excès de paroles. C'est dit. Kovacs parle trop. On n'entend que lui. Par contre on aimerait que fût définie clairement une stratégie, non pas un système de jeu de position, qui est plus dépassé s'il se peut que le service militaire Maginot. Il faudrait dire d'abord si l'on veut adopter une stratégie au coup pour coup, ou si l'on entend planifier.

Une stratégie ponctuelle, c'est par exemple, sélectionner Kabyle dix fois depuis cinq ans puisqu'il s'agit là du meilleur arrière français moderne, à mon avis, très supérieur à Adams comme défenseur. Au nom de quoi, nous eussions au moins matché le Chili. Bien sûr, on nous a dit que Kabyle ne serait pas à... Munich (à voir) et surtout pas à Buenos Aires. Bon ! Mais Djorkaeff, mais Baeza, mais Rostagni, mais Adams ? J'ai un faible pour le ponctuel. Il ne s'agissait pas à la Marne, de gagner la bataille d'El Alamein. Et puis le ponctuel remue les joueurs. Le système planificateur à la Boulogne fige les ambitions. Et pourquoi ? Ni Loubet, ni Bosquier, ni Mezy, ni Lesch, Ni Floch, ne sont allés à Munich.

On comprend qu'il faut un mixte entre le ponctuel et le planifié. Kovacs a voulu défricher plus large, quitte à inventer sa stratégie sur mesure, et s'il se peut sa tactique (mais il s'agit là d'un exercice difficile. C'est dans un club qu'on invente des tactiques, plus rarement dans une sélection). En somme, Kovacs passe depuis un an des revues de détail, ouvre, distingue, encourage. Il n'a pas suscité beaucoup jusqu'ici. Marche, Lerond, Cardiet, Rodzick, Lavaud, Chorda ont été avant Kabyle des arrières modernes, centreurs pour tout dire, ce qui ne suffit pas. Lemerre a été un merveilleux pivot après Budzinsky, Charles Alfred fut le meilleur stoppeur de France et Breganski un demi de belle classe. A-t-on mieux aujourd'hui ? C'est là le problème que Kovacs ne résoudra pas, qui ne concerne que nous.

Mais ce qu'on voudrait, c'est que fût définie un principe, pédagogique précisément. Veut-on un football à piston rotatif comme Ajax, à géométrie variable, se ressourçant dans ses propres ratés, récupérant jusqu'à ses borborygmes ? Et si on le veut, le peut-on faute non seulement d'un Cruyift, mais d'un Moore, d'un Breitner, d'un Lemerre, d'un Bosquier, d'un Kabyle ? J'y insiste pour désigner par là-même un type de joueur. Et si on ne peut pas pratiquer ce football rotatif (ça consomme beaucoup, le rotatif, tout le monde le sait !) se mettra-t-on à ce football pivoté, avec un arrière centre comme Budzinsky, et un avant centre, comme Baratte, pour ne pas parler de Jacky Charlton et Hunt, de Beckenbauer et de Muller ? Ou alors pratiquera-t-on le football machiavélique d'Italie ? Voilà les questions capitales.

Faute de les poser on s'engage pour des années encore dans la parlerie, avec ou sans Kovacs.

Il va de soi que les clubs, eux, sont libres. Nous revoilà sur le problème soulevé plus haut. Autonomie des universités, dit-on un peu partout, à la légère quelquefois. Autonomie des clubs, des ateliers. Cesser enfin d'imiter l'inimitable, Reims 54 ou Ajax 70.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT
préface
d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 ×18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(Valable jusqu'au 31 août)

97,50 F

seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dàs maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque □ mandat □ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

Voici les Jeux asiatiques (Téhéran 1-16 septembre)

MIEUX QUE LA COUPE DU MONDE AVEC LA CHINE ?

(Lucien GAUTIER)

LES septièmes Jeux asiatiques qui débutent le 1er septembre, marqueront le grand retour de la Chine sur la scène sportive internationale.

Les débuts officiels des Chinois dans le tournoi de football des Jeux ne peuvent laisser indifférent quand on connait la passion que les Asiatiques dévouent au ballon rond.

Au cours des Jeux précédents c'est le football qui a drainé les foules. Que ce soit à Jakarta ou à Bangkok, les stades avaient été pratiquement déserts pour les épreuves d'athlétisme, mais on a dû refouler du monde quand le football s'emparait du terrain.

Il y a fort à parier qu'il en sera de même à Téhéran et que le magnifique stade Aryamehr (contenance 100.000 spectateurs) sera archi-comble pendant 15 jours quand tout le gratin du football asiatique sera réuni. Une chose est certaine : la moyenne de spectateurs par match sera plus élevée qu'en Allemagne de l'Ouest pour la dernière Coupe du Monde.

Les Iraniens sont passionnés par le football. Le moindre match dans la capitale attire un public qui ferait pâlir d'envie tous les clubs français. Avec un « plateau » tel que celui qui sera servi pour les Jeux, il ne serait pas surprenant du tout que le football, à lui tout seul, amortisse la plupart des frais énormes que l'Iran a consentis pour organiser cette grande fête du sport asiatique.

Seize pays disputeront le tournoi de football de ces Jeux, les plus grandioses de tous les temps : Bahrein, Birmanie, Chine, Inde, Iran, Israël, Japon, Corée du Nord, Corée du Sud, Koweit, Malaisie, Pakistan, Philippines, Singapour, Thaïlande et Irak.

Pas un seul ténor ne manque à l'appel : l'Asie entière s'intéresse au tournoi, à tel point que toutes les rencontres seront télévisées en direct dans 17 pays alors que seuls le Japon et Hong kong verront l'athlétisme et la natation en direct.

L'Australie, le représentant de la région à la dernière Coupe du Monde, ne participera pas à ces Jeux Asiatiques, mais en 1978, à Singapour, elle sera présente car, à la veille des Jeux, la Confédération asiatique de football acceptera l'Australie comme membre à part entière, lors de ses congrès.

L'Iran, chez elle, fait figure de favori malgré la présence insolite d'Israël, dont ce sera la première apparition dans un tournoi de football aux Jeux Asiatiques.

Entraînée par l'Anglais Frank O'Farrell, dont le salaire annuel est de 300.000 NF, la sélection iranienne travaille d'arrache-pied depuis six mois pour briller « at home » et effacer la déception causée par son élimination (par l'Australie) en Coupe du Monde en août 1973.

L'Iran, c'est du sérieux. Le football iranien n'a pas eu à rougir de ses performances lors des Jeux Olympiques de Munich (1-0 contre le Brésil) et à la Coupe de l'Indépendance au Brésil, l'Iran n'a pas été surclassé. Alliant une excellente technique à un physique impressionnant, les joueurs iraniens seront sûrement sur le podium, mais sur quelle marche, cela pourrait bien dépendre des Israéliens.

Israël, avec lequel l'Iran entretient des relations cordiales, vient à Téhéran pour se réhabiliter d'échecs successifs aux derniers Jeux Olympiques et à la Coupe du Monde. Eliminé, à la surprise générale, par la Thaïlande et la Corée du Sud, Israël, dont le capitaine à Téhéran sera Mordechai Spiegler, de retour au bercail, est plus doué techniquement que les Iraniens mais le tempérament de ses joueurs demeure suspect. Il faudra avoir les nerfs solides pour « résister » à 100.000 spectateurs délirants, tous dévoués inconditionnellement à la cause de l'équipe iranienne. Il est permis de douter que les Israéliens puissent contrôler leurs nerfs. A Rangoon, dans le tournoi pré-olympique, ils avaient « lâché » face à l'hostilité du public birman contre la petite Thaïlande, puis deux ans plus tard, à Séoul, les Israéliens avaient craqué dans les toutes dernières minutes contre la Corée du Sud, victorieuse 1-0.

La Corée du Sud, dont le palmarès aux Jeux Olympiques est excellent, toujours difficile à manœuvrer dans une compétition officielle, mais son équipe, largement rénovée après l'élimination en Coupe du Monde par l'Australie il y a huit mois, aura du mal à résister à l'Iran et à Israël, qui pourrait ainsi prendre sa revanche.

La Corée du Nord, en net déclin, est rentrée dans le rang depuis 1966. Ses résultats depuis trois ans (éliminée par l'Iran aux derniers Jeux Olympiques ainsi qu'en Coupe du Monde) ont été médiocres. La nouvelle génération de footballeurs de Pyong-Yang est loin de valoir ses glorieux aînés de la World Cup anglaise.

La présence des deux Corées ne manque pas de piquant car les caprices du tirage au sort pourrait nous donner — trois mois après un certain RDA-RFA — un sensationnel et inédit match entre les « frères ennemis » du sud et du nord.

La Birmanie, qui se réserve pour les Jeux Olympiques et ne dispute jamais la Coupe du Monde, fait partie de l'élite asiatique depuis plusieurs lustres et ne doit pas terminer loin du vainqueur du tournoi.

Brillamment entraînée par l'Allemand Bert Trautmann, le gardien de but qui fit les beaux jours de Manchester City dans les années 50, la Birmanie, qui a donné du fil à retordre à l'U.R.S.S. aux Jeux Olympiques de Munich, présentera, comme toujours, une défense à toute épreuve, mais leurs avants ne marquent pas beaucoup de buts et l'on ne voit pas trop comment les braves Birmans pourront postuler au mieux à la médaille de bronze.

La Chine Populaire, qui se présente à Téhéran pour s'affûter pour la prochaine Coupe du Monde, sera l'attraction numéro un du tournoi. Même le nouveau président de la FIFA, Jean Havelange, se déplacera pour assister aux grands débuts internationaux des Chinois.

Mais il ne faut pas s'attendre à monts et merveilles de la part des footballeurs chinois, dont les récentes sorties, au Moyen-Orient, n'ont pas été couronnées de succès, loin s'en faut. S'ils sont assez doués pour le football, la conception tactique des Chinois reste à trouver. Les joueurs risquent aussi de trouver le programme démentiel des rencontres — un match tous les deux jours — au-delà de leurs possibilités physiques actuelles.

Le Japon, qui n'a toujours pas remplacé le fameux Kamamoto, buteur numéro un des Jeux Olympiques de Mexico où elle avait surpris le monde (et la France) en arrachant la médaille de bronze, a du mal depuis six ans à tenir un rang convenable en Asie.

Le Japon, le seul pays à Téhéran, avec les Philippines et l'Inde dont le sport national n'est pas le football, se taillera la part du lion dans les autres sports au programme des Jeux mais n'ajoutera sûrement pas à sa moisson des médailles de football.

L'Irak (1-3 et 0-0 avec l'Australie en Coupe du Monde) peut jouer les trouble-fête. Son entraîneur hongrois, Guyla Telekl, vise très haut. Il est convaincu que son équipe, qui joue beaucoup plus « européen » que ses adversaires, Israël et Iran exceptés, montera sur le podium, mais que fera l'Irak si au cours du tournoi elle dit jouer contre Israël ? Déclare-t-elle forfait assurément en faussant la compétition...

Le football indien, jadis l'un des tout premiers en Asie, est en stagnation depuis une quinzaine d'année et n'a aucune chance de bien figurer à Téhéran, tout comme la Thaïlande, la Malaisie, Bahrein, le Pakistan et les Philippines.

Par contre, Koweit, dont les entraîneurs sont le célèbre Hongrois Nandor Hidegkuti et le Yougoslave (naturalisé australien) Ljubisa Brocic, paraît capable de quelques coups d'éclats.

Alerte dans les buts nord-coréens pendant le match Iran-Corée du Nord à Téhéran en mai 1973. L'Iran (en tenue blanche) avait battu la Corée du Nord 2-1 dans cette rencontre éliminatoire pour la Coupe du Monde, mais au tour suivant fut éliminée par l'Australie.

L'équipe iranienne, favorite (avec Israël) des Jeux Asiatiques. **Debout, de gauche à droite :** *Ghelitchkhani, Rashidi, Ghorab, Kashani, Ghloamvafakhah, Lavasani.* **Premier rang :** *Kargardjam, Ashtiani, Parvin, Sharafi, Monajati.*

TABLEAU D'HONNEUR

Le palmarès du tournoi de football des Jeux asiatiques : (avec le finaliste perdant entre parenthèses):

1951 : Inde (Iran).
1954 : Formose (Corée du Sud).
1958 : Formose (Corée du Sud).
1962 : Inde (Corée du Sud).
1966 : Birmanie (Iran).
1970 : Birmanie et Corée du Sud (0-0 en finale).

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

Challenge interclubs

SUISSE

(Raymond PITTET)

ZURICH ROYAL

KUHN IMPÉRIAL

LAUSANNE. — Après la deuxième journée du championnat suisse on peut tirer quelques conclusions passagères : les équipes fortes de l'année dernière, Zurich, Bâle, Grasshopers, Sion, Winterthur, le sont encore et se disputeront le titre en compagnie de quelques « outsiders », Lausanne et Neuchâtel-Xamax, finalistes de coupe en 1974. Les buteurs (Grahn, Elsig, Muller, Katic) sont en bonne forme et sèment encore le trouble dans des défenses parfois peu sûres.

L'affluence est très bonne. A une moyenne de 5 500 spectateurs la première journée en a succédé une autre de 7 700 la deuxième, ce qui est très bon.

La nervosité demeure cependant. Lors du match Lucerne-Young Boys (3-1) l'arbitre, mauvais du reste, a expulsé Bruttin des Young Boys et distribué quatre avertissements. Le nouvel avant centre de Lausanne Rub, ne jouait pas contre Bâle. Il doit purger 4 matches de suspension pour voies de fait contre le joueur de Saint-Gall, Weibel.

Mais, curieusement, la Ligue a admis la provocation de Weibel. Faute de quoi Rub eût été automatiquement suspendu pour cinq dimanches, puisque telle est désormais la loi. Mais alors, on peut se poser une question : si la provocation est admise, pourquoi Weibel ne prend-il pas le dimanche de suspension que l'on enlève à l'autre ?

Sans Rub, Lausanne a fourni un match courageux et plein d'idées contre Bâle (1 à 1). Mais Bâle avec Nielsen le Danois était supérieur et marqua un but magnifique et parfaitement régulier qu'un juge de touche fat et benêt fit annuler pour une faute inexistante. Bâle marqua tout de même grâce au défenseur Ramseier qui se joua de l'autre défenseur lausannois Loichat. Mais si l'on accepte les verdicts moraux d'une rencontre sportive, Traber put égaliser avant la fin.

Sion a battu Vevey par 2 à 0. Vevey peinera et se trouve maintenant dernier, avec un quotient de buts de 1 à 6. Il est précédé de Servette qui, avec zéro point déçoit vivement, mais il est juste de dire que Servette a perdu face au royal Zurich et à l'impérial Kuhn qui dominent le football suisse par sa technique et sa vision du jeu. Son deuxième but à Genève, tant dans la construction que dans l'aboutissement demeurera un chef d'œuvre.

Bien que vaincu à Zurich face aux Grasshopers, Lugano semble avoir une équipe un peu meilleure que la saison dernière. Chenois abattu par 5 à 1 devant Neuchâtel-Xamax (2 buts d'Elsig, 2 de Muller, l'ex-Lausannois) en a une moins bonne. Il faudra chercher un relégué parmi les clubs romands.

(2e journée)

Grasshoppers - Lugano	2-1
Lausanne - Bâle	1-1
Lucerne - Young Boys	1-1
Neuchâtel - Le Chenois	5-1
Servette - Zurich	0-3
Sion - Vevey	2-0
Winterthur - Saint-Gall	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	4	2	2	0	0	8	1
Winterthur	4	2	2	0	0	7	3
3. Neuchâtel	3	2	1	1	0	7	3
Grasshoppers	3	2	1	1	0	4	3
Sion	3	2	1	1	0	2	0
6. Lugano	2	2	1	0	1	3	3
Bâle	2	2	0	2	0	3	3
Lausanne	2	2	0	2	0	3	3
Young Boys	2	2	0	2	0	1	1
10. Saint-Gall	1	2	0	1	1	4	5
Lucerne	1	2	0	1	1	2	6
Le Chenois	1	2	0	1	1	3	7
13. Servette	0	2	0	0	2	1	5
Vevey	0	2	0	0	2	1	6

Buteurs : **Knuzli (Zurich) : 3 ; Grahn (Grasshoppers) : 3 ; Elsig (Neuchâtel) : 3.**

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE BAYERN "KAPUT"

Que se passe-t-il au Bayern ? Depuis un mois le club de Beckenbauer qui avait fourni six joueurs à l'équipe d'Allemagne championne du Monde, allait de match amical en match amical, de tournoi en tournoi, et perdait plus souvent qu'il ne gagnait. Mais personne — sauf les organisateurs déçus — n'y attachait grande importance. Mais samedi, c'était le début du championnat d'Allemagne et le Bayern, champion sortant, est allé se faire battre à Francfort 6-0 par les Kickers d'Offenbach.

Jamais le Bayern dans toute sa carrière de Bundesliga n'avait subi un tel désastre et jamais les Kickers n'avaient gagné... leur premier match de championnat. Sans doute Hansen, Schwarzenbeck, Zobel étaient-ils plus ou moins blessés et Kapellmann — qui est appelé à prendre la succession de Breitner — était-il fiévreux à la suite d'une piqûre de guêpe ; mais si Kostedde, l'avant centre des Kickers ne s'était pas blessé en cours de match, l'addition aurait été sans doute plus lourde pour le Bayern.

Aussi, un journal comme « Bild am Sonntag », avec son rayonnement, pouvait-il titrer dimanche :

« Gigantesque sensation pour le début de la Bundesliga : 0-6 ! Le Bayern totalement Kaput (mot qui se passe de traduction) ! »

Après une mauvaise première mi-temps du Bayern, il était permis de croire que le champion d'Allemagne allait se ressaisir. Hélas ! Tout alla de mal en pis par la suite. Udo Lattek déçu, ne put que dire avec tristesse : « Nous avons pris des buts que l'on ne voit concéder que par des gosses d'un jardin d'enfants ! »

Chacun se penche maintenant sur le Bayern et attend avec impatience le match de samedi contre Hertha Berlin au stade olympique de Munich pour se prononcer : accident ou crise ? Rappelons qu'en juillet les joueurs du Bayern avaient fait cent matches dans leur saison et que les internationaux n'ont eu que trois semaines de vacances !

M'Gladbach a été lui aussi battu et chez lui : 1-3 par Hambourg. L'attaque de Gladbach a buté sur Kargus le gardien du H.S.V. en état de grâce. Si bien qu'aujourd'hui, on trouve en tête du classement des « inconnus » comme Kickers Offenbach, Brunswick, etc. et en bas les gros bonnets comme Bayern, M'Gladbach et Cologne, battu lui aussi, chez lui — ce qui est exceptionnel — par Essen.

Au Parc, Cologne avait joué la défense et jamais l'équipe de France n'a pu passer ; eh bien, samedi c'est Essen qui lui a rendu la politesse et les avants de Cologne en ont été pour leurs frais.

Deux gros résultats : le 5-0 de Brunswick sur Tennis Borussia de Berlin, le nouveau club de Schnellinger qui n'était pas habitué — en Italie — à encaisser tant de buts ! Et le 4-1 de Wuppertal chez lui, devant Duisbourg. Wuppertal peinera encore cette saison !

Fait insolite : ce n'est pas tellement le 3-3 de Hertha Berlin-Dusseldorf qui étonne, mais le fait que M. Tschenscher, un arbitre de la Coupe du Monde — très critiqué samedi — ait accordé 3 penalties dont 2 dans les cinq dernières minutes. Un pour chaque camp, mais la colère des spectateurs berlinois n'en fut pas moins vive.

240 000 spectateurs assistèrent à cette première journée : deux fois plus qu'en France et avec neuf matches seulement : c'est Schalke qui a reçu la plus grosse affluence (55 000) et Wuppertal la moins importante (15 000).

Deux joueurs sont en tête des buteurs : Gersdorff (Brunswick) et Kostedde (Kickers), 2 buts chacun.

Berkenbauer et le Bayern : catastrophique !

(1re journée)

Kickers Offenbach - Bayern	6-0
Brême - Francfort	0-3
Hertha - Dusseldorf	3-3
Brunsweig - Tennis Borussia	5-0
Stuttgart - Bochum	1-0
Cologne - Essen	0-1
Wuppertal - Duisbourg	1-4
Moenchengladbach - Hambourg	1-3
Schalke - Kaiserslautern	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kickers Offenb.	2	1	1	0	0	6	0
Brunsweig	2	1	1	0	0	5	0
Francfort	2	1	1	0	0	3	0
Stuttgart	2	1	1	0	0	1	0
Essen	2	1	1	0	0	1	0
Duisbourg	2	1	1	0	0	4	1
Hambourg	2	1	1	0	0	3	1
Schalke	2	1	1	0	0	2	1
9. Hertha	1	1	0	1	0	3	3
Dusseldorf	1	1	0	1	0	3	3
11. Cologne	0	1	0	0	1	0	1
Bochum	0	1	0	0	1	0	1
Brême	0	1	0	0	1	0	3
Moenchengladbach	0	1	0	0	1	1	3
Wuppertal	0	1	0	0	1	1	4
Tennis Borussia	0	1	0	0	1	0	5
Bayern	0	1	0	0	1	0	6

Buteurs : **Kostedde (Kickers) : 2 ; Gersdorff (Brunsweig) : 2.**

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

CARLISLE ET IPSWICH LE CŒUR EN FÊTE

LONDRES. — Curieuse semaine où la logique a été absente. Que Carlisle, un club assez anonyme, soit en tête du classement pour sa première saison en première division est assez étonnant ; mais, par-dessus le marché que se soit sans un point et sans un but... c'est plus curieux encore.

Ron Greenwood, entraineur de West Ham depuis treize ans (quatrième entraineur du club depuis son adhésion à la Ligue en 1919) a annoncé sa démission juste avant le match west Ham-Everton.

Stocke vainqueur de Leeds (3-0) la semaine dernière a été battu à Everton 2-1 après avoir contrôlé presque tout le jeu, mais s'est vengé à Queens Rangers ce week-end après avoir joué avec dix hommes en défense presque tout le match.

Arsenal battu 1-0 à domicile en semaine par Ipswich (club très prometteur) a submergé Manchester City 4-0. Chelsea, rondement battu lors de son premier match de la saison, à domicile contre Carlisle, a réussi un joli 3-1 à Coventry.

Tottenham et Chivers : un départ laborieux.

Ainsi Chelsea a marqué deux fois trois buts avec son 3-3 contre Burnley.

Leeds a obtenu son premier point et, son premier but de la saison, contre Birmingham, mais l'arbitre a fait (involontairement) la passe à Clarke le Justicier. Brian Clough le nouvel entraineur de Leeds a dû pousser un soupir de soulagement. En semaine, Clough a acheté à Derby (son ancien club) O'Hare (joueur de pointe) et McGovern (milieu de terrain) qui n'étaient plus titulaires dans l'équipe de Derby. Mais les deux nouveaux venus ont bien mérité la confiance de Clough.

Leeds et Birmingham étaient sans point avant le week-end. Cela a produit des effets tout à fait différents sur les deux équipes : Leeds plein de doute ; Birmingham plein de détermination. Seule la malchance et deux bons arrêts de Harvey, le gardien de Leeds ont, empêché Birmingham de mener par 3 buts à la mi-temps. Le but heureux de Leeds à la 60e minute, changea les esprits des deux équipes, Leeds fut très hésitant et Birmingham résolu.

Clough n'a pas perdu un moment pour signaler que cela va changer chez Leeds. D'abord il ne va pas continuer sur le chemin du jeu « réaliste » de Don Revie. Il veut réussir avec sa propre tactique et non à cause de ce que Revie lui a laissé. Quelques joueurs sont incertains de leur avenir chez Leeds, et cela se voit sur le terrain !

Le match West Ham-Everton ce week-end a peut-être été la rencontre la plus dramatique de la journée. Everton a marqué deux fois sur un penalty de Royle — qui commence à retrouver sa forme physique après avoir été longtemps malade — et un but de Latchford, anciennement à Birmingham. Puis West Ham a riposté avec un autre penalty, de Bonds et un but de McDowell, arrière transformé en très bon joueur de milieu. Mais Harvey, l'un des « jumeaux terribles » avec Alan Ball de l'équipe championne d'Everton en 1970, a réussi un but remarquable des trente mètres neuf minutes avant la fin du match.

Deux penalties à Liverpool où Lindsay les a réussis pour donner la victoire (2-1) à son club sur Leicester. Brian Kidd aussi a marqué deux fois pour son nouveau club, Arsenal. Kidd est complètement transformé. Le joueur triste et sans enthousiasme de Manchester United est devenu un attaquant perçant et déterminé à Arsenal. Radford aussi qui s'entend admirablement bien avec Kidd. Deux buts pour Arsenal dont celui de la victoire sur Manchester City (4-0) ! Et pourtant City domina le jeu ! Arsenal n'a eu que cinq occasions de but et en a réussi quatre. Donc le score n'a eu aucun rapport avec le jeu.

Un autre penalty important — celui de Balderstone, celui de la victoire contre le malheureux Tottenham.

L'exploit individuel de la journée a été incontestablement celui de Ken Hibbitt (Wolverhampton) auteur de quatre buts (dont un penalty) contre Newcastle pour lequel joue son frère Terry. Tout le public s'est mis debout pour applaudir les deux équipes après un match plein de jeu d'attaques audacieuses.

N'oublions pas Ipswich (troisième victoire successive), avec un 2-0 contre Burnley, une équipe « très cultivée ».

Enfin il faut signaler la mort d'un jeune spectateur poignardé à Blackpool pendant le match contre Bolton. Le crime n'a pas été accompli sur les gradins mais derrière, à côté d'un bar cafétéhé, d'où l'on ne pouvait voir le terrain. Cette mort n'a rien à voir avec le football, mais avec le malaise social moderne.

(2e journée)

Chelsea - Burnley	3-3
Derby - Coventry	1-1
Leeds - Quenn's Park	0-1
Newcastle - Sheffield Utd	2-2
Manch. City - Tottenham	1-0
Arsenal - Ipswich	0-1
Birmingham - Leicester	3-4
Everton - Stoke	2-1
Middlesbrough - Carlisle	0-2
Wolverhampton - Liverpool	0-0

(3e journée)

Arsenal - Manch. City	4-0
Carlisle - Tottenham	1-0
Coventry - Chelsea	1-3
Derby - Sheffield Utd	2-0
Leeds - Birmingham	1-0
Liverpool - Leicester	2-1
Middlesbrough - Inton	1-1
Quenn's Park - Stoke	0-1
West Ham - Everton	2-3
Wolverhampton - Newcastle	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carlisle	6	5	3	0	0	5	0
Ipswich	6	3	3	0	0	4	0
3. Liverpool	5	3	2	1	0	4	2
Wolverhampton	5	3	2	0	0	6	3
Everton	5	3	2	1	0	5	3
6. Arsenal	4	3	2	0	1	5	1
Derby	4	3	1	2	0	3	1
Stoke	4	3	2	0	1	5	2
Manchester City	4	3	2	0	1	5	4
10. Middlesbrough	3	3	1	1	1	4	3
Chelsea	3	3	1	1	1	6	6
Quenn's Park	3	3	1	1	1	2	2
Newcastle	3	3	1	1	1	7	8
14. Leicester	2	3	1	0	2	5	6
Sheffield Utd	2	3	0	2	1	3	5
West Ham	2	3	1	0	2	4	7
Leeds	2	3	1	0	2	1	4
18. Burnley	1	3	0	1	2	4	7
Coventry	1	3	0	1	2	4	7
Inton	1	3	0	1	2	2	5
21. Birmingham	0	3	0	0	3	3	8
Tottenham	0	3	0	0	3	0	3

Buteurs : **Hibbitt Wolverhampton) : 4 ; Kidd (Manch. City) : 3 ; O'Neil (Carlisle) : 3.**

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

Groupe 1 : Dumbarton - Partick : 3-1;
Clyde - Arbroath : 2-1:
En tête du groupe : Partick.
Groupe 2 : Rangers - Dundee : 4-0 ;
St Johnstone - Hibernian : 1-3.
En tête : Hibernian.
Groupe 3 : Hearts - Morton : 2-0 ;
Aberdeen - Dunfermline : 3-0.
En tête : Hearts.
Groupe 4 : Dundee Utd - Celtic : 0-1 ;
Motherwell - Ayr : 5-0.
En tête : Celtic.
Groupe 5 : Raith - Hamilton . 2-1 ;
Queen of South - Berwick : 1-0.
En tête : Hamilton.
Groupe 6 : Kilmarnock - Queen's : 6-0;
Montrose - Stranraer : 2-0.
En tête : Kilmarnock.
Groupe 7 : St Mirren - Airdrie : 0-6 ;
Stirling A. - Clydebank : 5-2.
En tête : Airdrie.
Groupe 8 : Falkirk - Alloa : 3-0 ;
Cowdenbeath - East Fife : 2-0.
En tête : Falkirk.
Groupe 9 : Albion - Stenhousemuir : 5-1 ; E. Stirling - Brechin : 3-2 ; Forfar - Meadowbank : 2-1.
En tête : Albion.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Urg. Cl. P.H. Bourgogne ch. ailier cl. D.H. Men., chaudr., soud. Ec. n° 10.272 à Org. 13, rue d'Engh., Paris-10e.

Ur. ex-P. 29 a, ch. cl. amb. of. sit. d'av. Ecr. n° 10.271, à O.P.G., 13, rue d'Engh. Paris-10e.

Entraîneur ex-pro Internat ch. cl. 2e Div., 3e D. ou D.H. M. Marcel Nowak, Résid. du Parc, 06320 Cap d'Ail.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

ANDERLECHT S'EST VENGÉ

BRUXELLES. — Curieuse organisation du Championnat de football en Belgique. On est obligé de multiplier les matches à partir du 18 août et de jouer en semaine, ce qui ne s'était jamais produit chez nous à cette époque de l'année. Mais dimanche, on a interrompu la compétition après deux journées pour disputer les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de Belgique. Ainsi le veut la tradition, on ne peut pas jouer en Coupe en nocturne à ce stade de la compétition car les petits clubs encore en lice ne disposent pas de l'éclairage. Il n'y a d'ailleurs eu aucune surprise, il n'y aura pas de « giant killer ». Les trente-six clubs de division 1 et de division 2 ont battu les équipes de divisions inférieures. Et si la Royale Union et Saint-Nicolas ont dû baisser pavillon c'est contre des cercles qui sont montés cette année de division 3, en division 2, Tilleur et le VG Ostende. Il y eut évidemment des scores fleuves ,tel le 11-0 qui clôtura le match disproportionné entre le Racing de Molenbeek et Meerhout, un petit cercle de provinciale.

Les joueurs du RWDM se sont défendus d'avoir peu charitablement, écrasé leurs adversaires : « Cette année on a diminué notre fixe et donné une prime au but marqué. Nous n'allions pas manquer l'occasion. »

La semaine dernière, la première nocturne du Championnat de Belgique a été mieux suivie que ne l'avait été le dimanche précédent, la journée d'ouverture. 120 000 spectateurs le premier jour et 200 000 le second, ce qui fait dire aux responsables du calendrier que ces rencontres de semaine sont probablement mieux goûtées parce que les gens sont sur place tandis qu'en août, le dimanche, ils sont à la campagne.

Sérieusement critiqué après son premier match à Waregen le SC anderlechtois n'a pas tardé à se venger. Il a inscrit cinq buts contre Lokeren. Deux jours plus tard, il jouait en coupe contre la Louvière un cercle de division 2 auquel il infligea du 6-1. La mécanique est donc rodée. L'amusant de l'histoire c'est qu'à Lokeren il y a d'anciens sportingmen comme Devrindt, Velkeneers et Puwilfried Puis et que la Louvière est entraînée par un ancien Anderlechtois Jean Cornelis.

Il y a eu aussi déjà du rififi au Standard. Le public liégeois qui a le tempérament chaud n'a pas accepté le penalty qui permit au club brugeois de gagner 2-1. On a jeté des bouteilles sur le terrain. Le soigneur du club brugeois a été blessé. Les joueurs visiteurs et l'arbitre ont dû sortir par une porte dérobée. Le penalty n'en était probablement pas un, mais l'action sauvage de ses supporters va valoir une amende au Standard.

Liège était à l'ordre du jour cette semaine. L'entraîneur du FC Liégeois, le club rival du Standard sur le plan local a remis sa démission. Victor Wegria n'a pas admis que son président, tout puissant, lui impose la sélection d'un joueur Depireux que lui, entraîneur, jugeait incomplètement remis. L'entraîneur devait avoir raison puisque Depireux dut quitter le terrain pendant le match.

« Ou je suis entraîneur et je prends mes responsabilités ou bien vous chercherez quelqu'un d'autre » avait dit Wegria. Il a précipité les choses parce que tôt ou tard cela devait se produire. Or, Wegria, qui est professeur avait demandé un congé sans solde pour se consacrer à l'entraînement. Devant la précarité de sa situation il a préféré regagner son lycée.

Ainsi mis sur la sellette le président Jules Georges a fait face aux questions.

Jamais un entraîneur en renom n'accepterait de travailler dans de telles conditions, lui a-t-on dit au cours d'une conférence de presse.

« Je suis le patron, je paie. Si les grands entraîneurs n'acceptent pas de travailler ainsi, eh bien, il n'y aura jamais un grand entraîneur au FC Liégeois. »

Que pouvait-on répondre à ce monsieur extrêmement riche, excessivement impulsif, mais qui tout de même a joué au football, a fait de l'athlétisme et de l'aviron ! Mais en cinquante ans les choses ont tout de même évolué...

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

BONEV ET PLOVDIV LEADERS UNIQUES

Un premier faux pas du champion Levski Spartak à Plovdiv a fait du Locomotive local un leader unique.

Locomotive Plovdiv c'est une formation solide qui a l'habitude de se comporter en leader et qui ne se laissera pas déloger facilement de la première place. Surtout, avec aux commandes de l'équipe un Bonev décidé à faire oublier sa méforme à la Coupe du Monde.

C'est d'ailleurs lui (Bonev) qui ouvrit la marque à la 39e minute de jeu.

Le match fut d'ailleurs passionnant, le champion Levski Spartak dictant le jeu au cours d'une période qui se termina par l'égalisation du résultat (Dolorev 36e).

Mais dans la dernière minute de la rencontre un coup franc direct devait être fatal aux champions, car c'était le but qui voyait Levski Spartak relégué en milieu de tableau.

Il y a retrouvé d'ailleurs l'autre « grand » CSKA Sofia, dont le faux pas datait de la première journée. Cette fois CSKA fit bonne mesure. En un quart d'heure éblouissant Jekov (eh oui ! l'ancien soulier d'or Adidas 69 reprenant brillamment du service) et Kolev (2 buts) prenaient la mesure de Gabrovo, qui luttait vaillamment. Et c'est finalement sur le score de 5-3 que les militaires commençaient à bâtir leurs châteaux en Espagne en vue de cette Coupe des Coupes qui doit les opposer dans moins d'un mois aux redoutables Soviétiques de Dynamo Kiev.

Pour le reste des matches de la journée il nous faut surtout signaler le brio avec lequel le « bleu » Dounav se jette dans la bataille contre les équipes chevronnées.

Sa première victime a été Locomotive Sofia qu'il défit à la « régulière » sur son terrain et son public Sofiote.

(2e journée)

Akademik - Trakia	3-1
Loc. Sofia - Dounav	1-2
C.S.K.A. - Gabrovo	5-3
Slivene - Slavia	1-1
Pirine - Etar	2-1
Plevene - Pernik	2-0
Loc. Plovdiv - Levski Spartak	2-1
Botev - Varna	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Loc. Plovdiv	4	2	2	0	0	5	3
2. Dounav	3	2	1	1	0	3	1
3. Levski Spartak	2	2	1	0	1	4	4
Trakia	2	2	1	0	1	4	4
Pernik	2	2	1	0	1	4	4
Slivene	2	2	1	0	1	2	2
Slavia	2	2	0	2	0	1	1
Plevene	2	2	1	0	1	4	4
C.S.K.A.	2	2	1	0	1	6	5
Akademik	2	2	1	0	1	3	3
Pirine	2	2	1	0	1	3	4
Loc. Sofia	2	2	1	0	1	3	2
Botev	2	2	0	2	0	2	2
14. Etar	1	2	0	1	1	2	3
Varna	1	2	0	1	1	4	5
Gabrovo	1	2	0	1	1	3	5

Buteurs : Kolev (C.S.K.A.) : 3 ; Bogomilov (Varna) : 2 ; Yordanov (Pernik) : 2.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

EN ROUTE POUR 1974-75

C'est au tour du Grand Duché de renouer avec la compétition et le moins qu'on puisse dire c'est que cette nouvelle saison qui pointe sera particulièrement longue et importante, longue parce qu'on tentera de respecter une trêve hivernale., importante parce que le Luxembourg est engagé sur tous les fronts.

Bien entendu ici on a suivi avec beaucoup d'attention le déroulement de la récente Coupe du Monde et ce sera du reste à Luxembourg d'avoir le redoutable privilège de recevoir dès le mardi 3 septembre la future équipe allemande celle que Helmut Schoën prépare déjà pour l'opération Argentine 78. Dans cette équipe nous verrons apparaître tous les joueurs qui faisaient partie des 40 sélectionnés et qui ne furent pas titularisés en juin dernier.

Un match plein de promesses et pour lequel le Luxembourg compte aligner ses six professionnels. En effet, ils sont six maintenant à opérer à l'étranger, six sur lesquels l'entraîneur (français) Gilbert Legrand compte s'appuyer pour donner à son équipe une ossature plus solide afin de se mesurer avec quelque chance de succès à la Hongrie, l'Autriche, le Pays de Galles, à la Belgique aussi. Ce sont : Nico Braun et Marcel Di Dominico (F.C. Metz), Zuang (Lyon), Philipp (Standard Liège), Pilot (Antwerp) et Gilbert Dussier (Voelklingen) ce dernier faisant des ravages en Allemagne où il est passé maître buteur dans le nouveau championnat de seconde division.

Bref du pain sur la planche pour Gilbert Legrand qui va prendre son bâton de pèlerin pour détecter de nouveaux talents car le Luxembourg est également inscrit pour la première fois dans l'épreuve européenne des moins de vingt-trois ans, c'est beaucoup pour un petit pays.

D'autant plus que les clubs vont encore devoir se mettre les Coupes d'Europe sous la dent, les Red Boys avec Lyon, Jeunesse face aux hommes de Didi : Fenerbahce alors que Beggen est beaucoup plus inquiet puisqu'il est sans nouvelles de son adversaire chypriote Famagouse et pourrait de ce fait le bon-vouloir de l'UEFA se retrouver qualifié pour le prochain tour sans avoir joué; il est vrai que sur l'île en ce moment il est question d'un tout autre sport...

Même les juniors qui préparent le tournoi UEFA où ils auront le... Liechtenstein comme adversaire sont déjà au travail et se mesureront à leurs homologues suisses, belges et hollandais en matches préparatoires.

EUROPE

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

LE RAPID ET KRANKL EN FORME

VIENNE. — La quatrième journée de la nouvelle Bundesliga d'Autriche a été marquée par les victoires très nettes du Rapid et de l'Austria de Vienne qui occupent maintenant les première et deuxième positions du classement. Rapid a écrasé l'Austria de Salsbourg 5-0 tandis que Austria a battu Wacker Innsbruck 4-1. Rappelons que les deux clubs viennois avaient fait match nul à Salzbourg (Rapid C. Salzbourg 0-0) l'autre subi une défaite 0-3 par Wacker à Innsbruck la semaine passée. Le nouveau système aller et retour pendant une seule semaine est jusqu'ici un succès. L'intérêt des spectateurs est apparemment plus grand.

Il est très difficile de désigner le grand favori pour le nouveau titre. On peut seulement dire, que le Rapid, le leader actuel, est en grande forme, surtout son avant centre Hans Krankl, le deuxième meilleur buteur d'Europe 73-74. Il vient de marquer deux buts, comme toujours de la tête. La grande forme du Rapid a augmentée l'affluence au stade de Huetteldorf, de 7 000 à 9 000. Les avants du Rapid ont marqué dix buts en deux matches, ce qui explique l'enthousiasme du public.

Le champion Voest de Linz, vient d'obtenir sa première victoire en quatre matches battant Sturm de Graz 2-0. Linz A.S.K. le deuxième club de Linz, n'a fait que match nul 2-2 à Eisenstadt.

Notons que l'Autriche rencontre le Pays de Galles le 5 septembre à Vienne pour son premier match en Coupe d'Europe. Elle espère faire mieux qu'en tournoi de qualification pour la Coupe du Monde !

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas®

CREATION FRANCE FOOTBALL

A OFFENBACH LA VEDETTE

Allemagne-Ouest. — Championnat explosif de la Bundesliga car pour la reprise une bombe a explosé. Offenbach n'a pas craint le crime de lèse-majesté en molestant durement le champion Bayern et lui infligeant un très dur 6-0 : 3 pts. A relever également la victoire Hambourg chez Moenchengladbach : 2 pts et celle de Francfort chez Brême : 2 pts.

Angleterre. — Une autre « terreur » se révèle : le nouveau promu Carlisle qui est à sa 3e victoire consécutive : (2+2) : 4 pts. Excellents débuts également d'Ipswich : 2 pts et de Wolverhampton (4 buts : Newcastle) : 1 pt.

France. — Journée sans passion. Mais Lens a détrôné Reims : 1pt ; Lyon a frappé dur (4-1) c. Rennes : 1 pt et Nimes a battu Lille : 1 pt.

Ecosse. — C'est la Coupe avec Wotterwelle-Ayr (5-0) : 1 pt ; Rangers-Dundee (4-0) : 1 pt et Airdrie-Saint-Mirren (6-0) ; 1 point.

Suisse. — Zurich continue et gagne sur sa lancée à Genève c. Le Servette (3-0) : 2 pts. De son côté Neuchâtel est sans pitié pour Le Chenois (5-1) : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. Carlisle (Angleterre) + 2 + 2	6 pts	Nîmes (France) + 1	2 pts
2. Reims (France)	4 pts	Francfort (All.-Ouest) + 2	2 pts
3. Nice (France)	3 pts	Troyes (France)	1 pt
Offenbach (All.-Ouest) + 3	3 pts	Paris S.-G.	1 pt
Zurich (Suisse) + 2	3 pts	Saint-Etienne (France)	1 pt
6. Middlesbrough (Angleterre)	2 pts	Nantes (France)	1 pt
Lille (France)	2 pts	Lierse (Belgique)	1 pt
Marseille (France)	2 pts	Winterthur (Suisse)	1 pt
Arsenal (Angleterre)	2 pts	Lugano (Suisse)	1 pt
Antwerp (Belgique)	2 pts	Lyon (France) + 1	1 pt
Ipswich (Angleterre) + 2	2 pts	Lens (France) + 1	1 pt
Hambourg (All.-Ouest) + 2	2 pts	Neuchatel (Suisse) + 1	1 pt
		Motherwell (Ecosse) + 1	1 pt

Ecosse. — C'est la Coupe avec Motherwell-Ayr (5-0) : 1 pt ; Rangers-Dundee (4-0) : 1 pt et Hirdrie-St Mirren (6-0) : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS

HOLMSTROEM (K.B.)	12	13
YONKINE (Kaïrat)	17	11
BLOKHINE (Kiev)	17	10
MARKAROV (Odessa)	17	10
BIANCHI (Reims)	4	9
BAIDATCHNI (Dyn. Moscou)	17	8
NIKONOV (Torpedo)	17	7
NIELSEN (Naestved)	12	6
SKONBORG (K.B.)	12	6
COMBIN (Red Star) + 2	5	5
ONNIS (Monaco) + 1	5	5
MUSEMIC (Nice)	4	4
CURIONI (Lille)	4	4
COSTES (Lille)	4	4
ONNIS (Monaco)	4	4
HIBBITT (Volves) + 1 + 2	3	4
M'PELE (Paris St-G.) + 3	5	4
BUKAL (Standard) +2	2	3
ELSIG (Neuchâtel) + 2	2	3
GRAHN (Grasshoppers) + 1	2	3
KROUPA (Brno) + 1 + 2	2	3
PAULO CESAR (Marseille) + 1	5	3
ROYLE (Everton) + 2	3	3
O'NEIL (Carlisle) + 2	3	3
KIDD (Manch. City) + 2	3	3
KOLEV (CSKA Sofia) + 2	2	3
KUNZLI (Zurich)	1	3
LARQUE (Saint-Etienne)	4	2
GERSDORFF (Brunsweig) + 2	1	2
BOGOMILOV (Cernomoré)	1	2
BRAUN (Metz)	4	2
KARASI (Lille)	4	2
DI NALLO (Lyon)	4	2
MARSH (Manch. City)	1	2
FOGGAN (Middlesbrough)	1	2
TRIANTAFILOS (Saint-Etienne)	4	2
BONEV (Loc. Sofia) + 1	2	2
VERGNES (Bastia) + 1	5	2
RENSENBRINK (Anderlecht)	2	2
LAMBERT (Club Bruges)	2	2
KOSTEDDE (Kickers) + 2	1	2

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

LES ACTIONS MOSCOVITES EN HAUSSE

Enfin Moscou respire.

Ses quatre équipes jouent « placées » pour le rush final, surtout (pour l'instant) Spartak et Torpedo qui, après des débuts plus que laborieux talonnent maintenant les leaders.

La victoire de Spartak est une victoire de prestige. Car elle a été obtenue sur le champion Ararat. Celle de Torpedo n'est certainement pas sans valeur non plus, car elle a été réalisée en déplacement, à Kiokinev, l'actuelle « lanterne rouge ». Et l'on sait fort bien que partout il est toujours difficile de jouer sur le terrain d'une « lanterne rouge » et devant son public survolté !

Mais, il y a toujours quelque chose qui étonne dans ce championnat soviétique. On y a adopté le système d'attribution d'étoiles (appelées points). Cela est bien. Mais ce qui est moins bien, c'est que ces étoiles (points) sont attribués aux joueurs par des responsables intéressés : managers ou entraineurs de l'équipe.

Ainsi, on a été témoin de l'attribution de onze (11) 5 étoiles aux joueurs de Torpédo pour la victoire sur la lanterne rouge à Kichinev ! Et pourtant, certainement, dans les rangs des Moscovites tous les joueurs n'ont pas mérité au même titre l'attribution de 5 étoiles.

Nous retrouvons le même paradoxe dans la rencontre Dynamo Tbilissi-Dynamo Kiev. Tous les joueurs des deux équipes sont crédités uniformément de 4 étoiles pour un match nul de 0-0. On a voulu célébrer ainsi la nomination à Tbilissi d'un nouvel entraineur : Yakouchine à la place du malheureux Tchokhély, que l'on charge seul bien tardivement (et certainement injustement) de la faible prestation et du mauvais classement de l'équipe georgienne. Mais que dire du leader Kiev, qui n'a réussi à Erevan qu'un faible résultat nul ?

Il est incontestable que tant que l'officiel « Sovietski Sport » ne prendra pas en main (par le truchement de ses correspondants et commentateurs) de manière non intéressée l'attribution des étoiles (points), la malencontreuse pratique actuelle risque de fausser complètement les appréciations sur la valeur de certains éléments.

(18e journée)

Zenith - Pakhtakor	2-2
Dynamo Tbilissi - Dynamo Kiev	0-0
Karpathes - Chakhter	1-1
Dniepre - Zaria	0-2
Kichinev - Torpedo	0-3
C.S.K.A. - Odessa	1-0
Spartak - Ararat	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	26	18	9	8	1	27	10
2. Zenith	22	18	5	12	1	21	20
3. Odessa	21	18	7	7	4	27	22
Spartak	21	18	7	7	4	18	15
5. Torpedo	20	18	7	6	5	21	17
6. Dniepre	19	18	6	7	5	17	17
7. Ararat	18	18	6	6	0	20	17
Dynamo Moscou	18	17	5	8	4	21	19
9. C.S.K.A.	17	18	5	7	6	22	24
Pakhtakor	17	18	5	7	6	26	28
Chakhter	17	18	4	9	5	17	19
12. Kaïrat	16	17	4	8	5	24	23
13. Dynamo Tbilissi	15	18	3	9	6	14	22
14. Zaria	14	18	4	6	8	22	25
15. Karpathes	13	18	2	9	7	13	20
16. Kichinev	12	18	3	6	9	24	36

Buteurs : Yonkine (Kaïrat) : 11 ; Blokhine (Dyn. Kiev) : 10 ; Makarov (Odessa) : 10.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DRAME A BELGRADE

BELGRADE. — Le football vit parfois des événements invraisemblables. Vendredi au cours d'un match d'entrainement de l'équipe locale de Belgrade, la foudre a touché un groupe de footballeurs. Conséquence : un joueur, Slobodan Jokik, est mort ; deux autres joueurs se sont évanouis mais sont revenus à eux quelques minutes plus tard. Cet événement, qui marquera l'histoire du football, a eu un énorme impact dans la presse yougoslave.

Belgrade est un phénomène dans le football professionnel. Ce club est comme l'oiseau phénix, qui renait de ses cendres. Cette formation, de par ses conceptions, n'est pas moderne, elle joue au contraire de manière très classique. D'autre part, Belgrade avait trois grands internationaux et tous les trois ont été vendus : Petkovic est parti à Troyes, Stepanovic à l'Etoile Rouge et Santrac joue pour le club suisse de Grasshoppers. Après ces départs, tous les experts ont considéré Belgrade comme une équipe de deuxième classe, et pourtant, sans ses vedettes et avec de nouveaux noms, elle a triomphé dès la première journée du grand Dynamo par 3 à 1. Elle a également battu dimanche Zeljeznicar par 1-0. Il faut souligner que Belgrade est dirigé par l'ancien gardien de l'équipe nationale et de Partisan, Soskic.

Partisan a battu Velez par 2-0 dans un match comportant beaucoup d'incidents : deux cartons rouges et quatre cartons jaunes. Dynamo s'est réveillé samedi et a joué d'une façon extraordinaire. Célic a été battu 2-0. Vojvodjna fête cette année ses soixante ans. Ce jubilé a commencé avec les victoires au championnat. Dimanche, Vojvodjna, avec sa jeune génération, a battu Prolétaire par 2-0.

Le champion Hajduk, après la défaite de la première journée contre Vojvodjna, a vite retrouvé sa bonne forme et l'esprit qui l'animait. Dimanche, la victime était Radnicki de Kragujevak, qui a perdu par 4 à 0. Le héros de cette rencontre était le talentueux Jerkovic, qui a dirigé toutes les attaques de Hajduk et a marqué deux buts.

Le championnat continue demain avec la rencontre choc Dynamo contre Hajduk.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

KROUPA : TROIS BUTS

PRAGUE. — Le nouveau promu Jablonec s'est signalé par deux victoires en ce début du championnat et mène au classement devant Dukla. On verra par la suite si ce n'est qu'un feu de paille. Il a obtenu ces deux victoires à domicile devant une assistance enthousiaste de 31 000 spectateurs au total.

L'autre surprise, plus marquante semble-t-il, vient de Brno, qui a échappé au printemps de justesse à la relégation. Après avoir fait un match nul remarquable au premier tour avec Slavia de Prague (1-1), Brno écrasa ensuite chez lui le valeureux Teplice — auparavant vainqueur de Spartak Trnava par 2-0 — sur le score surprenant de 5-2, grâce surtout au hat-trick de Kroupa (3 buts). Ce joueur adroit profita du grand engagement physique de son équipe durant toute la partie, pour se créer des occasions irrésistibles.

Les 15 000 spectateurs à Brno ne croyaient pas leurs yeux de voir un football total de la part de l'équipe locale. Ce fut comme en hockey sur glace : tout le monde attaquait, tout le monde défendait. La Pologne n'avait pas fait mieux en Allemagne.

Du coup Kroupa s'est signalé à l'attention du sélectionneur Jezek par son sens exceptionnel du but, montré déjà au printemps. Il devrait être essayé aux côtés ou plutôt à la place de l'espoir Svehlik du Slovan, assez effacé actuellement.

Dukla n'a pas perdu son match contre Bohemians (2-1), quoique malmené durant toute la partie par ces derniers. Le gardien Viktor d'une part et deux tirs heureux de Duklad d'autre part ont privé Bohemians d'une victoire très méritée.

Après sa débâcle à Teplice (0-2) Trnava s'est repris à Prague devant Sparta, toujours méconnaissable, en n'obtenant qu'un match nul, 1-1.

Le champion sortant Slovan n'a pas fait impression chez lui contre Kosice malgré sa victoire 2-0 acquise en fin de partie.

Après la canicule de la première journée (60 000 spectateurs seulement), la deuxième journée attira déjà 93 000 spectateurs payants pour huit rencontres. Les matches sont très disputés, on ne bétonne pas et rien n'est joué d'avance.

Deux matches de la troisième journée attirent surtout l'attention : Trnava-Brno, à cause des promesses de Brno, et Slavia-Slovan, les deux participants respectivement à la Coupe des Coupes et à la Coupe des Champions. Ces deux équipes sont encore à la recherche de la grande forme.

(2e journée)

Sparta - Trnava	1-1
Ostrava - Slavia	1-0
Slovan - Kosice	2-0
Nitra - Inter	2-1
Pizen - Trinec	2-0
Brno - Teplice	5-2
Bohemians - Dukla	1-2
Jablonec - Zilina	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jablonec	4	2	2	0	0	5	2
Dukla	4	2	2	0	0	4	2
3. Brno	3	2	1	1	0	6	3
4. Pizen	2	2	1	0	1	2	1
Slovan	2	2	1	0	1	3	2
Inter	2	2	1	0	1	3	3
Ostrava	2	2	1	0	1	3	3
Zilina	2	2	1	0	1	2	2
Nitra	2	2	1	0	1	2	2
Teplice	2	2	1	0	1	4	5
Kosice	2	2	1	0	1	3	4
Trinec	2	2	1	0	1	1	2
13. Slavia	1	2	0	1	1	1	2
Sparta	1	2	0	1	1	2	4
Trnava	1	2	0	1	1	1	3
16. Bohemians	0	2	0	0	2	2	4

Buteurs : 1. Kroupa (Brno) : 3 ; 2. Krumich (Dukla) : 2 ; 3. Svoboda (Jablonec) : 2.

ALLEMAGNE DE L'EST

(1re journée)

Magdebourg - Karlmarxstadt	5-3
Vorwärts - Dynamo	5-2
Iéna - Zwickau	1-0
Halle - Dresde	0-0
Stralsund - Erfurt	3-1
Riesa - Rustok	1-0
Wismut - Loc. Leipzig	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iéna	2	1	1	0	0	1	0
Riesa	2	1	1	0	0	1	0
Loc. Leipzig	2	1	1	0	0	1	0
Stralsund	2	1	1	0	0	3	1
Vorwärts	2	1	1	0	0	5	2
Magdebourg	2	1	1	0	0	5	3
7. Halle	1	1	0	1	0	0	0
Dresde	1	1	0	1	0	0	0
9. Zwickau	0	1	0	0	1	0	1
Wismut	0	1	0	0	1	0	1
Erfurt	0	1	0	0	1	1	3
Karlmarxstadt	0	1	0	0	1	3	5
Dynamo	0	1	0	0	1	2	5

Buteurs : Andrith (Vorwärts : 2 ; Muller (Karlmarxst.) : 2 ; Marowski (Magdebourg) : 2.

POLOGNE

(3e journée)

Gwardia - L.K.S.	3-1
Arka - Wisla	1-1
Szombierki - Pogon	0-0
Fychy - Legia	1-1
Zaglebie - Polonia	1-1

Classement

1. Wisla, Pogon : 5 pts ; 3. Ruch, Mielec, Gwardia : 4 pts ; 6. Gornik, Lech, Legia, Arka, Polonia, Tychy : 3 pts ; 12. Szombierki : 2 pts ; 13. Raw, Zaglebie : 1 pt ; 15. L.K.S., Slask . 0 pt.

Buteurs : Koticera (Ruch) : 3 ; Lato (Gwardia) . 2 ; Sarmak (Gornik) : 2.

IRLANDE DU NORD

COUPE DE LA LIGUE

Ballymena - Distillery	3-1
Coleraine - Cliftonville	3-0
Crusaders - Larne	0-1
Glentoran - Linfield	2-1
Portadown - Bangor	0-3

ROUMANIE

(3e journée)

Timisoara - Politechnica Jassy	1-0
Petrosani - F.C. Constanta	3-0
Targu Mures - Resita	2-1
F.C. Galati - Olimpia	0-1
U.T. Arad - Brasov	0-0
C.F. Cluj - Pitesti	1-0
Chimia - Univ. Cluj	0-0
Sportul Bucarest - Univ. Craiova	2-0
Dinamo - Steaua	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	6	3	3	0	0	6	1
2. Timisoara	5	3	2	1	0	4	1
Targu Mures	5	3	2	1	0	6	4
4. Petrosani	4	3	2	0	1	8	2
Sportul	4	3	2	0	1	4	2
C.F.R. Cluj	4	3	2	0	1	3	2
Olimpia	4	3	2	0	1	4	3
8. Brasov	3	3	1	1	1	4	2
U.T. Arad	3	3	1	1	1	3	3
Steaua	3	3	1	1	1	5	5
11. Pitesti	2	3	1	0	2	4	4
12. F.C.M. Resita	2	3	1	0	2	5	5
Jassy	2	3	1	0	2	1	4
F.C. Constanta	2	3	1	0	2	3	6
Univ. Cluj	2	3	0	2	1	3	5
Chimia	2	3	0	2	1	1	6
17. Univ. Craiova	1	3	0	1	2	3	7
18. F.C. Galati	0	3	0	0	3	0	6

Buteurs : Negoescu (F.C. Constanta) : 3 ; Multescu (Petrosani) : 3.

DANEMARK

(13e journée)

Koege - K.B.	0-4
1903 - 1901 Nykobing	4-3
Slagelse - Holbaek	1-2
Frem - Aalborg	3-0
Randers - Naestved	3-2
Vejle - Hvidovre	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KB	20	13	9	2	2	39	13
2. B 1903	17	13	7	3	3	27	17
3. Randers	15	13	4	7	2	20	14
4. Frem	14	13	6	2	5	17	20
5. 1901 Nyk	13	13	4	5	4	24	23
6. Holbaek	13	13	5	3	5	14	17
7. Naestved	12	13	4	4	5	25	23
8. Slagelse	12	13	5	2	6	19	20
9. Vejle	11	13	4	3	6	20	25
10. Koege	11	13	3	5	5	17	23
11. Aalborg	10	13	3	4	6	20	25
12. Hvidovre	8	13	2	4	7	14	27

Buteurs : Holmstrom (KB), 15 ; Skouborg (KB), Nielsen (Naestved), 7.

SOGEX PUBLICITÉ

640 possibilités de bien — gagner sa vie —

110 CARRIERES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et TV - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Technicien hydraulicien - Ingénieur et sous-ingénieur électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel, etc...

100 CARRIERES FEMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable, etc...

90 CARRIERES COMMERCIALES & Adm.
Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Contrôleur des impôts - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - BEP d'agent administratif - Econome - Acheteur - Analyste - etc...

60 CARRIERES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma TV - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste, etc...

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien en analyses biologiques, en génie chimique - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie, etc...

30 CARRIERES INFORMATIQUES
Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique - Opérateur sur ordinateurs - Applications de l'informatique en médecine, etc...

60 CARRIERES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative, etc...

110 CARRIERES BATIMENT & T.P.
Chef de chantier bâtiment et TP - Dessinateur en bâtiment et TP - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur - Ingénieur en chauffage - Surveillant de travaux, etc...

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 640 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT

GROUPE UNIECO

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS : CAP-BP-BT-BTS

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON Pour recevoir GRATUITEMENT

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒) (écrire en majuscules)

☐110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐100 CARRIERES FEMININES
☐90 CARRIERES COMMERCIALES & Adm
☐60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐60 CARRIERES AGRICOLES
☐110 CARRIERES BATIMENT & T.P.

NOM.....
.....
ADRESSE.....
.....
.....
.....code postal.....

UNIECO 3543 rue de Neufchâtel – 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 LIEGE

LE BRÉSIL CONNAIT SON CHAMPION

(Alain FONTAN)

VASCO DE GAMA, TOUTES VOILES DEHORS

RIO. — La quatrième édition du Championnat national brésilien vient de se terminer sur la victoire de Vasco, le club, cher, à l'inmmense colonie portugaise du Brésil.

Exceptionnellement, toute la ville de Rio de Janeiro, aux fêtes pantagruéliques, qui marquèrent cet exploit : c'était la première fois qu'une équipe de l'ancienne capitale s'imposait au plus haut niveau, et tous les Cariocas se sentirent — une fois n'est pas coutume — concernés.

Après l'Atlético (Belo-Horizonte), et Palmeiras (Sao Paulo), à deux reprises, Rio de Janeiro décrocha enfin la « timbale ». Et les frères-ennemi de Botafogo, Flamengo, Fluminense et América s'unirent comme un seul homme pour soutenir Vasco de Gama, lors de cette rencontre au sommet, qui devait faire couler tant d'encre, au pied du Pain-de-Sucre.

Les Cariocas réussirent d'abord à faire transférer le lieu du match de Belo-Horizonte à Rio, dans le cadre grandiose du Maracana. Cette première victoire en coulisse fut suivie d'une autre en pleine lumière devant quelque 130.000 spectateurs. Par 2 à 1, le Cruzeiro devait s'incliner, malgré ses vedettes Piazza, Dircer Lopes, Nelinho, Palinha et autre Perfino. Le carnaval pouvait éclater !

Le football collectif de Vasco était imbattable ce jour-là. C'était un peu la sélection allemande, le jour de la finale de la WM. Engagement, volonté de récupérer chaque ballon, changement de rythme, circulation de balle ultra-rapide. Pour la première fois, on avait la sensation qu'une formation brésilienne avait su mettre à profit les leçons de la Coupe du Monde.

Mario Travaglini, le sympathique et modeste entraîneur de l'équipe ne se prend pas pour un superman : « Ce titre récompense un travail en profondeur de longue haleine. Il m'a fallu bavarder longtemps avec mes joueurs, découvrir leur tempérament propre et l'adapter au mouvement de l'ensemble. Cela ne s'est pas fait en un jour. En revanche, je possède aujourd'hui une équipe solide et bien structurée. Elle sait aussi bien supporter un pressing sévère, que se lancer à l'assaut du but adverse, et prendre sa chance. Toutes les lignes s'imbriquent sans problème les unes dans les autres. Bref, c'est une formation qui est devenue adulte. Je m'amuse beaucoup au souvenir de certains jugements qui me désignaient, il n'y a pas longtemps encore, comme un « entraîneur de discussions ». Mais n'est-ce pas de la discussion que jaillit la lumière ? lancele chauve Travaglini avec un clin d'œil.

Dans le passé, Vasco de Gama se montra un moment traumatisé lorsque Tostac (décollement de la rétine) dut abandonner le football : le petit avant centre avait coûté une fortune au club.

Chagas Freitas, le gouverneur de Rio (à dr.) félicite Almir le capitaine victorieux.

Vasco de Gama avait effectué un emprunt très important et devait encore beaucoup d'argent lorsque l'accident se produisit. Il en doit toujours d'ailleurs. Comme bien l'on pense, certains ne se firent pas faute d'attaquer le président Agartiho Gomes, ni même Erasmo Martins, vice-gouverneur de Rio de Janeiro, et supporter farouche du clos, pour s'être lancés dans cette aventure. Mais qu'y pouvaient-ils, des malheureux, si les spécialistes consultés au moment du transfert déclarèrent Tostao « bon pour le service ».

N'importe, malgré la retraite prématurée du merveilleux petit attaquant, Vasco sortit gagnant. Ce joueur d'une mentalité exemplaire redonna à ses coéquipiers le sens de la dignité et le goût de la lutte. Vasco qui partait à la dérive redressa la barre grâce à lui.

Et, malgré son absence, on peut affirmer que ce titre 74, Vasco le doit aussi, un tout petit peu, à Tostao.

Un tour d'honneur follement acclamé.

SAO PAULO FAIT DES RÊVES "INTERCONTINENTAUX"

RIO. — Pour la première fois depuis bien longtemps, le tirage au sort de la phase demi-finales de la « Coupe Libertadores » a favorisé le représentant brésilien.

Tandis que dans le « Groupe A », un duel terrible se prépare sur les bords du Rio de la Plata entre les deux argentins d'Indépendiente uruguayen, Penarol de Montevideo, le « Groupe urukuayen, Penarol de Montevideo, le « Groupe B » réunira aux côtés du Sao Paulo FC, Millionarios de Bogota et Defensor de Lima.

Sans vouloir vendre la peau de l'ours... les dirigeants du Sao Paulo FC comptent fermement parvenir en finale. Sans doute contre l'un des deux argentins.

« Il faudra cependant que nous obtenions d'ici là l'accord de la Fédération de l'Etat de Sao Paulo pour déplacer quelques uns de nos matches de la compétition régionale. En effet, nous disputons notre première partie à Bogota le 8 septembre alors que nous avons une rencontre de championnat prévue pour le 7, c'est-à-dire la veille contre les Corintians. De même, à l'occasion du match retour contre les Millionarios, cette partie se trouve programmée pour le 27 septembre, alors que nous avons deux autres matches à disputer localement contre la Ponte Preta, le 25 et Guarani, le 29. La situation est pire encore le 2 octobre, puisque notre club a deux rencontre prévues le même jour : l'une contre Defensor Lima et l'autre en championnat contre Sao Bento, nous voulons croire que M. Ermirio de Morais, le président de la Fédération Paulista fera le nécessaire pour que nous puissions défendre les couleurs brésiliennes sans être obligés de courir deux lièvres à la fois », avoue Vicente Féola, l'entraineur de la sélection brésilienne de 1958, aujourd'hui administrateur du Sao Paulo FC.

L'optimiste règne en effet au sein de l'équipe. On sent les joueurs et l'entraineur Poy prêts à réaliser un exploit, et il serait dommage que des problèmes d'intendance locale viennent compliquer la tâche déjà difficile du représentant brésilien. Depuis les victoires de Santos en 62 et 63, jamais plus un club du pays de Pelé n'a remporté l'épreuve. Palmeiras est parvenu tout au plus en finale.

Le Sao Paulo FC, grâce à la qualité de son gardien Vladir Peres peut être le meilleur du Brésil, de sa défense avec Forlan et Arlindo, de sa ligne de demis de grande qualité avec l'espoir Chicao et le vétéran Pedro Rocha, et des véloces Mirandinha et de Carlos en attaque.

S'il ne s'agit pas d'une super formation, c'est néanmoins un team expérimenté et très difficile à manœuvrer, même à l'extérieur.

Quoique les Millionarios et Defensor Lima occupent la seconde place de leur championnat respectif, Sao Paulo FC devrait pouvoir se qualifier sans trop de problèmes. Surtout qu'il jouera d'abord chez l'adversaire et tiendra ensuite à montrer que charbonnier est maître chez soi.

A moyen terme, ce sont les Argentins qui devraient donc constituer le véritable obstacle pour Rocha et ses coéquipiers.

Independiente, le champion sud-américain, semble actuellement supérieur à Huracan. Beaucoup plus d'ailleurs que ne le montra leur dernière rencontre de Championnat disputée il y a dix jours, et qui vit la victoire du premier nommé par 3 buts à 2.

A Huracan, on sait que lorsque les deux meneurs de jeu, Babington et Brindisi sont tenus en respect, toute l'équipe se cherche. Il s'agit d'une formation qui a besoin de « tenir la balle », et de développer son jeu à partir de ses stratèges patentés, pour s'imposer. L'ancien arrière Ferreiro, aujourd'hui entraineur d'Independiente le comprit très bien, et le feu follet Houseman — fort peu ou mal servi — fut littéralement mis sous l'éteignoir.

Le Sao Paulo FC parviendra-t-il à dynamiter, s'il arrive en finale, une défense très solide composée de Commisso, Lopez, Sa et de l'Uruguayen Pavoni ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais la volonté des Brésiliens de se heurter au « Bayern Munich », de Beckenbauer, Muller et Mayer est si grande, qu'il n'est pas trop tôt pour y penser.

Calendrier des demi-finales de la Libertadores :

GROUPE B

Sept. 8 : Millionarios-Sao Paulo, Bogota;
— 11 : Defensor-Sao Paulo, Lima;
— 15 : Millionarios-Defensor, Bogota;
— 24 : Defensor-Millionarios, Lima;
— 27 : Sao Paulo - Millionarios, Sao Paulo;
Oct. 2 : Sao Paulo-Defensor, Sao Paulo.
— 24 : Defensor-Millionarios, Lima;

GROUPE A

Sept. 4 : Huracan-Independiente, Buenos Aires;
— 11 : Penarol-Huracan, Montévideo;
— 17 : Penarol-Independiente, Montévideo;
— 20 : Independiente-Huracan, Buenos Aires;
— 25 : Huracan-Penarol, Montévideo.

C.A.P. de comptabilité 1975

Examen d'Etat

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous votre C.A.P. 1975. Cet examen officiel vous donnera la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé. Délai : 6 à 8 mois, parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible. Niveau : Brevet ou sortie de troisième.

Brochure gratuite n° 7684 à : Ecole Française de Comptabilité, Organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi B.P. et Probatoire.

Confidentiel monde

« On attendait un public record, mais la police les a tous arrêtés. Ils se battaient pour entrer ! »
(Daily Express.)

■ Pour la première fois depuis soixante et un ans, il y aura des affiches publicitaires sur le stade d'Highbury (Arsenal) pour mieux équilibrer le budget du club.

■ Terry Yorath, l'international gallois de Leeds, a été pressenti par Everton et Birmingham. La chasse reste ouverte entre les deux managers, Bingham et Goodwin.

■ Trevor Brooking, le milieu de terrain de West Ham, s'est fracturé le nez lors de la rencontre West Ham-Luton (2-0). Il restera sur la touche pendant dix jours et ne pourra jouer les deux prochains matches contre Everton et Luton.

MIKE OUT !

Mike England, 32 ans, 41 sélections pour le Pays de Galles, n'a pas été retenu — à la surprise générale — pour le match du 4 septembre contre l'Autriche, comptant pour la Coupe d'Europe des Nations.

Voici la liste des 16 sélectionnés : Sprake (Birmingham), J. Philipps (Chelsea), Thomas (Derby), J. Roberts (Birmingham), L. Philipps (Cardiff City), D. Roberts (Oxford), Page (Birmingham), Mahoney (Stoke), Cartwright (Coventry), Yorath (Leeds), Griffiths (Wrexham), Toshack (Liverpool), James (Burnley), Reece (Cardiff City), Smallman (Wrexham), Jones (Wrexham).

■ Le président de Sheffield United, Dick Wragg, a démissionné de son poste : il est remplacé par John Halsall, quarante-sept ans, directeur d'une entreprise de construction.

■ Mauvaises nouvelles pour Kevin Keegan (Liverpool) : quelques jours avant son expulsion « historique » avec Bremner (lors de Leeds-Liverpool à Wembley), il avait déjà été renvoyé au vestiaire lors de Liverpool-Kaiserslautern en Allemagne. Le président du club allemand a adressé une lettre à la fédération anglaise, et Keegan devra comparaître devant une commission de discipline pour s'expliquer davantage.

LES GAUCHOS PESSIMISTES

En octobre prochain, les dirigeants de la F. I. F. A. effectueront une tournée en Argentine. On dit qu'au pays des gauchos l'optimisme ne règne pas quant à l'organisation de la Coupe du Monde 78.

■ Alan Hudson, qui jouait avec Stoke City encore au début de cette saison, retourne à Queen Park, Rangers, son premier club.

■ Eddie Gray (Leeds) va peut-être abandonner le football. Victime de nombreuses blessures depuis trois ans, il a été encore touché avec l'équipe réserve. Eddie subira une opération à la cuisse et restera au repos pendant deux mois.

L'ETONNEMENT DE JOHANN II

Ce qui a le plus surpris Neeskens depuis qu'il se trouve à Barcelone, c'est la rapidité avec laquelle son grand ami Cruijff a appris... l'espagnol. Neeskens, prudent, a déclaré à un journaliste qui lui demandait s'il espérait faire aussi bien : « Ce sera plus lent pour moi... »

■ Pas très satisfait des déclarations de Gerd Müller, annonçant sa retraite de l'équipe nationale, M. Neudecker, le président du Bayern, a déclaré qu'il ne croyait pas qu'on en arriverait à cette extrémité : « Ce ne serait ni son intérêt ni le nôtre... » Des menaces ?

■ L'équipe du Canada, qui participera aux Jeux Olympiques de 1976, effectuera une tournée en Europe en octobre. Elle jouera contre la Pologne, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie. Elle est managée par Eckard Krautzen, un Allemand de l'Est.

BYE, BYE DENIS !

Ce n'est pas Denis Law qu'on mettra à la porte et qui s'en ira comme un malpropre. Pour éviter le triste sort réservée aux idoles déchues dès qu'elles ne peuvent plus rendre service, Denis a annoncé lui-même sa retraite. Après une carrière longue de vingt ans qui l'a vu porter successivent le maillot de Huddersfield, Torino, Manchester United et Manchester City.
Bye, bye, Denis !

■ Toblak et Ciric, les adjoints de Miljanic à la Coupe du Monde, ont trouvé des jobs bien payés aux Etats-Unis.

■ Le surnom de Habdziabic, l'international yougoslave de Sarajevo qui joue désormais en Belgique est « Bobo ». « Bobo » dit souvent : « Je ne suis pas méchant, mais je veux me faire respecter. »

■ Paul Breitner ne s'est pas contenté d'adopter juste après la Coupe du Monde un petit orphelin nigérien de six mois. Il a donné la moitié des gains rapportés par la Coupe du Monde à une école pour enfants aveugles. Va-t-il aussi partager ceux du Real ?

RECORD A LEEDS

Depuis qu'il est à Leeds, le patron incontesté (du moins pour le moment), Brian Clough a engagé beaucoup de monde comme il est dit d'autre part dans cette page. Et, notamment, l'avant centre de Nottingham Forest Duncan, Mac Kenzie, pour 250.000 livres sterling (environ 270 millions d'anciens francs).

C'est, jusqu'à présent, le transfert record effectué par le club champion d'Angleterre. Le précédent avait été réalisé avec l'arrivée, il y a cinq ans, d'Allan Clarke (150.000 livres). Il est vrai que depuis les prix ont monté...

■ Riva l'a annoncé lui-même : « Je ne renonce pas à l'équipe nationale ! » Reste à savoir si le nouveau sélectionneur voudra de lui ?

■ Le favori de Chinaglia pour le titre de champion d'Italie : Bologne tout simplement.

■ Brian Clough, le nouveau manager de Leeds United, est allé chercher à Derby County, son ancien club, deux joueurs en disgrâce depuis son départ : John O'Hare et John Mac Govern.

ROBERTO « DYNAMITE »

Des radioreporters enthousiastes — comme seuls les Brésiliens savent l'être — l'ont surnommé « Dynamite ». Sans doute à cause de ses facultés d'exploser dans la surface de réparation...

Vingt-deux ans, grand, chatain clair et athlétique, il vient de remporter le concours du « Meilleur buteur brésilien » du Championnat. Une référence ! Beaucoup se demandent d'ailleurs pourquoi Zagalo, qui passa quatre mois à chercher entre Mirandialis, Cesac, Eneas et Leivinha, quel était le meilleur avant centre du pays, n'a jamais fait appel à Roberto ?

Peut-être parce qu'il se serait agit d'une solution trop simple ?

Notons, en passant, que Roberto (un de plus) est l'une des révélations du Tournoi juniors de Cannes. C'est lui qui emmenait l'attaque brésilienne en 1972, pour la seconde participation des Brésiliens.

AU RAPPORT, MON COLONEL !

Le colonel Eric Tinoco a transmis son rapport sur la dernière Coupe du Monde : il était le chef de la délégation brésilienne en Allemagne.

Rapport secret, cela va sans dire, et qui devra être analysé par les responsables du sport local avant d'être divulgué, le cas échéant. Cependant, le football est un monde à la fois immense et tout petit, où tout finit par se savoir.

Il est normal, dirait Antoine Blondin, que dans un pays tropical, certaines choses finissent par transpirer. C'est ainsi que l'on a pu savoir que le dit rapport commençait par... une conclusion : « C'est parce que le Brésil a gagné en 70 qu'il a perdu en 74 ».

Voilà qui peut paraître assez synthétisé, mais n'en est pas moins assez proche de la vérité. Le colonel Eric ne dit pas ouvertement que certains techniciens avaient la grosse tête, mais le laisse entendre. En tant qu'homme de sport, gagnant à plusieurs reprises du titre continental de penthation, par exemple, il n'ignore rien de la préparation des athlètes. Et après certaines remarques évidentes faites sur le vif, et les réponses pleines de suffisance qu'il reçut, il préféra rester muet, et observer.

Ainsi, lorsque la délégation arriva en Forêt Noire, le 17 mai, le chef de la délégation se sentit ahuri par la réaction des joueurs et de leurs entraineurs. Il faisait, certes, frisquet le matin et le soir, mais enfin... pas au point d'éviter de sortir et de s'entraîner plusieurs jours durant. « Moi qui suis beaucoup plus vieux qu'eux j'effectuais journellement de longues marches et des exercices physiques qui me laissaient en pleine forme. Pourquoi ne pouvaient-ils pas en faire autant ? »

Mystère. On appelait cela alors la « science de l'adaptation ». Mais il y a mieux.

Derrière les hautes palissades du camp de concentration mobile que le Brésil semblait transporter avec lui à travers les provinces allemandes, la majorité des joueurs n'était pas levée à 11 h du matin, même quand une interview collective était consentie.

« Pourquoi ce réveil si tardif, s'exclamait au début le colonel Eric ? » Pour toute réponse, on souriait, avant de daigner expliquer... « qu'au Mexique, Gerson, par exemple, ne se levait jamais avant midi ».

D'abord, c'était exagéré, et ensuite... c'était Gerson. Où étaient-ils, les Gerson du cru 74 ? N'aurait-il pas mieux valu faire souffler un vent de discipline sur ce groupe de joueurs moyens, et tenter de compenser l'absence de super-talents par une organisation rigoureuse et un élan nouveau, plutôt que vivre dans les souvenirs du passé ?

Il faut dire qu'à l'époque, les sélectionnés brésiliens étaient devenus des dieux. Dirigeants et... journalistes les avaient mis sur un piedestal.

Notons en passant qu'aujourd'hui, ils sont redevenus des bons joueurs. Rien de plus.

■ Le Yougoslave Ned Bulotovic, l'ancien adjoint de club hollandais de Arnhem.

■ Jan Boshamp, le remarquable joueur hollandais, qui vient d'être engagé par Anderlecht, est toujours contraint à de fréquents parcours Rotterdam-Bruxelles. Sa villa de la banlieue bruxelloise, en effet, n'est pas encore prête.

■ Barry Hulshoff n'est toujours pas remis de l'opération du ménisque qui l'avait déjà empêché de participer, avec la Hollande, à la dernière Coupe du Monde.

250 MILLIONS POUR BABINGTON

Un impresario européen avait offert une somme de 500.000 dollars pour le transfert de Babington, une des révélations de la dernière Coupe du Monde sous le maillot argentin. Les dirigeants ont réclamé le double. L'impresario est reparti sans demander son reste.

■ Giacinto Facchetti est « tout feu tout flamme » dans le rôle de libéro. Grâce à une interprétation toute personnelle il redonne à l'Inter le cachet des belles années de H.H. Et Luis Suarez, le nouvel entraîneur, voit l'année en rose d'autant que Mazzola est déjà en supercondition à deux semaines du Championnat.

■ De Fulvio Bernardini, le patron de la Squadra Azzurra 1974-1975 : Il y a l'équipe A dont les résultats comptent et les autres sélections B, Espoirs, etc. faites pour le tourisme intelligent. »

■ Le gardien polonais Tomazewski, l'un des héros de la Coupe du Monde, a reçu dix propositions de clubs étrangers. Trois venaient d'Espagne. Il a dû, bien sûr, les refuser pour les raisons que l'on connait.

« SUPERMAC » COMME RIVELINO

Un lecteur du Connecticut, M. Jerrold Trecker, nous signale gentiment qu'au cours de vacances passées en Ecosse, il a vu, le 29 juillet 1972, au cours d'un match amical joué entre l'équipe locale de Saint-Johnstone et Newcastle, Malcom Mac Donald, dit « Supermac », marquer un but dans les mêmes conditions de jeu que Rivelino (c'est-à-dire, du milieu du terrain sur engagement) après cinq secondes de jeu. Reste à savoir, pour départager les auteurs de l'exploit, qu'elle était la longueur du terrain de Saint-Johnstone. On sait que Rivelino a marqué de 54 mètres, ce qui suppose un terrain de 110 mètres.

FRANCE FOOTBALL

DELLAMORE

revu et corrigé par Firoud

(Jean-Paul OUDOT)

NIMES. — Kader Firoud, cet extraordinaire baroudeur du football a dû apprendre quelque part les rudiments de la sorcellerie. A quelques heures du coup d'envoi du match contre Lille, il assurait de sa voix haute en couleur à son ailier gauche, Serge Dellamore :

« Je te « vois » marquer deux buts, aux Lillois ! »

Enchanté d'entendre une telle prédiction, Dellamore n'en croyait cependant pas ses oreilles puisqu'il avouait en plaisantant :

« Je ne m'en sens plus capable ! Il y a vraiment très longtemps que je n'ai pas réussi un tel exploit ! »

Résultat final : Nimes bat Lille grâce à deux buts de son nouvel ailier, totalement transformé depuis son départ de Paris, depuis son arrivée dans la cité gardoise.

Et c'est d'ailleurs au moment où on ne s'y attendait plus, à l'instant précis où le puissant Serge commençait à « tirer la langue » à la suite de ses incessants débordements devant le Lillois Leroux qu'il réussit deux buts de toute beauté, devenant du même coup le meilleur buteur de Nimes.

Le premier, il s'éleva haut vers le ciel pour reprendre un centre de Kanyan. La balle ricocha sur le montant avant de pénétrer dans les filets de Dusé, le gardien du L.O.S.C. Le second, il osa prendre le risque de tirer en demi-volée dans un ballon qui venait de percuter la barre transversale, sur un essai de « Fanfan » Félix. Le tir, puissant et décoché avec rage, alla se ficher en pleine lucarne.

Et Kader Firoud de se frotter les mains de plaisir, de gesticuler dans tous les sens, comme aux plus beaux jours de gloire de son cher « Nimes-Olympique »...

Il n'y a aucun doute : Dellamore a retrouvé à Nimes les qualités exceptionnelles qu'on lui reconnaissait à Sedan, avant l'échec total de Paris la saison dernière. A la base de ce redressement, un homme, toujours le même, Kader Firoud à qui il rend hommage en avouant, le corps ruisselant de sueur :

« J'ai retrouvé ici, à Nimes les mêmes élans qu'à Sedan, le même enthousiasme, la même ambiance, la même chaleur humaine. La même école. »

Serge repart donc aujourd'hui à la conquête du temps perdu — et parfois stupidement gâché — et tire un trait définitif sur un passé récent et douloureux. Il est incontestable qu'il lui fallait un meneur d'hommes pour l'inciter à combattre un tempérament souvent fataliste. Serge est en effet assez fragile sur le plan moral. Il a besoin d'être en confiance, d'être contraint de se dépasser. Firoud, comme Dugauguez auparavant, l'a bien compris.

Et Serge, aux entrainements quotidiens, est particulièrement « soigné ». Cela n'empêche nullement l'ailier nimois, métamorphosé sur tous les plans, de répondre à l'attente et aux sollicitations de son entraîneur. C'est désormais un Dellamore souriant et même éclatant de rire, resplendissant de santé que vous découvrirez au hasard d'un match.

Un Dellamore qui se bat comme un beau diable sur un terrain et utilisant (enfin !) ses immenses qualités physiques et athlétiques (vitesse, démarrage, dribble court et déroutant, puissance non négligeable de feu). Serge est redevenu l'ailier gauche-type qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, quand bien même les circonstances n'auraient pas été toutes créées pour l'encourager.

A Paris, il faut reconnaitre qu'il n'avait pas toujours eu la combativité désirable, le moral à toute épreuve, la condition physique irréprochable. Dans la capitale, il a vécu un cauchemar. Il ouvre les yeux à Nimes :

« Le contexte est bien différent. Ici, je joue dans un club, un vrai. A Paris je n'ai jamais eu l'impression de m'être intégré. Je suis sans doute aussi coupable que d'autres mais je ne suis pas le seul fautif, non plus. »

N'est-il pas curieux en tout cas de constater que les Parisiens se portent comme un charme dès qu'ils quittent la capitale, qu'ils sont « exportables » en province ? Dellamore en est un témoignage incontestable, de même que Félix et Schilcher, les « Nimois de Paris ». De même que le Marseillais de Paris, Georges Eo. De même encore que le Monégasque de Paris, Bernard Guignedoux. Ou bien encore le Troyen de Paris, Daniel Zorzetto.

A croire décidément que l'air de la capitale est encore plus pollué qu'on le craignait.